



Bodleian Libraries

UNIVERSITY OF OXFORD

This book is part of the collection held by the Bodleian Libraries and scanned by Google, Inc. for the Google Books Library Project.

For more information see:

<http://www.bodleian.ox.ac.uk/dbooks>



This work is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-ShareAlike 2.0 UK: England & Wales (CC BY-NC-SA 2.0) licence.

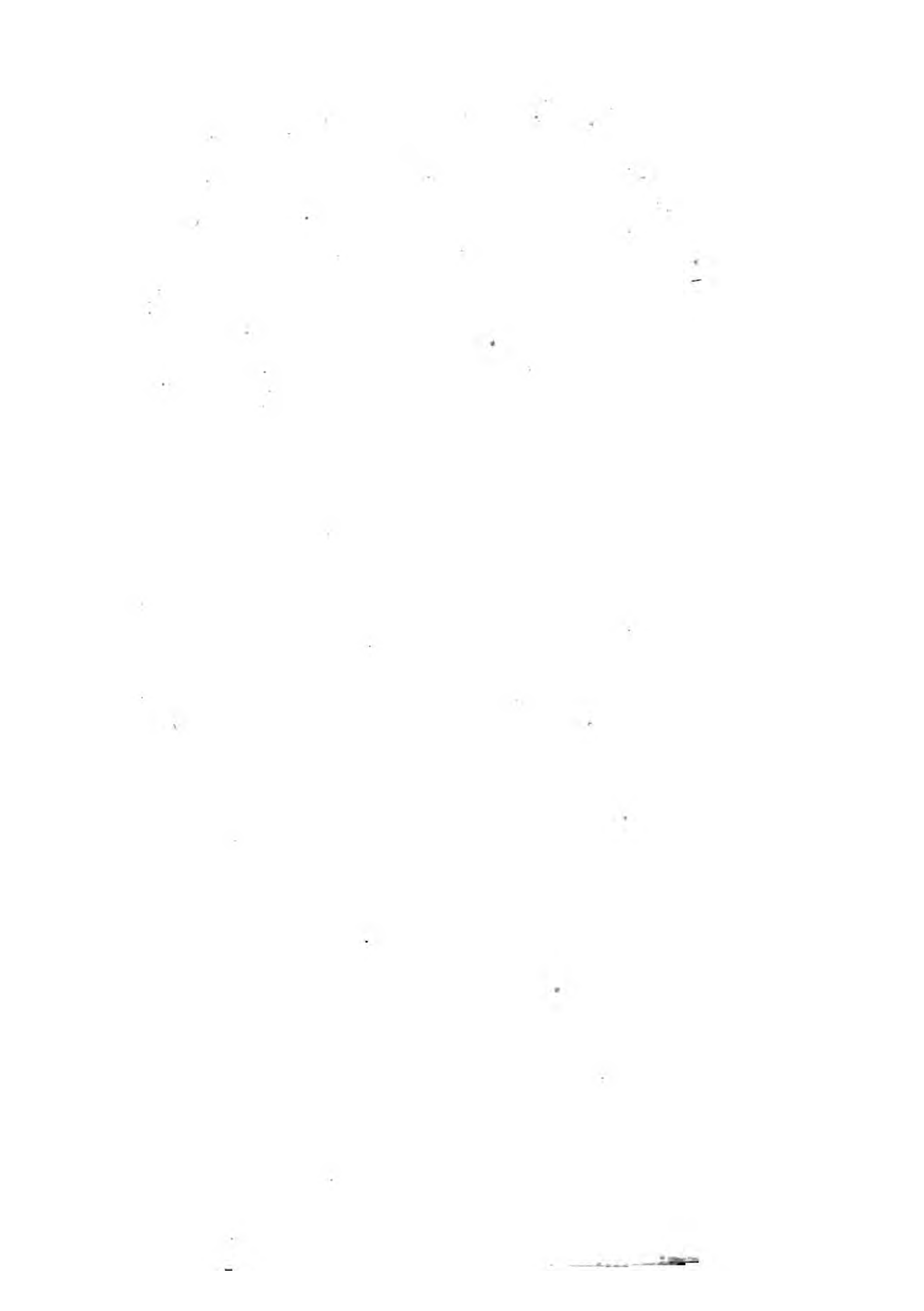


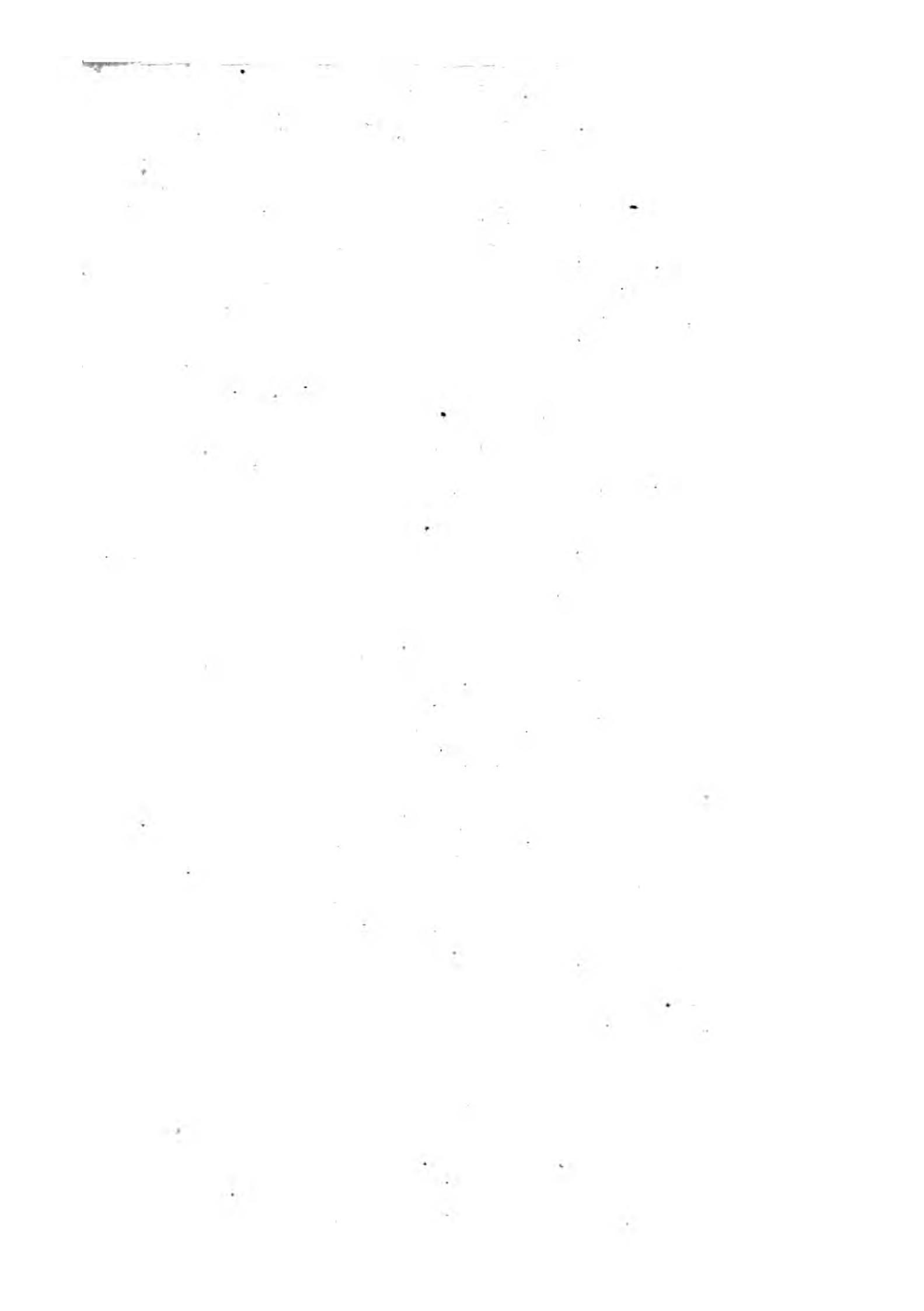
Godw. 156.

E LEGAT.
CAROLI GODWYN, S.T.B.
COLL. BALL. SOC.
M.DCC.LXX.

1875

1875





HISTOIRE DE CYRUS

LE JEUNE,
ET DE LA RETRAITE
DES DIX MILLE,

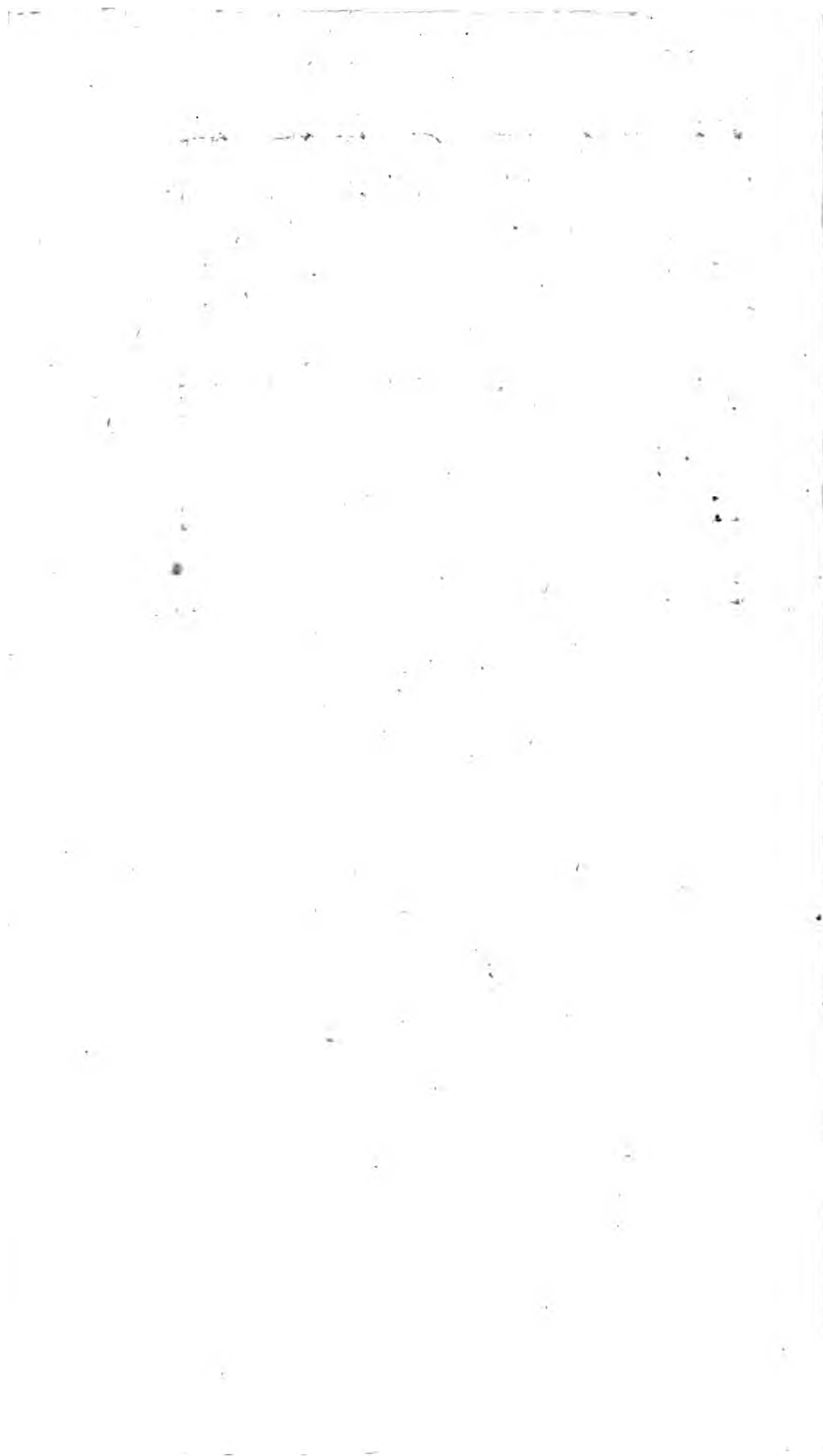
AVEC UN DISCOURS
sur l'Histoire Grecque.

Par M. l'Abbé P A G I, Prévôt de l'Eglise
de Cavaillon.



A P A R I S,
Chez DIDOT, Quay des Augustins;
près le Pont S. Michel, à la Bible d'or.

M. DCC. XXXVI.
Avec Approbation & Privilège du Roy.





A MONSEIGNEUR
PHILIPPE

BONDELMONTI,

VICE-LEGAT DU S. SIEGE;

Commandeur de l'Ordre de S.
Jean de Jerusalem, &c.



MONSEIGNEUR;

*Les Héros de l'ancienne Grèce
ont un rapport trop marqué avec vos
illustres Ayeux , pour chercher à*

EPITRE.

*est Ouvrage d'autre protecteur que
VOTRE EXCELENCE. L'amour
de la gloire & de la liberté fut le
ressort des événemens qui jettent
tant de merveilleux dans l'Histoire
Grecque. Qui ne sçait que la Re-
publique de Florence fut redeva-
ble aux sentimens héroïques des
Boudelmonti de toute sa grandeur ?
Et si ses Historiens eussent sçû sai-
sir la liaison des événemens avec
leurs principes , toute l'ancienne
gloire de Florence se réduiroit à celle
de Votre Maison. Les révolutions
qui firent changer de face à cet Etat,
ne ravirent rien à la splendeur de
Votre Nom. Il reçoit un nouvel
éclat dans VOTRE EXCELEN-
CE , qui répand sur ses Ayeux au-
tant de lustre qu'ils lui en ont transf-*

EPITRE.

*mis. Et si le Grand Pontife qui épui-
se aujourd'hui l'admiration de Ro-
me vous a confié son autorité, n'est-
ce pas parce qu'il a reconnu en
Vous son esprit & ses sentimens ?
C'est de lui que Vous avez appris,
MONSEIGNEUR, à ne rien con-
cevoir que de grand, à diriger tou-
tes vos pensées à l'immortalité, mais
sur-tout à concilier la gloire du Sou-
verain avec la félicité du Peuple.
C'est-là le grand art dont les Philo-
sophes Grecs ont donné de hautes
leçons dans leurs Ouvrages de po-
litique ; & qui connoît leurs prin-
cipes, en remarque aussitôt l'apli-
cation dans Votre manière de gou-
verner. Que de titres pour vous
consacrer l'Histoire d'un Peuple ca-
racterisé par l'élevation de ses pen-*

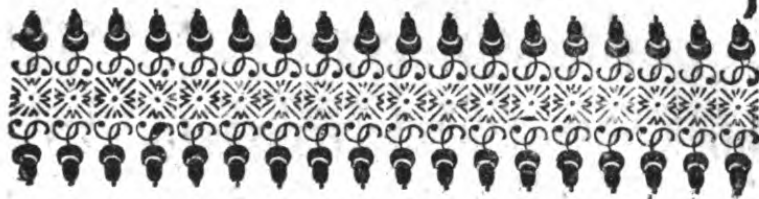
EPITRE.

*sées & par la noblesse de ses senti-
mens. Vous aimez trop les Lettres
pour dédaigner ce témoignage du
profond respect avec lequel je suis,*

MONSEIGNEUR,

DE VOTRE EXCELLENCE,

Le très humble & très
obéissant serviteur,
l'Abbé P^AG^I.



P R E F A C E.

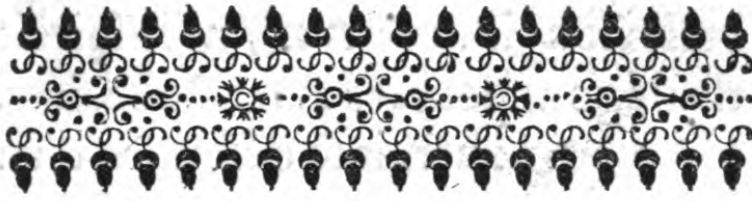
DE tout tems la multiplicité des Livres entraînera la corruption du goût. Que d'Auteurs qui n'écrivent que pour inspirer l'amour du faux & du frivole? & s'ils sçavent égayer leurs Ouvrages ou par quelque faillie d'imagination, ou par quelque trait de satire, ou par quelque image voluptueuse, ils sont applaudis du Vulgaire.

La Grèce se plaint autrefois d'être inondée d'un déluge d'Auteurs, qui bien

iiij *P R E F A C E.*

loin de contribuer à l'avancement des Lettres les faisoient languir ; & pour opposer à ces Ecrivains insipides une puissante barriere, les partisans d'Homere avancerent une étrange maxime, qu'ils eurent le crédit de faire passer en proverbe : ils prétendoient que pour saisir le vrai point de perfection dans les Arts, il n'est pas besoin d'autre Livre que de celui d'Homere, & qu'on doit se borner à l'entendre.

Je ne suis point garant de ce principe, & je crois qu'il nous faut quelque chose de moins contesté pour remédier à un mal dont nous



DISCOURS

SUR

L'HISTOIRE GRECQUE.

QUAND je commençai à étudier la Langue Grecque, je m'appliquai d'abord à la lecture des Poètes & des Historiens de la même nation. Les peintures riantes des Poètes, leurs hautes leçons, mais sur tout ce goût de l'honnête & du beau qu'ils inspirent à toutes les pages, me captivoient à cette étude. Je ne pus voir la nature si vive, si noble, si féconde dans Homere, sans être saisi d'admiration. La saine morale des Historiens, qui sous une narration simple, cachent un essain de

A

réflexions instructives , m'inspiroit du dégoût pour les autres Histoires. Hé ! qui pourroit se défendre d'un juste étonnement, en voyant éclorre presque tout à la fois dans la même contrée , les Arts , les Sciences , & toutes les productions qui font la gloire de l'esprit humain ? Un Peuple que la nature caractérisa par un genie si singulier , & auquel elle départit le don inestimable de l'*invention* , me paroïssoit digne non seulement de nos regards & de notre attention , mais de notre méditation & de nos recherches. Je lûs avidement tous les Ecrivains que je crûs pouvoir m'aider à le connoître. La grosseur des Volumes ne m'épou-
vantoit pas. Je voulois sçavoir par quels degrés insensibles ou par quels ressorts merveilleux ce Peuple avoit élevé au plus haut point de perfection l'Eloquence, la Poësie , la Musique , la Peinture , la

sur l'Histoire Grecque. 3

Sculpture, toutes les diverses branches de la Philosophie, & tous ces Arts aimables dans le sein desquels on peut passer des jours sereins & tranquilles sans puiser la joye dans la Volupté.

Je m'avisai donc de chercher l'esprit d'Athenes & de la Grece dans les vastes Collections de Grævius & de Gronovius. Mais il ne me fallut pas beaucoup de temps pour m'appercevoir que presque tout ce qui s'appelle *Annotateur, Commentateur, Compilateur, Abréviateur, Scoliaſte*, & toute cette classe subalterne d'Ecrivains, la plupart sans génie, peuvent tout au plus donner de foibles lueurs, mais jamais de vraies lumieres; & que de tels Livres sont plutôt faits pour meubler les Bibliothèques, que pour être lûs.

Je remontai à la pureté des sources, je me remis aux Anciens dont je n'avois pû saisir tout le sens à

4 *Discours*

la première lecture ; & après les avoir médités , je regardai la Grèce comme un labyrinthe plus merveilleux , mais aussi plus tortueux que ceux d'Égypte & de Crète. Je pensai que pour le parcourir sans s'égarer , il falloit un fil encore plus sûr que celui d'Ariane. J'embrassai d'un seul regard toute l'étendue de mon sujet ; & pour le présenter sous un seul point de vue , je crus qu'il falloit réduire l'Histoire de la Grèce entière à celle d'*Athenes* , & donner une sorte d'unité à mon Ouvrage. Il me sembloit que ces fameuses Villes Grecques , qui avoient autrefois reconnu *Athenes* pour leur *Metropole* , en lui offrant les prémices de leurs fruits , s'empressoient d'offrir à cette Histoire un tribut plus précieux , & ne demandoient qu'à l'enrichir de tout ce qu'elles avoient jamais eu d'illustre ; qu'*Athenes*

sur l'Histoire Grecque. 5
avoit souvent présidé , toujours
concouru à tout ce que la Gre-
ce avoit fait de grand ; que ce
qui s'y étoit passé sans sa participa-
tion , étoit obscur , incertain , peu
connu , & méritoit peu de l'être ;
que Minerve n'avoit jamais aban-
donné sa Ville chérie , & que si
son peuple avoit perdu l'empire
des armes, elle lui avoit conser-
vé celui des Arts & des Scien-
ces (a) ; que ce seroit faire revivre
la Grece entiere que de ressusciter
Athenes dans une Histoire ;
& qu'elle auroit encore sur tous les
débris & sur tous les fragmens de
l'Antiquité la même puissance qu'
avoient eue les charmans accords
de la Lyre d'Amphion pour émou-
voir les pierres qui formèrent les
mûrs de Thebes. Je me détermi-
nai donc à écrire l'Histoire d'A-
thenes , & à dédommager notre

(a) *Æneid. VI. Excudent alii spirantia mollius
ara, orabunt causas melius, &c.*

siècle , peut-être même la postérité, de la perte de *Philocorus* (a) qui l'avoit écrite en dix-sept Livres.

Je m'apperçûs d'abord que ce n'étoit point précisément l'histoire d'un Peuple ou d'une Nation que j'avois à écrire , mais l'Histoire de l'*esprit humain*, dont on voit à Athenes la naissance , le progrès , la perfection , & pour ne rien cacher , la décadence & la froide vieillesse ; car je crois devoir prévenir mon Lecteur sur tout ce que cet Ouvrage a de singulier.

Les premiers Héros sur lesquels je fixai les yeux , sont ceux qui sçûrent composer une Ville policée d'une multitude d'hommes agrestes, dispersés dans la campagne ; & qui trouverent le grand art d'asservir leur férocité sous le joug des loix. Comme c'est le meilleur office qui ait jamais été rendu à l'humanité , on ne doit point être sur-

(a) Bibliothéque de Photius.

pris de voir les Arts & les Sciences s'en disputer la gloire à l'envi. Les Poètes (a) ont attribué cet art merveilleux à l'enchantement de la Poësie; les Orateurs (b) aux charmes de la parole; les Philosophes (c) à la force impérieuse de la raison. Mais quand on lit dans Tucidide (d) le caractère des premiers hommes qui habitèrent la Grece, on sent bien qu'ils étoient incapables de goûter & les douceurs de la Poësie, & l'appas de l'Eloquence, encore moins la féverité de la Sagesse; & que des hommes si ferores ne pûrent être conduits ni par des raisonnemens méthodiques, ni par des discours artificieux, ni par l'harmonie des chants & des vers; on verra que ce fut la crainte de l'oppression forcée qui obligea les foibles à se soumettre aux hommes hardis & robustes qui

(a) Homere, Lucrece, Ovide, &c. (b) Ciceron *de Oratore*. (c) Aristote, *Politique*, Liv. I. (d) Livre I.

purgeoient la terre de brigands, & qui défendoient ceux qui venoient se mettre volontairement à l'abri de leur sceptre. Et voila la première origine des Villes & de la Royauté. Ce fut donc la crainte qui fit, non les Dieux, comme le dit témérairement Lucrece *(a)*, mais les Rois & les Magistrats; & il dût en coûter infiniment à ceux qui avoient goûté l'indépendance, pour se gêner à une vie civile qui captive toutes les passions. Il faut pour vivre en société *(b)*, obéir aux Magistrats, respecter ses égaux, ménager ses inférieurs, suivre la loi & non son caprice. Mais les premiers Grecs étoient forcés à chercher la sûreté dans les Villes. Nous voyons que les exploits les plus vantés par les Poètes, dans les anciens Héros, tels qu'Apollon, Hercule, Thésée, sont d'avoir délivré la Grece des monstres & des brigands qui l'in-

(a) Livre I. *(b)* Platon République.

sur l'Histoire Grecque. 9

festotent. Il falloit donc ou s'incliner sous le sceptre de ces Héros, ou s'exposer à être la proye des bêtes feroces ou d'hommes aussi sanguinaires. Il n'y avoit pas à balancer sur cette alternative. Les Peuples se feroient - ils jamais donné des maîtres s'il eussent pû trouver l'art de s'en passer? C'est ce qu'Horace nous a insinué par la Fable du Cerf, du Cheval, & de l'Homme (a). Car cet Auteur en dit toujours plus que son texte, à qui sçait l'entendre.

Mais les Grecs, & sur-tout les Atheniens, qui avoient l'esprit vif, léger, capricieux, regretèrent l'égalité. Ils entreprirent de donner des bornes à une puissance qui n'en veut point. Et il y eut des Rois qui

(a) *Cervus equum pugna melior communibus herbis pellebat, donec minor in certamine longo imploravit opes hominis, frænumque recepit: at postquam victor violens decessit ab hoste, non equitem dorso non frænum depulit ore.*

connoissant le genie altier de ces Peuples, crurent affermir leur autorité en la rendant moins sensible, & conserver sa force en diminuant son appareil. Thesée qui voyoit que c'étoit bien assez pour les Atheniens que de souffrir un maître, abolit toutes les distinctions & tous les degrés de subordination qui sont nécessaires dans un Etat monarchique. Il réduisit son peuple à l'égalité. Ses successeurs ignorerent l'art difficile de gouverner sans le laisser appercevoir. L'Histoire ne nous a gueres conservé que leurs noms, parce qu'il n'y eut presque rien de mémorable dans leur vie : & comme je n'oublie rien pour conserver aux grands hommes leur véritable gloire, aussi n'ai-je jamais pensé à faire des efforts d'érudition pour tirer de l'obscurité ceux que l'antiquité y a condamnés. On voit dans l'Iliade que les Atheniens

étoient plus connus que leur Roi , à peu près comme nous avons plus d'idée des Venitiens que de leur Doge. On trouva le secret d'ensevelir pour ainsi dire la Royauté avec honneur , en faisant l'apothéose de Codrus , & en déclarant Jupiter Roi d'Athenes. C'étoit déclarer que quiconque en voudroit usurper l'empire auroit le sort des Titans.

On divisa les fonctions de la Royauté. Les plus éclatantes furent attribuées à un Magistrat suprême qu'on nomma l'*Archonte* , comme qui diroit le Commandant. Il fut d'abord perpetuel , & ensuite decennal. Le Peuple ne se déffaisît point du sceptre. Il s'assembloit pour décider toutes les hautes affaires en dernier ressort. Mais il étoit si jaloux de l'égalité , qu'il lui parut qu'une Magistrature de dix ans tiroit un Citoyen du pair , & qu'il couroit risque d'ou-

blier l'obéissance en usant si longtemps de l'autorité. On l'abregea, & l'on réduisit à un an l'administration de l'Arconté. On en fit à peu près de même à toutes les Magistratures qui avoient des attributs singuliers. En multipliant ainsi les élections, le mérite avoit toujours le temps d'arriver aux dignités; & les dignités exercées pendant un espace si court n'avoient pas le temps de nuire au mérite. Il y brilloit sans s'y flétrir. Le Peuple imperieux voyoit avec plaisir ceux qu'il avoit placé sur sa tête venir se confondre dans la foule, & ses nouveaux favoris passer rapidement & comme d'un seul degré de la foule aux tribunaux. C'est dans cette forme de gouvernement qu'Aristote, l'homme le plus habile à saisir le vrai, puisa l'idée de la liberté. Il en établit l'essence (a) dans cette

(a) Politique I.

alternative de commandement & d'obéissance. Et ce qui m'a toujours donné de l'estime, si l'on veut même de la prévention, pour les loix d'Athenes, c'est que cet homme vrai, naturellement avare de louanges (car que pouvoit-il admirer?) & attaché à des Rois (a) qui n'aimoient pas les Atheniens, & que les Atheniens n'aimoient pas, applaudit à sa maniere aux loix d'Athenes, & ne les critique qu'en les respectant. Il s'en falloit bien qu'il pensât aussi favorablement de celles des Lacedémoniens. En revanche ils étoient plus au goût de Platon, qui trouvoit dans leur vertu de hautes couleurs.

Quand je parle des loix d'Athenes, je n'entends point les premières Ordonnances de Thésée, encore moins les Loix sanguinaires de Dracon. La Philosophie

(a) Philippe, Alexandre.

étoit encore dans son berceau du temps de ces Législateurs , & l'on pensoit qu'il ne falloit que des supplices pour prévenir les crimes. Mais Solon qui vint dans un siècle plus éclairé, ou plutôt qui éclaira son siècle , connut que l'heureuse constitution de sa République rectifioit en quelque maniere le cœur de ses Concitoyens, & qu'un Peuple si noble étoit incapable des crimes qui ne naissent que d'un défaut de sentiment. Il n'appréhenda que la legereté & l'ostentation des Atheniens , & surtout leur penchant excessif aux plaisirs. Il crut que ses Loix affermiroient à jamais la République , si elles pouvoient en bannir la discorde , l'ambition & la licence. Sur ce principe il écrivit des Loix, non en vil *Démagogue* , qui reçoit le ton du Peuple au lieu de le lui donner ; encore moins en Tyran , qui veut roidir son sceptre , côm-

me ceux qui usurperent la législation souveraine dans tant de Villes de la Grece; mais en pere, & en pere tendre qui donne des leçons à ses enfans : & ce fut l'amour & la confiance de ces enfans bien nés qui donna à ses leçons respectables la force de Loix. Car les Atheniens, quoique si aimables par leurs faillies, valoient encore mieux par le cœur que par l'esprit. Ils aimoient le merite des grands hommes, & ne condamnoient que leur foible. Ils sçavoient le saisir, en rire, en plaisanter même en plein Théâtre, sans moins priser leurs belles qualités. Péricles & Alcibiade furent tour à tour leurs idoles : & jamais Citoyens ne furent plus raillés par les Comediens, ne meritèrent plus de l'être, & n'entendirent mieux raillerie. Si quelquefois le peuple donna dans les pieges qu'on lui tendoit pour lui faire sacrifier de

grands hommes , on le vit après quelques momens revenir à lui-même , rougir de son inconstance , & se livrer au plus cuisant regret, Que de larmes lui coûtèrent l'exil de Themistocle & celui d'Alcibiade, la mort de Socrate & celle des Generaux qui avoient gagné la bataille des Arginufes ! Plutarque , malgré toute son admiration pour tant d'illustres victimes du caprice du Peuple , ne peut s'empêcher de pardonner aux Atheniens, tant il est touché de la vivacité de leur repentir. Mais Platon qui vouloit des hommes élevés & immuables, à peu près comme ses idées, n'a pas tant d'indulgence. La legere-té du Peuple étoit une source perpetuelle de dissensions ; & Solon vouloit les prévenir. C'est qu'il étoit bien éloigné de penser que la discorde pût fortifier une Ville, ainsi que le veut le faux Politique (a)

(a) Machiavel , discours sur la premiere Decade de Tite-Live.

de Florence , qui attribue la vertu Romaine aux dissensions perpetuelles du Sénat & du Peuple. On sent bien que l'Auteur d'un tel paradoxe n'avoit lû ni l'Iliade ni les Histoires Grecques , quoiqu'il affecte de les citer. Mais les eût-il lûes , la verité entra-t-elle jamais dans une ame si dépravée ? Je n'ai jamais trouvé rien de singulier dans cet Ecrivain , si ce n'est peut-être d'avoir eu le front de dire ce que tout scélerat vulgaire se contente de penser.

Je reviens à Solon , puisque c'est à ses Loix qu'Athenes dûnt sa force & sa gloire , & qu'on peut lui attribuer encore plus qu'à Miltiade & à Themistocle , le succès des fameuses journées de Maraton , de Salamine , & de Platée. Ce fut l'esprit qu'il avoit introduit dans la République , qui triompha. Il est certain que la liberté , de la maniere dont il l'établit ,

agrandît le cœur des Atheniens. Et se sentant non seulement un Peuple libre , mais pour parler d'après Virgile , un Peuple Roi , chaque particulier n'envisagea plus d'autre grandeur que celle de l'Etat , & se crût environné de la gloire de la République. La plupart des Villes de la Grèce de la côte Asiatique , les Romains (a) mêmes, s'empresserent de copier un si beau gouvernement. Et voilà d'où vient qu'Athenes eut tant d'alliés , qui ne furent au fonds que ses vassaux & ses tributaires. Car elle fit encore plus de conquêtes par ses Loix que par ses armes. Toutes les grandes affaires des alliés ressortissoient au Tribunal du Peuple ; qui les décidait par la maxime de défendre les foibles de l'oppression ; ce qui attachoit aux Atheniens presque toutes les Villes Grecques , mais

(a) Tite-Live premiere Decade.

sur-tout les Insulaires de la Mer Ægée, & les Habitans de la Côte Asiatique associés à leur commerce. Il étoit fort étendu. Les richesses & les forces d'Athenes consistoient dans ces flotes victorieuses qui firent son salut & celui de la Grece au tems de l'irruption de Xercès, & qui l'embellirent ensuite de ce qu'il y avoit de plus précieux dans l'Égypte, dans la Phœnicie, & dans l'Asie. On voyoit tous les jours ce que l'Orient avoit de plus rare, étalé dans le Port de Pirée, qui étoit la Place ou la Bource de toute la Grece. Sous prétexte de repartir sur les alliés les fraix de l'entretien de la flotte, Athenes sçut les mettre à contribution & les rendre tout-à-fait dépendans. Un autre avantage encore plus flateur qu'elle retiroit de ses flotes & de ses Loix, c'étoit l'envoi de plusieurs Colonies dans l'Asie, dans l'Italie, &

dans le Nord de la Grece. Car ce Peuple qui avoit le cœur grand, vouloit un grand empire, & il se glorifioit toujours de celui de la Mer, quoiqu'il ne fût gueres absolu que sur la Mer *Ægée*. Les Etrangers voyoient sans jalousie l'établissement de ces Colonies, à cause de l'humanité des Loix de Solon dont elles faisoient profession. Il est vrai qu'elles furent trop multipliées. On ne s'apperçut pas que tant de Colonies minoient Athenes, & qu'on n'augmentoit le corps qu'aux dépens de la tête, ainsi que le remarque un Rhetteur (a) qui à l'esprit plus étendu que sa profession. Mais quel est le Gouvernement qui sçait parer à tous les obstacles ?

La grandeur d'Athenes allarma la Grece, qui se voyant sur le point d'être asservie, conjura les Lacedemoniens de sauver les res-

(a) Denys d'Halicarnasse.

tes de sa liberté. Et il falloit pour la gloire d'Athenes qu'elle eût à faire à de tels rivaux. Elle n'avoit pas trouvé dans les Perfes des ennemis dignes d'elle.

Pour rendre vraisemblable ce que l'antiquité rapporte de plus vrai sur les Lacedemoniens, il faudroit préparer l'esprit du Lecteur par un détail historique qui ne sçauroit entrer dans ce Discours. On verra leur caractère dans le second Livre de cet Ouvrage. Il suffit de dire ici, que Licurgue leur Législateur leur avoit appris à mépriser la mort, la douleur, & même la volupté; qu'il en avoit fait un Peuple de Philosophes, & pour bannir toute équivoque, un Peuple de Sages, qui sans s'amuser, à subtiliser sur la vertu comme on le faisoit à l'Académie, pratiquoit tout ce qu'elle a d'austère; que communément il leur étoit égal de mourir pour

la Patrie ou de vivre pour elle : & que cette espece d'insensibilité qu'on admire dans quelques Héros de Rome , étoit si commune à Lacedemone , même parmi les femmes , qu'on la voyoit sans se récrier.

Un Peuple d'un caractère si ferme , ne pouvoit guère goûter les Atheniens , encôre moins leur céder. Athenes vouloit éblouir toute la Grece par l'éclat de ses Fêtes , de ses Théatres , de ses Spectacles , de ses Temples , de ses Tableaux , de ses Statues , de ses Edifices , & de toutes sortes de décorations. Enyvrée de luxe & de plaisir , elle vouloit encore philosopher. Elle n'offroit, disoit-elle, à la Grece que des plaisirs sçavans , & capables de la rendre meilleure. Les Lacedemoniens vouloient la conduire à la vertu par une route plus sûre & plus abregée. Ils ne permettoient pas de chercher la

sageffe dans le fein des plaifirs. Ils étoient trop graves pour aimer les jeux, & ils ne pouvoient diffimuler leur furprife, quand ils voyoient avec quel ferieux, quelles dépenses, & quels travaux, les Atheniens fe préparoient à faire repréfenter quelque Tragédie. C'en eft trop, leur difoit froidement un *Lacon*, pour une partie de plaifir; & il trouvoit plus de grandeur à méprifer les chef-d'œuvres de l'art qu'à les admirer. Athenes vouloit tout fçavoir, tout approfondir, & tout enseigner. Un de fes Citoyens reprochoit à un Spartiate, que Sparte étoit la feule Ville de la Grece qui n'avoit rien appris d'Athenes: Il eft vrai, répondit féchement le Spartiate; nous fommes les feuls qui n'avons point appris de mal de vous. Athenes vouloit briller. Elle prétendoit éblouir la Grece, & forcer l'Univers entier à lui payer un tribut

d'admiration. Elle se paroît, dit un Ancien (a), comme une Courtifane *Ehoutice*, qui en veut à tous les yeux & à tous les cœurs. Sparte ne trouva jamais rien de grand que ses Loix. Ces deux Villes rivales combattirent long-tems d'esprit à esprit, de sentimens à sentimens, de pensées contre pensées. Toute la Grece prit part à leur querelle, & il fallut la vider par les armes. Les Atheniens voyoient toutes les années l'ennemi à leur porte : & bien loin de craindre pour leur Ville, ils embrassèrent la conquête de Sicile ; & tout un Peuple fut aussi vain & aussi leger qu'Alcibiade, qui par la précipitation de ses conseils entraîna sa Patrie dans sa ruine.

Lacédémone usa sévèrement de sa victoire, & ravit aux Atheniens jusqu'à leurs Loix. Mais ils scûrent les recouvrer, & par elles

(a) Plutarque, dans Pericles.

une partie de leur Empire. Ce qu'ils perdirent de plus précieux pendant cette guerre, ainsi que le reste de la Grece, ce fut la vertu du premier temps. Et Tucidide, qui a le rare avantage de voir tout de sang froid, ne peut rapporter sans s'émuouvoir, ou du moins sans émuouvoir son Lecteur, l'altération des mœurs que produisit la licence des armes. Dès qu'on n'eut plus la même horreur du crime, l'esprit s'en forma d'autres idées; on lui donna des noms moins révoltans. Tels sont les fruits des guerres intestines. Homere n'avoit-il pas assez précautionné les Grecs sur ce qu'ils avoient à craindre de leurs divisions? Ne leur avoit-il pas dit qu'on ne peut prêter ses armes à la discorde, sans devenir avare, perfide, sanguinaire? &c.

Tandis qu'Athenes & Lacedémone dégéneroient, Thebes sur-

prit agréablement la Grece par des exemples de vertu , qu'elle n'attendoit pas d'un Peuple dont l'esprit n'avoit ni élévation ni délicatesse. Cependant toute cette gloire Thébaine s'éclipfa devant Philippe de Macédoine , qui sçut accoutumer les Grecs à souffrir un maître. Son fils Alexandre pensa que le Prince qui dominoit la Grece devoit dominer l'Univers pour y en répandre l'esprit. En projetant de le conquérir , il projetta aussi de le régler , & il ne vouloit en être le Souverain que pour en devenir le Législateur & le Pere. Il se vit environné de toute la gloire de la Grece , & les vertus différentes qui en caractérisoient chaque Peuple trouverent toutes place dans son grand cœur , où elles allerent se réunir. Ne soyons point surpris qu'elles ayent ravi l'admiration de l'Univers , puisqu'elles conservoient

leur éclat au milieu des defordres qui ternissent non seulement l'heroïsme , mais l'humanité même. La Grece lui défera les honneurs divins sans s'écarter de ses principes; elle les croyoit dûs à ses hautes vertus, qui étoient capables de faire oublier ses vices.

Pendant son regne & celui des Macedoniens , qui divisèrent entr'eux son Empire , sans mériter le nom de ses successeurs , Athenes scût s'amuser avec ses Rhéteurs, ses Sophistes , & ses Poëtes , qui n'étoient bons qu'à faire regretter ceux du siècle précédent. Les Arts penchoient vers leur déclin à mesure qu'on en fixoit mieux les regles. La décadence des mœurs entraîna celle des esprits ; on n'eut plus de pensées sublimes dès qu'on manqua par les sentimens. Et voilà la grande cause de la chute du sublime, que cherchoit Longin, & non le changement du gouverne-

ment ; car il faut le dire , & détromper une fois le Lecteur de toutes les fausses idées qu'avoient les Athéniens sur la Démocratie , & que je n'ai pû m'empêcher de rapporter dans cette Histoire, Comme elles sont éblouissantes , on courroit risque de les adopter si on les lisoit sans quelque préservatif.

Ils vouloient, disoient-ils, un Etat où la Loi seule fût au dessus des Citoyens. Mais cet état peut-il se trouver ailleurs que dans les Romains , ou tout au plus dans les idées & dans la République de Platon ? Car enfin la Loi est muette , & il lui faut un interprète. Le sceptre est immobile , & il faut nécessairement qu'il reçoive le mouvement & l'action d'un seul, ou de quelques Citoyens choisis , ou de la multitude. Or, je dis d'après les deux plus fameux Philosophes (a) de la Grece, & le plus

(a) Xenophon , Aristote.

senfé de ses Poètes (a), qu'il n'y a pas de mains où le sceptre prenne plus d'éclat, de vigueur, & de dignité, que dans la main d'un Roy. Il en coûtoit peu aux Grecs pour plier sous le sceptre qui avoit passé (b) des mains de Jupiter à celle de Pelops, d'Atrée, & d'Agamemnon; c'est-à-dire qu'on aime à se soumettre à un Prince dans lequel on reconnoît la vive image & l'empreinte des Dieux. Il faut n'y rien entendre pour trouver l'allégorie forcée. Je dis qu'il n'y a pas de mains plus incapables de régir le sceptre que celles de la populace. Est-elle donc faite pour se gouverner? Qu'est-elle de plus qu'un instrument animé, dont se servent ceux qui font jouer les ressorts qui donnent le mouvement à l'état? Et si nous sçavions faire comme Vulcain, (c) des Statues capables de se mouvoir, d'attiser le feu, d'o-

(a) Homere. (b) Iliade. (c) Iliade.

béir à la loi de l'Ouvrier ; aurions nous besoin d'esclaves, dit Aristote (a) ?

Je le dis , & ce n'est point un paradoxe. Les Atheniens eux-mêmes en sentoient la vérité. Ce n'étoit que leur vanité qui les empêchoit de le penser distinctement. N'aimérent-ils pas mieux se laisser gouverner par Péricles , que de se gouverner eux - mêmes ? Et fûrent-ils jamais plus grands , que quand ils lui obéirent ? Ne se virent-ils pas sur le point d'orner d'un diademe la tête chérie d'Alcibiade ? Tout ce qu'ils débitoient d'éblouissant sur la Démocratie n'étoit que des préjugés , dont les Sages se gardoient bien de desabufer le peuple , parce que ces préjugés étoient aussi utiles au gouvernement d'Athènes qu'ils seroient nuisibles aux autres.

(a) Politique I.

Quel préjugé plus faux que celui qu'ils avoient contre la Noblesse ? Falloit-il donc confondre le sang d'Hercule avec le vil sang de Cacus , le sang de Thésée avec celui de Gérion , le sang d'Agamemnon avec celui de Thersite ? La Grece même confondoit-elle des origines si différentes , & qui mettent communément une différence si réelle dans le corps , dans l'esprit , & encore plus dans les sentimens ? Quoi de plus connu dans l'Antiquité que les généalogies des Maisons Royales de Sparte , de Macedoine , d'Epire ? Combien de familles de Particuliers dont on trouve les filiations dans Herodote , & dans Plutarque ? Aristote (a) ne dit-il pas que la nature a introduit la fermeté ; qu'elle a établi elle-même la distinction de libre & d'esclave , en faisant naître les uns avec les

(a) Politique I.

grandes qualités nécessaires pour commander , & en réduisant le vulgaire aux qualités bornées qui suffisent pour l'exercice de l'obéissance ? Ce qu'il pense de la fermeté , disons le du moins de la sujétion.

Et ne pensons pas que la soumission aux Souverains legitimes dégrade ou ravale les sentimens. Sans chercher des exemples étrangers , il est aisé de prouver par l'Histoire de notre Nation , que les Athéniens n'ont rien fait de grand pour leur Patrie , que nous n'ayons fait pour nos Rois ; que nos Héros peuvent marcher à côté des leurs ; que la France a de quoi soutenir le parallèle , non seulement avec Athenes , mais avec la Grece entiere , & que nous pouvons sans ostentation nous donner pour les Grecs modernes. Mais il n'est pas temps d'entrer dans cette comparaison , où nous

n'aurions certainement rien à perdre.

Je conduirai cette Histoire jusques à la prise d'Athenes par Sylla. Quoiqu'elle ait encore conservé quelque éclat après avoir cédé aux armes Romaines , je ne lui trouve plus de gloire , n'y découvrant presque plus de vertu. La Philosophie devint l'art de rendre tout problematique , & de discourir. Les Orateurs , n'avoient plus qu'une froide réthorique. Tout le sentiment s'étoit tourné du côté du plaisir. La délicatesse de leur esprit (car les Atheniens la conserverent toujours) inventa l'art infame de l'adulation. Nous verrons dans le dernier Volume par quels degrés ils arrivèrent à cet excès de dépravation ; & cet examen peut nous être de quelque utilité . car comme nous avons à peu près le même tempéramment , nous avons aussi les mêmes maladies à craindre.

Mais je ne scaurois me résoudre à peindre les Grecs totalement dépravés. Nous n'avons que faire de tels exemples. Car si c'est avilir les lettres (a) & insulter à son Lecteur, que d'écrire sans avoir de quoi plaire, n'est-ce pas dégrader l'Histoire que de la réduire à égayer l'imagination, & de substituer aux vérités instructives & capables de rendre les hommes meilleurs, un faux éclat qui peut tout au plus les distraire? C'est en quoi je prise infiniment la manière sôbre d'écrire des anciens Historiens. Qu'on les suive de près, on verra qu'ils n'ont voulu transmettre à la posterité que ce qui étoit tout à la fois instructif & mémorable. Ils ne lisoient & ils n'écrivoient l'Histoire des grands hommes, que pour se remplir d'une noble émulation, & pour les faire revivre encore plus dans leur cœur que dans

(a) Cicéron Orator.

leur mémoire ou dans leurs Ecrits. C'est dans cet esprit qu'il faut lire l'Histoire , ainsi que le faisoit Plutarque , dont je ne puis m'empêcher de rapporter les termes suivant la traduction d'Amyot. Car on revient toujours avec plaisir à ce grand Traducteur , qui a scû donner à notre Langue l'énergie de la langue Grecque? » Quand
» (a) je me mis à écrire ces vies ,
» ce fut au commencement pour
» profiter aux autres. Mais depuis j'y ai persévéré & continué
» pour profiter à moi-même ; regardant à cette Histoire comme
» dedans un miroir , & tâchant de
» racôûtrer aucunement ma vie ,
» & la former au moule des vertus
» de ces grands personnages. Car
» cette façon de rechercher leurs
» mœurs & écrire leur vie , me
» semble proprement un hanter
» familièrement & frequenter avec

(a) Paul Emile Prof.

» eux. Et m'est avis que je les loge
 » tous chez moi les uns après les
 » autres, quand je viens à contem-
 » pler en leurs Histoires & à con-
 » siderer quelles qualités ils avoient
 » & ce qui étoit de grand en cha-
 » cun d'eux, en élifant & prénant,
 » ce qui fait principalement à no-
 » ter, & qui est plus digne d'être
 » fçu & connu en leurs dits & faits.

» O Dieux ! plus grand plaisir
 » pourroit-il être au monde,

» Ne qui eût plus de force à
 » faire que l'homme veuille cor-
 » riger & émander les vices de ses
 » mœurs, &c.

Je renvoie mon Lecteur à la
 suite de la même Préface, où l'Au-
 teur développe encore mieux ces
 sentimens en représentant de quel
 avantage il est pour l'esprit de se
 nourrir de ces belles images, &
 d'y fixer son attention, quand il
 veut la détourner des usages per-
 vers & des mœurs corrompues de
 notre siecle.

Et voila , quoiqu'en puissent dire les Sectateurs de Démocrite, s'il lui en reste encore, voila la folle volupté. Alcibiade ne trouvoit-il pas plus de plaisir à écouter Socrate qu'à s'entretenir avec Timea? N'étoit-il pas mille fois plus heureux quand il captivoit le peuple par les charmes de son éloquence, ou qu'il se couvroit d'une noble poussiere à Olimpie, ou qu'il moissonnoit des Lauriers dans le Champ de Mars, que quand il se couronnoit de Mirthe dans ses débauches? Puisse la jeune Noblesse qui lira cette Histoire (car elle est faite pour ceux que leur naissance appelle à être l'appui du Trône : il faut de plus hautes leçons aux Enfans des Rois) puisse-t-elle ouvrir son cœur aux grands sentimens que de tels objets y doivent naturellement produire : & que nos François ne voyent les vertus de tant de grands hommes,

que pour s'enflammer d'une noble émulation qui les fasse parvenir à la même gloire.

Il ne me reste plus que d'indiquer les sources où j'ai puisé. Cette Histoire n'est qu'un extrait d'Hérodote, de Tucidide, de Xénophon, de Diodore, de Polybe, & de Plutarque, réduits en un seul corps. Peut-être est-on surpris de m'entendre nommer si peu d'Auteurs. Il est vrai qu'il n'en est presque aucun dans l'Antiquité dont je n'aye tiré quelque secours ; je suis même redevable à plusieurs Modernes. Mais je n'aime pas à me parer d'une érudition fastueuse, ainsi que les Sçavans du siècle passé. Y a-t-il donc tant de Livres qui méritent d'être lus ? Y a-t-il de la gloire à lire ? Y a-t-il du discernement à tout lire ? Il me suffit de nommer les Historiens d'un grand prix. Et je n'envie pas aux Compilateurs le fri-

voile avantage de copier indifféremment tout ce qu'ils lisent.

Hérodote appelé communément le Pere de l'Histoire, & qui l'est à juste titre de celle-ci, vint dans un siècle où l'on n'avoit de goût que pour Homère; & il sçut le copier. Il en prit le naturel, les graces, la force, l'élocution, & jusqu'au génie. Il écrivit les Victoires de la Grece sur les Barbares, sujet aussi noble que le dessein de l'Iliade; & par une heureuse imitation il joignit à son Histoire l'ornement des épisodes, à peu près comme Homère dans ses Poëmes. Son second Livre n'est qu'un abrégé de l'Histoire d'Egypte. Le goût du vrai lui avoit fait entreprendre de longs voyages; mais s'il parle quelquefois en Voyageur, il ne prend pas les erreurs sur son compte, & il les rejette adroitement sur les Prêtres d'Egypte qui l'ont souvent trompé par

leurs traditions fabuleuses. Quoique rempli de digressions, il n'en est pas moins agréable. On aime à le suivre, à voyager, le dirai-je ? à s'égarer avec lui. Il fait connoître le caractère, l'esprit, & les mœurs de tous les peuples qui avoient quelque rapport avec la Grèce ; & c'est pour les mieux peindre qu'il a rendu son Histoire si dramatique. Ce qu'il rapporte des Barbares & des Etrangers ne doit être pris qu'avec quelque réserve. Mais ce qu'il dit de la Grèce, & sur-tout de ses combats contre Darius & Xerces, porte un sceau de vérité qui peut défier la plus sévère critique. Ces Victoires étoient toutes récentes quand il les écrivit ; & il en fit la lecture à ceux qui avoient eu la gloire de les gagner, & qui s'en applaudissoient à l'Assemblée des Jeux Olympiques. La Grèce se reconnut aux vives couleurs

leurs dont son Historien la dépeint. Ravie d'admiration, elle crut entendre non Hérodote, non Homere, mais les Muses; & pour faire honneur à ces neufs Déeses, elle para de leurs noms les neufs Livres de l'Auteur.

Tucidide Athénien a écrit la guerre du Péloponèse, & l'on sent en le lisant qu'il ne faut que le vrai pour animer une Histoire. Il a du naturel, de la simplicité, sans manquer d'élevation.

Xénophon continua l'Histoire de Tucidide, & il pût le faire sans présomption. Elève de Socrate, il avoit de quoi dédommager Athènes de la perte du plus sage des mortels. Qu'est-ce que son Histoire, qu'une Philosophie qui vous élève aux Dieux & à la vertu? Que de force & de vérité dans ses pensées! quel naturel & en même-temps quelle harmonie dans son élocution? Il est auteur de ce

qu'il pense , & témoin de ce qu'il rapporte. On verra dans la Retraite des dix Mille , dont il eut toute la gloire , que les Heros ne font point sujets aux foibles du vulgaire, & qu'ils sçavent raconter sans ostentation ce qu'ils ont fait de plus grand.

Polybe a l'esprit de systême. Il lie les événemens à leurs causes ; il apperçoit les secrets ressorts de toutes les révolutions qu'il écrit. Qui veut prendre le goût de la saine politique n'a que se rendre cet Auteur familier. Et rien ne me donne plus d'idée du discernement du Heros de Tite-Live (a) que son amitié pour Polybe.

Plutarque, auteur du bas Empire, est bien au dessus de son siècle; il me fait croire qu'il n'est point de siècle , peut-être même point de nation qui n'ait ses grands hommes : il ne s'agit que de les

(a) Le Grand Scipion.

discerner. Qu'on ne s'attende point en lisant Plutarque à voir un Auteur asservi à l'ordre des faits ou des temps. Il dédaigne de compter jusques aux victoires de ses Heros. C'est précisément à leurs cœurs qu'il en veut ; & il en développe, il en expose si bien les ressorts, qu'on voit Alcibiade & Alexandre, où des Auteurs subalternes n'apperçoivent que le siege de Siracuse & la bataille d'Arbelle. Il ne se contente pas de crayonner ou de peindre ; il burine, il grave. Et que de hardiesse, que de profondeur dans son burin ? L'Hercule Farnese est-il plus vivant que ses grands Hommes ? Quelle force, quelle fraîcheur, quel air de vie a-t-il sçu leur donner ? Ne falloit-il pas connoître la vertu dans toute son étendue pour la diversifier en tant de portraits, pour la peindre toujours avec de nouvelles graces, toujours avec des charmes nouveaux ?

Croira-t-on qu'il n'ait fallu suivre un tel Auteur qu'avec réserve & qu'avec contrainte ? C'est que souvent son cœur lui fait illusion. Car Plutarque avoit le cœur Grec à peu près comme Brantome a le cœur François. Et jamais personne ne mérita mieux le nom honorable de *Philellene*. Quelquefois sa mémoire est sujette à l'erreur ; défaut ordinaire aux Ecrivains de génie , mais qu'ils sçavent bien compenser.

Je place Diodore plus bas, quoiqu'il ait écrit du temps d'Auguste. C'est qu'il faut s'accoutumer à ranger les Auteurs plus selon leur mérite que selon leur âge. Et ce que dit Longin de Cœcilius, je le pense de Diodore , *il a l'esprit (a) bien au dessous de son sujet*. Il a passé, dit-il , vingt ans à écrire sa Bibliothèque , & il seroit à souhaiter qu'il en eût passé vingt autres à

(a) Longin , Traité du sublime , chap. 1.

la corriger & à la refondre. Car que dire d'un Auteur qui contredit Hérodote , Tucidide , Xénon ; qui se plaît plus à rapporter le merveilleux que le simple ; qui court après les ornemens , & qui écrit plutôt en Rhéteur qu'en Historien ? Quel fond fera-t-on sur un Compilateur sans critique ; qui n'a rien de lié dans l'esprit ; & qui n'offre que des notions mal arrangées ? Aussi quand je le crois , ce n'est jamais sur sa parole , mais sur celle de ses garants. Son Histoire de Philippe de Macédoine n'est qu'un extrait de celle de Théopompe dont l'antiquité (a) faisoit beaucoup de cas ; & je n'ai pas fait difficulté de le suivre , mais avec précaution. Quand on lit les Anciens avec le goût du vrai , il se forme une réflexion de lumière d'un Auteur à l'autre. On pese tous les témoignages ;

(a) Plutarque , Longin , Photius.

on les confronte, on imite la sagacité des Juges qui sçavent arracher la vérité à des témoins infidèles. Car il faut beaucoup de lecture à qui veut écrire & décider. Il en faut peu à qui se contente de penser. Malgré mes précautions & mon travail, je n'ose me flater de ne m'être jamais trompé, mais je n'ai jamais voulu tromper mon Lecteur.

Je comptois de profiter beaucoup des Comedies d'Aristophane qui sont presque toutes autant de monumens historiques : mais à force d'outrer ses caractères, il donne dans le faux. D'ailleurs l'esprit de licence & de débauche lui dicte des obscénités qui ne peuvent plaire aux honnêtes gens. Il est de ces Auteurs qu'on peut consulter & parcourir, mais qu'on ne sçauroit lire avec une attention grave ; & je ne prise pas assez l'érudition pour la puiser dans ces sources empoi-

sonnées. Qu'on ne dise pas que Saint Chrysofome faisoit ses délices de la lecture de ce Poëte : il y a long-tems que l'illustre Pere de Tournemine à vangé la mémoire de ce Saint Docteur. Et comment cette grande ame , qui avoit tant de goût pour *l'honnête* , qu'elle s'offençoit (a) même des libertés de Platon , auroit-elle aimé l'infame langage d'un Auteur qui ne peut avoir d'autres partisans que ceux de Rabelais ? Je fais plus de cas de quelques fragmens qui nous restent de Ménandre que de toutes les Comédies d'Aristophane.

A propos de Comédie , si l'on trouve aux Athéniens l'air un peu théatral , je puis dire que ce n'est point par goût que je le leur ai donné. Qu'on ne s'en prenne qu'à eux. A force d'aimer les Acteurs & la Comédie , ils étoient insensiblement devenus un peu Comé-

(a) *Homilia prima in Matheum.*

diens ; & j'ai voulu les peindre au naturel. Mais difons-le à leur gloire , jamais peuple n'a mieux représenté.

Je sens d'ailleurs combien leur Histoire perd à n'être pas traitée par un Ecrivain plus habile. Envain ai-je suivi le précepte de Longin, en tâchant de me mettre à la place des grands Auteurs que je copie, & me disant fans cesse à moi-même ; comment Tucidide, Polybe, Plutarque auroient-il raconté tel événement, s'ils eussent voulu en instruire, non des Grecs qui s'intéressoient au détail, mais des François qui n'en veulent que le grand, enfin s'ils n'eussent voulu parler qu'à la postérité ? Je lisois & je relisois leur texte. Je m'efforçois de m'élever à leur énergie, mais je sentoient qu'il ne m'étoit pas donné de la saisir. Je me plaignois de la foiblesse de notre Langue, n'ayant peut-être

à

à me plaindre que de celle de mon
genie, & je me rappellois Patrocle
(a) qui n'en étoit pas plus fort avec
les armes d'Achiles. Mais je compte
infiniment sur la beauté & la
force des fragmens de l'Antiquité
dont cet Ouvrage est orné. Si le
plus sévère des Romains ne pût
s'empêcher de pardonner aux A-
théniens en faveur des monumens
de leurs anciens Héros dont il
voyoit leur Ville parée, ne dois-
je pas présumer davantage & at-
tendre encore plus d'indulgence
de l'humanité de notre Nation ?
L'esquisse d'un Raphaël, d'un Ju-
les Romain, d'un Le Brun, perd
infiniment à être retouchée : mais
à travers le pinceau de l'Eleve l'on
reconnoît & l'on aime encore la
noblesse des premiers traits. Enfin
je ne puis m'empêcher de dire à
mon Lecteur : *Saisissez avidement
le précieux reste de l'Antiquité qui*

(a) Iliade XV.

50 *Discours sur l'Histoire &c.*
respirent encore dans cet Ouvrage ;
& pardonnez à la main étrangere
qui les a peut-être altérés en s'effor-
çant de les réunir.





P R E F A C E.

C O M M E le Discours précédent appartient moins à l'Ouvrage dont je vais donner la traduction, qu'à l'Histoire entière de la Grèce que j'ai écrite avec soin sur le plan que je viens d'exposer, je ne me crois pas dispensé de suivre l'usage ordinaire en plaçant ici quelques réflexions, auxquelles l'on donnera si l'on veut le nom de Préface.

La Grèce se plaint autrefois d'être inondée d'un déluge d'Auteurs, qui bien

ij *P R E F A C E.*

loin de contribuer à l'avancement des Lettres les faisoient languir ; & pour opposer à ces Ecrivains insipides une puissante barriere , les partisans d'Homere avançaient une étrange maxime, qu'ils eurent le crédit de faire passer en proverbe : ils prétendoient que pour faire le vrai point de perfection dans les Arts, il n'est pas besoin d'autre Livre que de celui d'Homere , & qu'on doit se borner à l'entendre.

Je ne suis point garant de ce principe , & je crois qu'il nous faut quelque chose de moins contesté pour remédier à un mal dont nous

P R E F A C E. iij

avons à nous plaindre autant & plus que la Grèce : car si nulle langue vivante ne peut se glorifier de tant d'Ouvrages originaux que la notre, y en a-t'il aussi à qui l'on puisse reprocher tant de Livres sans goût, sans mœurs, sans verve, sans stile, sans la moindre étincelle de génie ? Je dis donc qu'il n'est permis d'écrire que pour apprendre au Public ce qu'il ne sçait pas, ou pour lui apprendre facilement ce qu'il ne peut sçavoir sans de grandes difficultés. C'est à l'appui de cette maxime qu'après avoir long-tems cultivé les Lettres Grecques, j'ai crû qu'il

iv *P R E F A C E.*

m'étoit permis d'écrire l'Histoire d'Athenes, & d'exposer dans quelques Discours l'esprit de l'Antiquité.

Cet esprit dès qu'on commença à le connoître, ressuscita les Arts ensevelis depuis plusieurs siècles de Barbarie. Ils expireront si on les néglige; & l'on commence à les négliger. Voila la cause de la décadence des Lettres dont on s'apperçoit depuis près de trente ans. Au lieu de lire les textes originaux, on se contente d'abrégés superficiels, de traductions languissantes ou infidèles, d'Historietes, & de Recueils de Poësies galantes. Avec un tel fond de lec-

P R E F A C E. v

ture, on écrit, on décide, on avance des paradoxes d'un ton imposant. A la faveur d'un bon mot on fait passer des fausses idées. On attache du ridicule à l'érudition, comme si à force de lire les Auteurs qui ont bien écrit & bien pensé, on apprenoit à mal penser & à mal écrire, & qu'on se gatât le goût en le formant sur les vrais modèles ! Qu'on rappelle les vives contestations qui s'élevèrent au sujet de l'Iliade, & le peu de succès qu'eût la bonne cause : C'est qu'il n'y avoit plus de Boileau pour imposer silence à Zoile, & le renvoyer à ses froides Chançons. Aussi étoit-ce

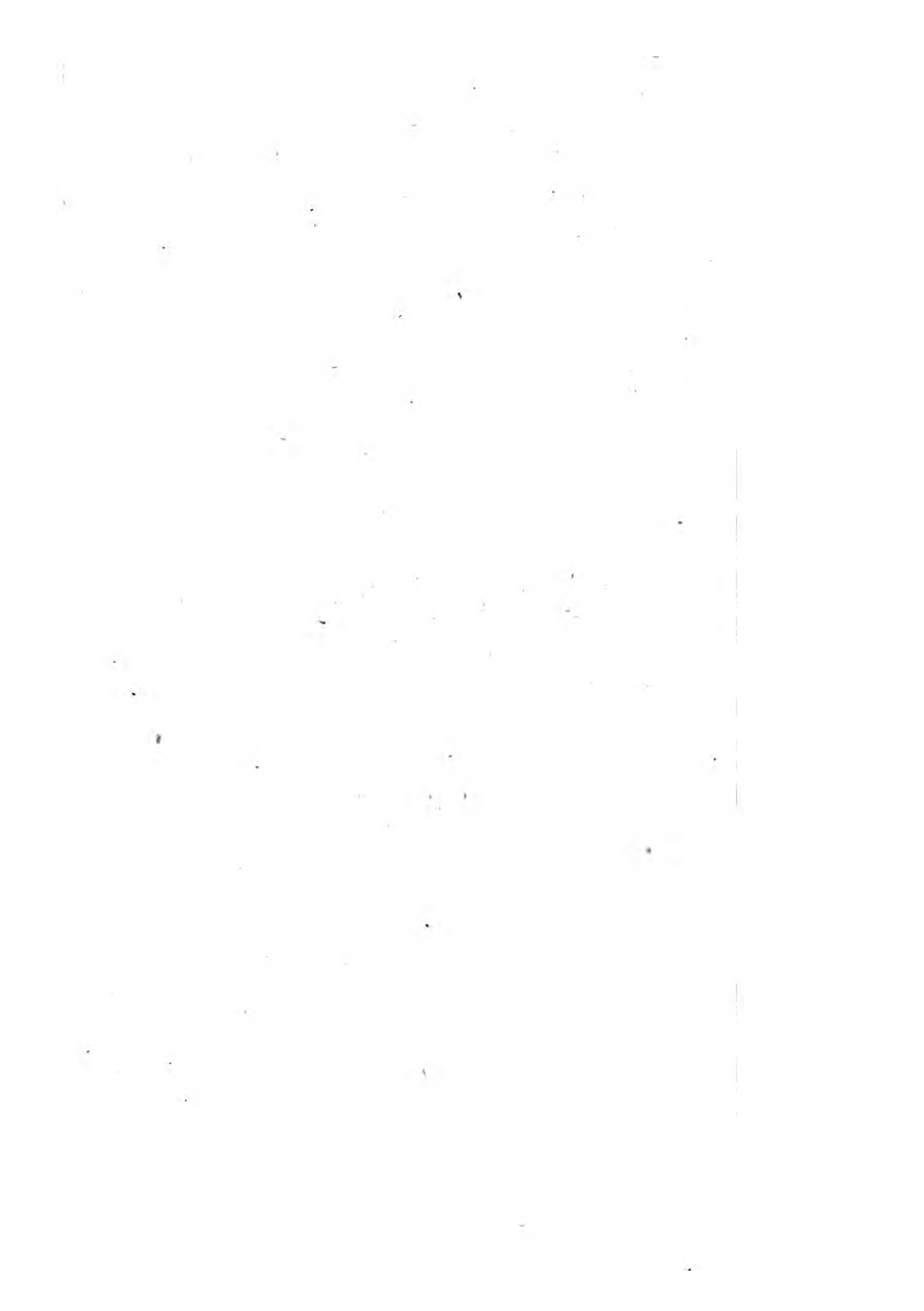
vj *P R E F A C E.*

alors l'époque des paradoxes. Les plus révoltans, ceux qu'on hazarderoit à peine pour égayer la conversation, étoient avancés dans des Livres didactiques, reçus avidement, & pris à la lettre. On vouloit du nouveau, & l'on en vouloit à tout prix. En faut-il davantage pour arrêter le progrès des Arts ?

C'est donc servir la République des Lettres que d'inspirer le goût de l'Antique ; & c'est ce que je me propose dans cet Ouvrage. Ceux qui le goûteront voudront connoître les sources. S'ils n'ont pas la facilité d'y puiser, ils viendront étancher leur soif à nos ruisseaux.

P R E F A C E. vij
L'accueil que fera le Public
à cet Essai me déterminera
à donner bientôt ou à sup-
primer l'Histoire d'Athènes.







I

HISTOIRE DE CYRUS LE JEUNE, ET DE LA RETRAITE DES DIX MILLE.

A PRÈS le regne de Cyrus
l'Empire des Perfes n'eut
plus de Souverains dignes ^{Herodote.}
du nom de Roi. Accablés du poids
du Diadème, ils ne connoissoient
d'autre gloire qu'un faux appareil
de grandeur, ou des voluptés re-

2 HISTOIRE

cherchées. Les armées innombrables que Darius & Xercès avoient conduit contre les Scythes & contre les Grecs n'avoient servi qu'à exposer aux yeux de l'Univers la foiblesse de ces Princes ; & ce vaste Empire qui s'étendoit depuis la Mer Ægée jusques au fond de l'Orient , & dont il est si difficile de fixer les limites, ne se soustenoit que par lui-même , & nullement par ses Empereurs.

Xenophon ,
Plutarque Vie
d'Artaxerces ,
Diodore , Tro-
gue , &c.

Darius Nothus , Empereur , eut deux fils , Artaxerces & Cyrus le Jeune , Princes d'un caractère bien différent. Toute l'Antiquité s'accorde à reconnoître dans Cyrus les qualités qui peuvent assurer le nom de Grand. Dès sa jeunesse il obtint de son père le gouvernement des Provinces Maritimes de l'Asie mineure ; & insensiblement les Grecs qui avoient tous les jours à traiter avec lui , perdirent beaucoup de leurs pré-

DE CYRUS LE JEUNE. 3
jugés contre les Perses. Nul Roi ne l'égala jamais dans l'art de se faire des créatures ; & la maxime dont il faisoit parade , étoit de ne point se laisser vaincre par ses amis en bien-faits , ni par ses ennemis en injures. Intrépide , libéral , magnifique , dissimulé , amateur des Arts , avide de tout sçavoir & de tout connoître , appliqué à donner une haute idée de lui & à ses Peuples & aux Etrangers , mais sur-tout aux Grecs , dont l'estime lui étoit plus précieuse ; il sçavoit rapidement ravir l'admiration par ses vertus , & asservir les cœurs par ses bienfaits. On voyoit à sa noble fierté toute la grandeur du Trône auquel il touchoit par sa naissance , & quelque vaste que fût l'Empire des Perses , il faisoit paroître assez d'étendue d'esprit pour le gouverner , l'amplifier , & l'affermir.

Il s'en falloit bien qu'Artaxer-

4 HISTOIRE

ces son frere eût des qualités si brillantes ; mais elles étoient plus estimables , du moins mieux assorties au goût des Perfes , & plus propres au repos de l'Etat. C'étoit un Prince humain , facile , accessible. Il paroissoit plus occupé des Peuples que de lui-même. Il y avoit lieu de présumer de Cyrus qu'il seroit un grand Roi , & d'Artaxerces qu'il seroit un bon Roi. Parysatis leur mere avoit nourri , sans y penser , la jalousie qu'elle eût dû prévenir entre des freres d'un caractère si opposé , en donnant à Cyrus des préférences trop marquées. Cette Reine étoit hautaine , ambitieuse , vindicative ; elle aimoit dans Cyrus des défauts dont elle s'applaudissoit.

Darius voulant désigner son successeur , suivant l'usage de la Nation , rappella Cyrus de son Gouvernement , & le jeune Prince se rendit à la Cour avec trois cens

DE CYRUS LE JEUNE. 5
Soldats Grecs pour toute fuite.
Comme il étoit né dans la pourpre , Paryfatis prétendoit que le Sceptre lui étoit dû , à l'exclusion d'Artaxerces qui étoit né avant que Darius fût sur le Trône. Elle ^{Herodote.} fondeoit cette prétention sur l'exemple de Xercès : mais en fait de succession un seul exemple ne fait pas regle. Darius sentant les approches de la mort , appella ses enfans ; & ne consultant que les Loix dans une affaire où elles doivent seules décider , il nomma pour son successeur Artaxerces , & Cyrus pour Gouverneur de l'Asie mineure , avec un pouvoir très-étendu. Après la mort de Darius , Artaxerces , suivi de toute la Cour , se rendit à Pasargade pour s'y faire consacrer par les Prêtres dans le Temple de la Déesse des Armes. Selon l'usage établi le nouveau Roi se dépouilloit de sa robe , & se revêtoit de

6 HISTOIRE

celle du grand Cyrus. Les Prêtres l'initioient dans les plus secrets mystères de la Magie ; & après lui avoir fait manger un gâteau de figues, & de Therebinte , ils lui présentoient une liqueur composée de lait & de vinaigre ; cérémonie symbolique que Plutarque , tout Prêtre & Mystique qu'il est , craint d'expliquer ; mais sans être plus hardi que lui , on peut appercevoir à travers ces voiles , que les Perses regardoient la Religion comme un ferme appui de la Royauté.

Aux approches de cette auguste cérémonie , que Cyrus regardoit plutôt comme l'aveu de sa servitude , que comme le couronnement de son frere , dont il alloit devenir , selon le langage des Grecs , le premier esclave ; l'ambition étouffa dans son cœur les sentimens de la nature. Il crût qu'à la faveur du tumulte , inséparable

DE CYRUS LE JEUNE. 7

rable de ces sortes de Fêtes , il lui seroit facile d'attenter à la vie de son frere. Mais le Satrape Tissapherne , qui l'éclairoit de près , découvrit la conspiration , & en instruisit le Roi , qui fit arrêter Cyrus. Il fallut tout le crédit , les artifices , & l'autorité de Parysatis pour le soustraire au ressentiment d'Artaxerces ; & ce Roi sur-nommé *Mnémon* à cause de sa prodigieuse memoire , & qui , si l'on en croit les Historiens , n'oublia jamais que les injures , ne lui fit pas grace à demi. Sçachant que Cyrus étoit sensible aux bienfaits , il lui permit d'aller résider dans les Provinces dont il lui laissa le gouvernement.

Soit qu'Artaxerces eût été trop crédule au rapport de Tissapherne , ainsi que l'insinue Xénophon , qui paroît croire la conspiration supposée , ou que l'ambition de Cyrus fût trop vive pour abandon-

8 HISTOIRE.

ner l'exécution d'un crime qu'elle lui avoit fait méditer , il est certain qu'il se crût flétri par la grace qu'il venoit de recevoir ; & trop foible pour dévorer le dégoût d'avoir son rival pour maître , il ne prit conseil que de sa fermeté inflexible. Il résolut de soulever ses créatures , & de faire la guerre à son frere. Avant que de quitter la Cour, il s'ouvrit de son dessein à Parysatis , qui bien loin de le combattre , lui applaudit & le seconda. Elle eut soin de ménager adroitement tout ceux qui étoient peu satisfaits du nouveau regne ; & tandis que Cyrus alloit dans les Provinces, elle lui formoit un parti considerable à la Cour.

Artaxerces pouvoit lever d'un seul ordre des troupes sans nombre , & son Trône paroissoit trop bien affermi pour pouvoir être ébranlé. Mais Cyrus avoit assez de

DE CYRUS LE JEUNE. 9
qualités pour conduire une entreprise aussi difficile. D'abord il scût prendre les armes sans allarmer la Cour , sans même lui donner de la défiance. En visitant les Garnisons des Places frontieres , il donna ordre aux Commendans de les renforcer. Il équippa une flotte , il fit secrettement des levées dans la Grèce , dont il avoit pratiqué les plus grands Capitaines. Sous prétexte que Tissapherne vouloit surprendre ses Villes , il s'empara à force ouverte de plusieurs Places du Gouvernement de ce Satrape. Il en surprit d'autres ; & il écrivit à la Cour , pour demander qu'on laissât sous sa conduite les Villes qu'il avoit prises , & dont il envoyoit le tribut , & pour se plaindre du Satrape. Paryfatis autorisa ses plaintes. Artaxerces ne fut ni surpris ni offensé de voir de la mesintelligence entre deux Gouverneurs voisins.

F ij

Il falloit à Cyrus un plus puissant prétexte pour entrer dans la haute Asie à la tête d'une armée. Il feignit d'en vouloir aux Pisiens, peuples indomptables, qui après avoir ravagé le plat Pays se retiroient dans des montagnes inaccessibles. Il donna ordre aux Capitaines Grecs qui lui avoient levé des troupes sous leurs noms de les conduire à Sardes. Celui sur lequel il comptoit le plus étoit Cléarque Lacédémonien, qui ne connut jamais d'autre passion que celle des armes. Après la prise d'Athènes, il obtint commission des Ephores d'aller faire la guerre aux Thraces, situés au dessus de la Chersonese qu'ils infestoient par leurs courses. Il étoit sur le point de la commencer quand on le rappella; & consultant plutôt sa valeur que son devoir, il refusa d'obéir. Sparte qui ne connoissoit point de vertu sans obéis-

Strabon,
l. 12.

DE CYRUS LE JEUNE. II
fance, le condamna à mort. Il se
retira auprès de Cyrus comme
dans un azile toujours ouvert à la
vertu malheureuse. Le jeune Prin-
ce, qui avoit le regard éclairé,
connut à la première conversation
tout ce que valoit Cléarque. Il
lui donna dix milles Dariques. Le
Lacédémonien les employa à le-
ver des troupes ; & il sçut les a-
guerrir & les discipliner aux dé-
pens des Thraces, auxquels il fit
la guerre, toujours prêt à sui-
vre Cyrus au premier signal.
Aristippe lui entretenoit un petit
corps d'armée en Thessalie. Il
avoit demandé à Cyrus trois mois
de solde pour deux mille hommes
qu'il vouloit opposer à des fac-
tieux. Et Cyrus qui se piquoit de
surpasser l'attente de ses amis, lui
avoit donné la solde de quatre
mille hommes pour six mois, le
prieant de ne point faire de paix en
Thessalie sans l'en avertir.

Proxène de Béotie se rendit le premier à Sardes avec deux mille hommes. Il étoit sorti de l'école de Gorgias avec une avidité incroyable de tout ce qui s'appelle gloire , réputation , puissance , autorité. La présomption dont le Sophiste étoit plein , & qu'il inspiroit à ses Disciples, lui avoit fait croire qu'il avoit les qualités qui conduisent à une haute fortune , & il la cherchoit auprès de Cyrus. Proxene avoit des sentimens , il se piquoit de ne tendre à la gloire que par la vertu. Xenias d'Arcadie , Pasion de Mégare , Socrate d'Achaye arriverent avec plus de six mille hommes à Sardes , où étoit le rendez-vous de l'armée ; ceux qui avoient quelque discernement jugeoient bien que ce n'étoit pas aux Pisidiens qu'en vouloit Cyrus , mais ils le laissoient croire à leurs Soldats.

Tissapherne voyant tant de

DE CYRUS LE JEUNE. 13
préparatifs de guerre, se rendit à
Suse avec cinq cens chevaux ; cet-
te nouvelle répandit le trouble &
la consternation à la Cour. Les
créatures de Paryfatis furent re-
gardées avec défiance ; on vit que
c'étoit cette Reine qui avoit fo-
menté la guerre par ses artifices ,
& on se prépara à la soutenir.

Cyrus ne pouvoit réussir que
par la rapidité de sa marche. Il
falloit prendre Artaxerces au dé-
pourvû, sans lui laisser le tems d'ap-
peller à Suse les troupes aguerries
qui gardoient les frontieres. Aussi
le jeune Prince s'avança-t'il avec
une célérité dont il n'y a pas d'e-
xemple. Il partit de Sardes à la
tête de ses troupes, & traversant
la Lydie, il fit en trois jours vingt-
deux parasanges, mesure des Per-
ses qui excéde de quelque pas la
lieuë Françoisë. Il arriva au bord
du Méandre, qu'il passa sur un
pont de bateaux. Le jour suivant

il fit huit parasanges , & il se rendit à Coloffes Ville abondante & peuplée , où il attendit Mennon le Theffalien , qui vint l'y joindre avec quinze cens hommes ramassés chez les Dolopes , les Anianes , & les Olynthiens. Mennon étoit un Stratege, fans foi, fans honneur , fans probité. L'avarice fordidè & le vil interêt regloit toutes ses démarches ; car il ne regardoit la guerre que comme un trafic capable de produire de l'or. Avec un cœur si bas , il étoit brave , & il avoit de bonnes troupes ; c'étoit tout ce qu'en vouloit Cyrus. Il partit de Coloffes ; dans trois jours de marche il fit vingt lieuës , & il arriva à Cælene , grande Ville de Phrigie située sur le conflant du Méandre & du fleuve Marfyas. Xerces en avoit fait bâtir la Citadelle & le Château , à son retour de la Grèce. On y voyoit un grand Parc , arrosé par le

Strabon,
l. 12.

DE CYRUS LE JEUNE. 15
le Méandre ; Cyrus y prit quelquefois le plaisir de la chasse. Selon les traditions fabuleuses ; c'est au même lieu qu'Apollon vainquit & écorcha le Satyre Marfyas rival de sa sagesse , de sa lyre , & de ses chansons immortelles. On montrait encore dans la Caverne où le Marfyas prend sa source la peau du Satyre dont on donna le nom au fleuve.

L'armée s'arrêta trente jours à Celæne , & Cyrus eut le plaisir d'y voir arriver Cléarque avec mille Oplites , huit cens Peltastes , & deux cens Archers de Crète ; il avoit avec lui le Philosophe qui avoit le mieux répondu aux leçons de Socrate, Xénophon l'Athénien, qui cherchoit la gloire de sa nation , n'étant pas à portée de servir sa patrie. Sophoenete d'Arcadie , & Arcas de Syracuse, chacun à la tête de mille hommes, s'étoient joints à Cléarque.

G

Cyrus fit la revûe des troupes Grecques dans son parc ; il y trouva treize mille hommes. De Célaene l'armée se rendit en deux jours à Selte, où les Arcadiens célébrèrent leurs fêtes Lupercales. On distribua des prix aux combattans ; & Cyrus ne dédaigna pas d'honorer ces spectacles de sa présence. De là passant à Cérame ville située aux confins de la Mysie, l'armée se rendit à Caystre, & fit en cinq jours quarante-deux lieues.

Cyrus fut obligé de s'arrêter à Caystre, moins fâigué de sa marche que des demandes importunes des soldats Grecs. Il leur devoit trois mois de paye, & ils se présentoient à tous les instans à sa porte. Epiaxa Reine de Cilicie arriva fort à propos pour le tirer d'embarras. Cette Reine avoit conçu pour Cyrus une passion insensée. Elle venoit à lui avec de grands trésors. Aussitôt Cyrus don-

DE CYRUS LE JEUNE. 17
na aux Grecs la solde de quatre
mois. Car jamais Prince ne fit
moins de cas de l'or , & n'en sçut
faire un plus noble usage. De Cayf-
tre l'armée se rendit à Thymbrion,
& vit sur sa route la Fontaine de
Mydas où ce Roi de Phrigie sur-
prit le vieux Silene , & l'enivra de
l'eau vineuse de cette Fontaine.
De Tymbrion l'armée se rendit à
Tyriée , où Cyrus regala la Reine
d'une fête militaire capable de flat-
ter sa curiosité. Il divisa ses trou-
pes en deux corps d'armée qui se
rangèrent en bataille. Cléarque se
mit à la tête de l'aîle gauche des
Grecs. Mennon à la droite. Les
autres Strateges commandoient le
centre. Les Barbares se rangèrent
de file. Cyrus monté sur un char
& la Reine dans un équipage bril-
lant, parcoururent d'abord l'armée
des Barbares , & passèrent ensuite
à celle des Grecs , sur lesquels
Epiaxa fixa long-tems ses regards.

Ils avoient des casques d'airain , des sayes de pourpre , des cuissars , des boucliers & des armes qui jettoient un éclat ravissant. L'armure des Barbares étoit plus riche , mais il y avoit bien plus de grace dans celle des Grecs. Cyrus fit donner l'ordre aux Strateges par son interpréte. On sonna de la trompette : & les Grecs formés aux Jeux belliqueux dans leurs Gymnases , donnèrent le spectacle d'un feint combat. D'abord ils s'avancèrent contre les Barbares au son des instrumens militaires , puis redoublant le pas & jettant des grands cris , ils s'élançèrent avec un air martial. Les Perses remplis de frayeur , prirent la fuite & se réfugièrent dans leur tente ; & les Grecs rians de leur folle épouvante , y entrèrent avec eux. Cyrus augura bien de son entreprise en voyant avec quelle facilité les Grecs sçavoient jeter la terreur

DE CYRUS LE JEUNE. 19
parmi les Barbares ; & la Reine
qui dès le commencement de l'ac-
tion s'étoit enfuite faisie de crain-
te, fut agréablement flatée en pré-
fumant par ce qu'elle voyoit de
ce qu'elle devoit attendre.

L'armée partit de Tyriée : en
trois jours de marche elle fit vingt
lieues, & arriva à Iconium à l'ex-
trêmité de la Phrigie. Elle traver-
sa ensuite la Lycaonie que Cyrus
abandonna au pillage des Grecs.
Il renvoya la Reine Epiaxa en Ci-
licie sous l'escorte de Mennon :
& poursuivant toujours sa mar-
che avec la même rapidité, il en-
tra dans la Capadoce, & arriva à
Dane, Ville abondante & peuplée,
où il fit mourir deux Satrapes con-
vaincus d'avoir conspiré contre
lui.

L'armée étoit aux portes de la
Cilicie où elle ne pouvoit entter
que par des défilés presque impra-
ticables. Il s'en falloit bien que

Syennesis Roi de cette Province aprouvât la conduite d'Epiaxa sa femme. On sçavoit qu'il se tenoit avec ses Ciliciens à la croupe de ses montagnes pour en défendre l'entrée, & l'on attendoit des nouvelles de Mennon. On aprit que Syennesis avoit abandonné la garde des défilés; que Mennon avoit pénétré dans la Cilicie; que cent hommes de son arriere-garde étant tombés dans une embuscade de Ciliciens avoient été massacrés; que pour en tirer raison Mennon avoit livré au pillage la Ville de Tarfe; qu'il y avoit fait entrer la Reine; qu'à l'approche des Grecs Syennesis en étoit sorti, & que la flotte de Cyrus côtoyoit la Cilicie.

Rassuré par ces nouvelles, Cyrus entra dans les défilés, qui conduisent à des montagnes escarpées: il y vit les tentes que les Ciliciens avoient laissées; & l'armée

ne trouvant point d'obstacle, descendit dans une vaste plaine, bordée d'une chaîne de montagnes qui s'étendent d'une mer à l'autre. Les divers canaux qui arrosoient la plaine y entretenoient une fraîcheur, une verdure, & une fertilité qui en faisoit un pays délicieux. L'armée y fit vingt-cinq lieues, & arriva à Tarse. Cyrus se voyant maître de la Cilicie, voulût se faire un ami de Syennesis, & il lui fit dire de se rendre à Tarse, Mais ce Roi qui n'avoit que trop de sujet de défiance, répondit qu'il ne s'étoit jamais mis en la puissance d'un homme au-dessus de lui. Epiaxa, femme intrigante, sçut ménager la paix entre son amant & son mari, dont elle mania l'esprit si adroitement, que Syennesis malgré ses répugnances se rendit à Tarse. Cyrus le reçut avec des manières assez flateuses pour lui faire oublier, ou dissimuler tout

au moins son ressentiment. Il lui donna un cheval dont le frein étoit d'or, un colier, des bracelets, un cimenterre avec la garde d'or, & une robe à la Persienne ; présens honorables que les Rois offrent aux Rois, dit Xénophon. Il lui rendit les prisonniers qu'il avoit fait ; & Syennesis défraya l'armée qui s'arrêta vingt jours à Tarfe.

Les soldats Grecs s'étant enfin apperçus que c'étoit à Suse qu'on les conduisoit, refusèrent de s'engager dans un país où ils craignoient d'être à la discrétion des Barbares. Ils alléguoient pour prétexte qu'ils ne s'étoient point enrôlés pour servir contre Artaxerces. Cléarque étoit le seul à qui Cyrus s'étoit ouvert de son dessein. Ce Stratege qui avoit toujours contenu ses troupes par une discipline sévère & impérieuse, voulut les forcer de le suivre. Il se mit à leur tête, & fit marcher le

bagage. Mais les foldats Grecs ,
 auffi rebelles à l'autorité ufurpée
 que foûmis à la légitime , ceflé-
 rent de le refpecter dès qu'il exi-
 gea d'eux ce qu'ils ne croyoient
 point lui devoir. Ils s'emportèrent
 jusques à lui jeter des pierres , &
 peu s'en fallut que Cléarque n'en
 fût accablé.

Au défaut de l'autorité qu'il ve-
 noit de commettre , & dont il
 avoit fenti le foible , Cléarque
 eut recours à un ressort bien plus
 puiffant ; à cette éloquence en-
 chantereffe qui fçait enchaîner les
 cœurs fans qu'ils l'apperçoivent.
 Et quoique Xénophon fe cache
 dans tout ce récit avec une mo-
 deftie vraiment philofophique ;
 on le découvre à travers ce voile.

Je ne crains point d'avancer , &
 le Lecteur intelligent ne m'en def-
 avouera pas , que ce fût lui qui ap-
 prit à fon ami Cléarque l'art de
 captiver les foldats par les char-

mes de la parole ; car je ne vois rien dans le discours que leur adressa le Stratege , qui sente tant soit peu le Lacédémonien , ou la roideur, la sévérité, l'inflexibilité de Cléarque. D'abord il laissa couler des larmes , auxquelles la foiblesse n'avoit nulle part , & que sa valeur pouvoit avouer sans rougir. Ses soldats jettoient sur lui des regards pleins d'attention & de surprise : & après un long silence.

» Soldats , leur dit-il , cessez
» d'être surpris de la tristesse acca-
» blante où me jette notre situation.
» Exilé que j'étois de ma patrie ,
» Cyrus ne dédaigna pas de se lier
» avec moi par le droit sacré de
» l'hospitalité. Il me donna mille
» dariques : & vous sçavez que ce
» n'est pas le luxe & la volupté
» qui les ont prodiguées , mais
» que je ne les ai touchées que
» pour vous. Nous avons fait en
» semble la guerre aux Thraces ,

DE CYRUS LE JEUNE. 25

» vengeant la Grèce qu'ils infef-
» toient , & dont ils troubloient le
» repos ; nous les chassions de la
» Chérsonnese , quand Cyrus nous
» apella , & je crus devoir accou-
» rir pour lui témoigner ma re-
» connoissance. Mais puisque vous
» refusez de le suivre , vous me
» mettez dans la nécessité ou de
» vous abandonner pour m'atta-
» cher à ce Prince , ou de trom-
» per ses espérances en m'atta-
» chant à vous. J'ignore ce que la
» justice exige de moi dans cette
» alternative. Je sçai seulement
» que mon parti est pris ; c'est de
» vous donner la préférence , &
» de ne me jamais séparer de
» vous. Je ne veux pas qu'on puif-
» se dire , Cléarque conduisant les
» Grecs chez des Barbares , aban-
» donna les Grecs , & leur préféra
» l'amitié des Barbares ; & puif-
» que vous ne voulez ni me croi-
» re ni me suivre , je vous suivrai.

» & je ne craindrai point de m'ex-
» poser avec vous à tous les périls.
» Vous êtes ma patrie, mes amis,
» mes chers compagnons ; avec
» vous je trouverai par tout ma
» gloire ; sans vous je ne puis rien
» pour mes amis, je ne puis rien
» contre mes ennemis ; & soyez
» persuadés qu'à quelque événe-
» ment que la fortune nous refer-
» ve, je ne sçaurois vous aban-
» donner.»

Les foldats de Cléarque, qui avoient une haute idée de sa capacité, lui rendirent aussitôt leur confiance, & furent dociles dès qu'il ne parla plus de s'avancer. Ils publièrent par tout le camp que Cléarque avoit changé de sentiment, & qu'il ne pensoit plus à l'entreprise chimérique d'aller chercher Artaxerces aux confins de l'Asie : plus de deux mille foldats Grecs qui servoient sous d'autres Strateges, s'unirent à eux dans

DE CYRUS LE JEUNE. 27
L'esperance flateuse de retourner
bientôt dans la Grèce.

Cyrus allarmé de cette deser-
tion , fit apeller Cléarque , qui re-
fusa d'aller chez le Prince; mais il
lui fit dire secretement que tout
ce qui se passoit n'étoit qu'un dé-
tour nécessaire pour conduire les
troupes à l'obéissance; qu'elles se-
roient bientôt soumises , mais
qu'il le prioit de le faire apeller
une seconde fois , & de ne point
s'offenser d'un second refus.

Après toutes ces feintes, Cléar-
que assembla ses troupes , qu'il
avoit disposées à l'écouter favo-
rablement , & leur tint ce dis-
cours : » Soldats nous ne devons
» pas plus attendre de Cyrus que
» Cyrus attend de nous. Il ne nous
» doit plus rien dès que nous re-
» fusons de le suivre. Je sçai qu'il
» nous taxe de mauvaise foi , aussi
» ai-je refusé de le voir , honteux
» de paroître devant un homme

» qui peut me reprocher de lui
» manquer de foi. Peut-être en vou-
» dra-t'il tirer raison. C'est donc à
» nous à pourvoir à notre sûreté :
» si nous voulons demeurer ici
» plus long-tems , il faut nous met-
» tre en état de ne craindre per-
» sonne ; si nous prenons le che-
» min de la Grèce , il faut nous
» assûrer des vivres pour nôtre re-
» tour. Vous sçavez que Cyrus se
» pique d'être aussi généreux ami
» que redoutable ennemi ; il a des
» troupes , de la cavalerie , une
» flotte , vous connoissez ses for-
» ces , que chacun dise ce qu'il
» pense & ce qu'il croit de mieux. »

Aussitôt plusieurs subalternes se levèrent & proposèrent leur senti- ment. Cléarque les avoit apostés pour faire sentir aux soldats qu'il y avoit moins de risque à suivre Cyrus qu'à se retirer malgré lui. L'un d'eux feignant d'être plus empressé que personne de revoir la

Grèce , dit d'abord que si Cléarque refusoit de conduire l'armée , il falloit élire un autre Stratege , acheter des vivres au Marché , demander des vaisseaux à Cyrus ; s'il les refusoit , le prier de commettre un Satrape pour assûrer leur marche dans les pais qui lui étoient soûmis : » Que si nous n'obtenons » rien de lui , ajoûta-t-il , il faut » nous emparer au plutôt du pas » de Cilicie , & ne craindre ni les » Barbares ni les Ciliciens. »

» Pour ce qui est du commandement de l'armée , dit Cléarque , qu'on ne me parle pas de l'accepter. Mais j'obéirai volontiers à celui que vous élierez , & vous verrez qu'il n'y a personne parmi vous qui sçache mieux obéir. » Il se tut , & un de ses amis fit sentir qu'il y auroit de la folie à demander des vaisseaux à Cyrus , comme s'il n'en avoit pas besoin pour lui. » Autant,

» dit-il, voudroit-il le prier d'aban-
» donner son entreprise pour ve-
» nir nous escorter au Pas de Ci-
» licie. Y auroit-il de la pruden-
» ce à entrer dans des vaisseaux
» dont le Pilote auroit peut-être
» ordre de nous submerger ? Y
» en auroit-il à suivre un guide
» qui nous conduiroit dans des
» lieux d'où nous ne trouverions
» plus l'issue ? Il vaudroit mieux
» nous retirer à l'insçu de Cyrus.
» Mais est-il possible de le faire ?
» Il faut donc , & c'est le seul par-
» ti qui nous reste , il faut envoyer
» à Cyrus Cléarque & d'autres dé-
» putés , lui demander ce qu'il veut
» de nous. S'il n'en exige précise-
» ment que de l'escorter , valons-
» nous moins que les trois cens
» Grecs qui l'escortèrent dans son
» dernier voyage ? & ne sçaurons-
» nous pas comme eux retrouver
» le chemin de la Grèce ? S'il veut
» des services plus difficiles , il
» faut

» faut ou ceder à ses raisons ou
 » le convaincre par les nôtres ; re-
 » gagner à tout prix son amitié,
 » le servir avec zèle, ou nous re-
 » tirer avec sûreté, selon qu'il con-
 » viendra le mieux. Envoyons les
 » députés ; nous délibérerons à leur
 » retour sur la réponse qu'ils nous
 » annonceront. »

La réponse étoit déjà concer-
 tée ; Cyrus dit aux députés qu'il
 alloit donner bataille au Satrape
 Abrocamas son ennemi, qui cam-
 poit sur les bords de l'Euphrate ;
 qu'on étoit à douze journées de
 ce fleuve , que s'il n'y trouvoit
 point le Satrape , il prendroit
 conseil de nouveau. Les soldats
 connurent qu'Abrocamas n'en-
 troit dans cette réponse que pour
 couvrir Artaxerces , & que c'é-
 toit contre le grand Roi qu'on al-
 loit ; mais ils ne vouloient plus se
 séparer de Cléarque. Ils deman-
 dèrent seulement qu'on augmen-

tât leur paye. Cyrus n'eut pas de peine à y condescendre.

La sédition apaisée, l'armée sortit de Tarse, passa le fleuve Phare & le fleuve Pirame large d'une stade, & se rendit à Issé, Ville maritime, située aux confins de la Cilicie. La flotte de Cyrus y aborda, & mouilla près de la tente de ce Prince. Elle étoit de trente-cinq vaisseaux du Péloponese, commandés par Pitagorre Lacédémonien, & de vingt-cinq d'Egypte sous la conduite de Tamus Egyptien. Cyrus vouloit d'abord embarquer toute son armée pour éviter de passer dans le défilé qui conduit de Cilicie en Syrie. Il étoit gardé par deux forteresses dont l'une étoit dans ceux de Syennesis, & l'autre dans les Etats de Belissis Roi de Syrie. Un grand fleuve séparoit ces deux forteresses. Cyrus appréhendoit qu'Abrocamas Gouverneur de Phrigie qui

avoit levé une grande armée pour Artaxerces, ne se fût faisi de ce poste; & il étoit bien moins hazardeux de faire le trajet par mer. Mais il apprit à Issé qu'au premier bruit de son approche, Abrocamas avoit abandonné la Syrie, & qu'avec une armée de trois cens mille hommes il étoit allé se rendre auprès du grand Roi. Il n'y avoit plus de risque à entrer par le défilé, & d'Issé l'armée se rendit par terre à Myriandre Ville habitée par les Phœniciens & fameuse par son commerce. On voyoit dans son Port des vaisseaux de toutes les différentes nations de l'Asie. Cyrus s'y arrêta sept jours, uniquement occupé à pourvoir à la subsistance de ses troupes, qui devenoit plus difficile à mesure qu'on pénétoit dans l'Asie.

Les soldats Grecs qui avoient passé sous les enseignes de Cléarque, dès qu'il eût apaisé la sédition,

étoient les troupes de Xenias d'Arcadie & de Pasion de Mégare. Ces deux Strateges irrités contre Cléarque , parce qu'il retenoit leurs gens , & contre Cyrus , parce qu'il ne le contraignoit point de les leur renvoyer, s'embarquèrent secretement à Myriandre avec tout ce qu'ils avoient de précieux , & firent voile vers la Grèce. Le bruit se répandit dans l'armée que Cyrus avoit détaché quelques Tri-rèmes à leur poursuite , & cette démarche étoit diversement reçue ; les uns y applaudissoient, parce que ces Strateges ayant commis une espèce de trahison méritoient d'en porter la peine ; d'autres prétendoient que leur faute étoit excusable , & qu'ils seroient trop à plaindre de tomber entre les mains d'un Prince irrité. Cyrus qui n'avoit pas pensé à envoyer après eux , voulut dissiper un bruit qu'il crut in-

DE CYRUS LE JEUNE. 35
jurieux à sa gloire. Il appella les
Chefs de l'armée Grecque: » Xe-
» nias & Pasion nous ont quitté,
» leur dit-il, & ils ne l'ont pas fait
» si secretement que je ne sçache
» bien où ils sont. Si je le vou-
» lois, leurs vaisseaux n'écha-
» peroient pas à la poursuite des
» miens. Mais, par les Dieux, je
» n'ai pas des sentimens si bas, &
» l'on ne nous reprochera jamais
» d'exiger des services forcés.
» Qu'ils se retirent, puisqu'ils le
» veulent, & qu'ils sçachent que
» s'ils nous ont manqué, nous ne
» leur manquerons point. J'ai à ma
» disposition leurs femmes & leurs
» enfans qu'ils ont laissé à Trales,
» je les leur rends pour prix des
» services qu'ils m'ont rendu avant
» leur évafion. »

Ce discours vola aussitôt de bou-
che en bouche, & il eut la force
de faire évanouir la crainte de tous
les obstacles, qui avoit faisi trop

vivement l'imagination des Grecs; & qui leur avoit fait perdre cette précieuse confiance, seule capable d'assurer le succès des plus hautes entreprises. Les soldats ne voulurent point céder à Cyrus en sentiment. Ils crurent qu'un Prince si généreux méritoit d'être suivi jusques aux extrémités de la terre.

L'armée partit de Myriandre, & arriva dans quatre jours au Chalus, fleuve fort poissonneux, & par là même très-respectable aux Barbares qui habitoient ces rives, parce qu'ils n'avoient pour Dieux que les Poissons & les Colombes. Toute cette contrée étoit assignée à Parifatis pour l'entretien de sa table.

L'armée continuant sa marche fit trente lieues dans cinq jours, & arriva aux sources du fleuve Daradace. C'étoit là qu'étoit bâti le Palais de Belesis Roi de Sy-

rie. Il donnoit sur un grand Parc où la nature sembloit s'être épuisée pour produire tout ce qui peut sortir de son sein. L'heureuse exposition du climat, la fertilité du terrain, & plus encore l'industrie de la culture, y forçoit la nature à prodiguer les fruits & les fleurs des quatre saisons, & nulle part elle ne paroissoit toute à la fois si riche & si parée. Mais la fureur de la guerre ne respecta point ces beaux lieux. Belesis avoit pris parti pour Artaxerces, & le soldat portant par tout la flamme & le fer réduisit le Palais en cendres & dépouilla la campagne de ses honneurs. Il fallut encore trois jours de marche pour arriver au bord de l'Euphrate; l'armée y campa pendant cinq jours près de la Ville de Thapfaque.

On avoit pour ainsi dire outré le mystère, & Cyrus fit enfin déclarer aux soldats que c'étoit à son

frere qu'il alloit porter la guerre. Toute l'armée Grecque murmura hautement, non contre Cyrus, mais contre les Strateges, auxquels ils reprocherent leur dissimulation. Après bien des discours, les soldats se réduisirent à demander à Cyrus la même paye qu'il avoit donné à ceux qui l'avoient accompagné à son premier voyage. Cyrus promit de leur continuer la solde ordinaire jusques à ce qu'ils se fussent rendus à quelque Ville d'Ionie, & d'y ajouter une gratification de cinq mines dès qu'ils seroient à Babilone. Mais tandis qu'on négocioit entre le Prince & l'armée, Mennon qui ne perdit jamais l'occasion de faire sa Cour, assembla ses troupes; & leur dit que sans attendre la conclusion du traité, il falloit commencer par passer l'Euphrate, déterminer les autres Grecs par ce bel exemple, ne leur laisser que la gloire de les suivre,

DE CYRUS LE JEUNE. 39
suivre , & attaquer pour ainsi dire la reconnoissance de Cyrus par ce service important. Ils le firent , & Cyrus charmé de leur résolution , leur fit dire par un de ses Officiers : vous m'avez servi ; mais je vous servirai ou je ne ferai plus Cyrus.

Le Satrape Abrocamas avoit fait brûler tous les bateaux qui servoient à traverser l'Euphrate ; & Cyrus impatient de suivre l'exemple de Mennon , se mit à la tête de l'armée , qui passa à gué ce grand fleuve de quatre stades de largeur. Jamais personne ne l'avoit tenté , au raport des habitans du païs , & cependant on n'y perdit pas un seul homme : aussi les Grecs disoient-ils que l'Euphrate rendoit hommage à Cyrus par la docilité de ses eaux , & le reconnoissoit d'avance pour son souverain.

Le repos qu'on ménageoit de tems en tems aux troupes renou-

velloit leurs forces. Elles marchèrent avec plus de célérité après avoir passé l'Euphrate; & l'armée aiant fait cinquante lieues dans neuf jours, arriva au bord du fleuve Araxe pais fertile, où elle se pourvut de vivres pour se précautionner contre la sterilité de l'Arabie deserte qu'il falloit traverser. Elle entra dans ce fameux Desert. C'étoit une plaine toute nuë, d'une étendue si vaste & si unie, qu'elle ressembloit à la mer dans son calme. On n'y voyoit point d'autre herbe que de l'absinthe, quelques roseaux, & quelques arbrisseaux odoriférans qui annonçoient le pays des parfums. On y trouva quantité d'animaux sauvages tels que, des Outardes, des Dains, des Autruches, & des Asnes plus legers à la course que les Chevaux.

L'armée se hâta de sortir de cette solitude, & en dix-huit jours de marche elle fit cent vingt-cinq

lieues , ayant toujours l'Euphrate à sa droite. Dans ce long trajet elle ne séjourna que trois jours à Corfote, grande Ville , mais dépeuplée , & la seule qu'ils trouverent dans cette affreuse solitude.

L'armée souffrit beaucoup par la disette des vivres. On n'en trouvoit que très-peu chez les Lydiens , qui tenoient le marché au Camp des Perses , & qui les vendoient à si haut prix , que les Grecs étoient réduits à vivre de leur chasse , & à se passer de pain. Le *Chénix* de farine y valoit quinze oboles.

L'Arabie est terminée par de hautes montagnes , où l'on ne peut pénétrer que par des défilés très-étroits. Le charroi devenoit toujours plus difficile. On n'avoit point trouvé de fourage dans le País qu'on venoit de traverser , & l'on avoit perdu presque toutes

les bêtes de charge. Les Perses y supplétoient de leur personne ; & quand les Chariots étoient embourbés, on voioit ces fiers Satrapes sibrillants d'or & de pierreries, sur un ordre qui ne partoit que des yeux de Cyrus, jeter leur robe, sauter légèrement dans la bourbe, s'atteler aux Chars, & les retirer des fondrières. Toutes ces Montagnes étoient incultes. Les Habitans n'y étoient occupés qu'à polir des Meules, qu'ils envoyoit par l'Euphrate à Babilone, où ils recevoient du bled en échange. Les soldats de Cyrus se trouvoient obligés de traverser l'Euphrate pour aller acheter des vivres à la Ville de Carmandre, d'où ils rapportoient du vin de Palmier, & du pain de Panicaut. Cyrus n'interrompoit sa marche que pour nourrir ses troupes, persuadé que tout dépendoit de sa rapidité.

Le grand nombre des Strateges étoit une occasion perpétuelle de méfintelligence & de discorde entre les Grecs. La faveur de Cyrus , & plus encore la supériorité de mérite , semblant donner à Cléarque une autorité plus étendue , il s'arrogea le droit de faire châtier un soldat de Mennon , qui aussitôt inspira son ressentiment à ses camarades Pleins de pensées féditieuses , ils virent passer Cléarque dans leur quartier , & l'un d'eux qui fendoit du bois , lui jeta sa coignée : d'autres lui jetterent des pierres ; & sa tête n'auroit pas échappé à cette soldatesque insolente , s'il n'eut monté un bon Courfier.

Cléarque arrivé dans son Camp, fait prendre les armes à ses soldats , pour accourir à leur tête au quartier de Mennon , qui mit aussitôt ses troupes en défense. Heureusement Proxéne survint avec

quelques Oplites , auxquels il fit quitter les armes , & se plaçant avec eux entre les soldats de Menon & ceux de Cléarque , il pria le Lacédémonien de sacrifier son ressentiment au salut de l'armée. Mais l'injure étoit si récente , que Cléarque ne pouvoit l'oublier :
» Retirez-vous , disoit-il à Proxé-
» ne , laissez-moi prendre une ven-
» geance nécessaire. » Les plus douces prières bien loin de le fléchir , ne faisoient qu'aigrir & allumer sa colère. Quand Cyrus survenant pour appaiser ce tumulte :
» Que faites-vous Cléarque ,
» Proxéne, & tout ce que vous êtes
» de Grecs, s'écria-t'il ? Savez-vous
» que vous travaillez à ma ruine
» & à la vôtre , & que si vous fai-
» tes un si mauvais usage de vos
» armes , ces Barbares que vous
» voyez dans mon Camp vien-
» dront fondre sur nous avec plus
» de fureur que ne feroient ceux

» qui sont au service de mon frère? » A ces paroles Cléarque revint à lui-même , rougit de son emportement , & l'on vit succéder un grand calme à une émotion si violente.

Cyrus n'avoit que trop de raison de se défier des Barbares , ainsi qu'il parut par la noire trahison d'Orontas , Satrape du sang Royal , & d'une valeur éprouvée. Artaxerces envoyoit des détachemens qui ravageoient tout le País où l'armée de Cyrus devoit passer. Elle reconnut les traces d'environ deux mille chevaux. Orontas dit à Cyrus que s'il vouloit lui donner un Corps de Cavalerie , il dissiperoit tous ces Fourageurs , il ouvriroit un chemin assuré à l'armée , & il feroit si bien que personne ne pourroit la voir d'assez près pour en donner des nouvelles à l'ennemi.

Cyrus accepta l'offre , & aussi-

tôt Orontas écrivit à Artaxerces qu'il se rendroit bientôt dans son armée avec une Cavalerie nombreuse , & qu'il le prioit de le recevoir en ami. Le Courier à qui la Lettre fut confiée , la remit à Cyrus , qui l'ayant lue , fit arrêter Orontas , affembla dans sa tente les Satrapes de son armée , avec Cléarque dont les Barbares même respectoient la haute capacité : les autres Strateges firent la garde autour de la tente ; & Cyrus adressa ce discours à l'assemblée : » Mes » Amis , je veux chercher avec » vous ce que les Dieux & les » hommes peuvent me suggérer » de plus équitable au sujet de cet » Orontas que vous voyez ici. » Mon Père en lui donnant de » l'emploi dans mon Gouverne- » ment , voulut qu'il me fût sub- » ordonné ; mais il surprit ma Ci- » tadelle de Sardes , & après que » je lui eus pardonné sa rebellion ,

DE CYRUS LE JEUNE. 47

» il alla se mettre à la tête des
» Mysiens mes ennemis. » Puis,
s'adressant au traître : » N'est-il pas
» vrai, lui dit-il, que reconnois-
» sant votre foiblesse & la force
» de mes armes, vous vintes me
» jurer une fidélité éternelle à l'Au-
» tel de Diane, & que je vous don-
» nai la main en signe de recon-
» ciliation ? Vous ai-je donc fait
» quelque injure qui ait pû vous
» porter à une troisième trahison ?
Orontas fut forcé de reconnoître
qu'il n'avoit reçu nulle injure.
» Puis donc que vous n'avez nul
» sujet de vous plaindre, ajouta
» Cyrus, donnez-moi votre ami-
» tié, & déclarez-vous contre mon
» frère. Quand je le ferois, répon-
» dit Orontas, pourriez-vous m'en
» croire ? Vous entendés ses aveux,
» reprit Cyrus s'adressant à toute
» l'assemblée : dites - moi donc
» Cléarque qu'en pensez-vous ? Je
» pense, dit Cléarque, qu'il faut

» nous défaire incessamment de
» ce traître : le laisser vivre , ce se-
» roit un sujet éternel de défian-
» ce. Les sentimens ne furent pas
partagés , tous les Satrapes opiné-
rent comme Cléarque ; ils se lé-
verent & annoncèrent à Orontas
l'arrêt de mort en lui ôtant sa cein-
ture. Il fut livré aux Satellites , qui
conservant toujours le même res-
pect pour sa naissance , ne le fai-
sirent qu'après s'être prosternés de-
vant lui. Ils le conduisirent à la
tente d'Arpatame , Porte-Sceptre,
& confident de Cyrus. Orontas
y fut exécuté. L'armée ne sçut
pas par quel genre de suplice.

L'armée marcha pendant trois
jours dans les vastes plaines de
Babilone. Artaxerces résolu d'a-
bord de défendre cette place im-
portante , avoit élevé sur l'Eu-
phrate des retranchemens pour la
couvrir. L'on sçut par des avis
bien circonstanciés qu'il s'avan-

çoit avec une puissante armée , & qu'il offriroit la bataille le jour suivant. Cyrus sur cet avis fit la revûe de ses troupes au milieu de la nuit , regla l'ordre qu'elles devoient garder en combattant ; & comme c'étoit sur les Grecs que sa confiance étoit établie , il la leur témoigna par ce discours.

» Ce n'est point pour grossir
» mon armée que je vous ai asso-
» ciés à mon entreprise. Il ne te-
» noit qu'à moi d'avoir encore
» plus de Barbares , mais je fais
» bien plus de cas d'un petit nombre
» de Grecs. Montrez-vous donc di-
» gnes de cette heureuse liberté
» que je vous envie , & que je pré-
» férerois de tout mon cœur à
» tous mes Etats , fussent-ils en-
» core plus étendus. Les enne-
» mis que nous allons combattre
» n'ont rien de formidable que
» les cris qu'ils jettent en allant à
» la charge ; mais si vous méprisez

» ces vaines clameurs, quelles ar-
 » mes trouverez-vous qui puissent
 » entrer en concurrence avec les
 » vôtres? j'ai honte de vous dire quels
 » sont les hommes qui habitent
 » cette région. Dès que vous m'au-
 » rez assuré l'Empire par vôtre
 » valeur, je ferai tant de graces
 » à ceux qui voudront revoir leur
 » Patrie, que leurs Concitoyens
 » ne les verront qu'avec des
 » yeux jaloux : Mais vous trouve-
 » rez tant de douceur auprès de
 » moi, qu'elles vous feront ou-
 » blier votre Patrie.

Ces promesses étoient magni-
 fiques, & pour persuader qu'el-
 les n'étoient point trompeuses, un
 soldat Grec qui étoit connu de
 Cyrus, lui dit avec une liberté
 concertée : » On n'est point sur-
 » pris de tout ce que vous pro-
 » mettez dans le péril ; mais les
 » uns disent que dès qu'il sera pas-
 » sé, vous nous oublierez. D'autres,

DE CYRUS LE JEUNE. 51

» que vous ne ferez jamais assez
» puissant pour faire la fortune de
» tous ceux qui vous suivent. »
» L'Empire de mon Père , répon-
» dit Cyrus , s'étend du côté du
» Midy dans ces regions brûlées
» que les ardeurs du Soleil ren-
» dent inhabitables ; du côté du
» Nord , dans des Pais glacés par
» des frimats perpétuels : & les re-
» gions tempérées qui unissent ces
» deux extrémités , sont gouver-
» nées par des Satrapes attachés
» à mon Frère. Je destine leur
» place & leurs richesses à ceux
» qui me servent ; & bien loin de
» craindre de n'avoir pas de quoi
» donner à tous mes amis, je crains
» plutôt de n'avoir pas assez d'a-
» mis pour répandre tout ce que
» j'ai à donner. » Il promit une
Couronne d'or à chaque soldat ,
& les Grecs croyant déjà toucher
au terme de leurs travaux , faisis-
soient en esprit la gloire & la fé-

52 HISTOIRE
licité qu'il se promettoient après
la Victoire. Chacun ouvroit son
cœur à des espérances ambitieu-
ses.

Les Strateges regardant tous les
momens qui précédoient la batail-
le comme un tems décisifs où la for-
tune élève ses favoris sur ses aîles,
s'empresserent d'avoir audience
de Cyrus. Il sçut diversifier ses
promesses, écouter, flater & rem-
plir tous leurs désirs; & les Grecs
voyant que la victoire dépendoit
de leur valeur, mais qu'ils n'en
étoient pas plus maîtres de leur
fort, qui dépendoit uniquement
de la vie de Cyrus, le conjuré-
rent de ne pas la prodiguer, &
de se tenir dans quelque lieu sûr
pendant l'action. » Me convien-
» droit-il, leur dit ce Prince, plus
» jaloux de sa gloire que de sa for-
» tune, me conviendrait-il d'aspi-
» rer à la Royauté, & de m'en
» rendre indigne ? Croyez-vous

» donc que votre Frère oséra nous
 » livrer bataille, lui dit Cléarque.
 » Par Jupiter, répondit Cyrus, si
 » Artaxerces est fils de Darius &
 » de Parisatis, s'il est mon frère,
 » nous n'achetérions l'Empire qu'
 » au prix de nôtre sang.»

Le jeune Prince impatient de voir arriver le jour qui devoit décider de son sort, fit avancer son armée. Après une marche d'une lieue & demie, elle apperçut un large fossé qui avoit deux lieues de longueur; il aboutissoit à une grande Forteresse appelée le Fort de Medie. Elle étoit bâtie sur le bord du Tigre. On voyoit sortir de ce fleuve quatre grands canaux qui alloient se jeter dans l'Euphrate par différentes embouchures, & qui faisoient la communication des deux fleuves. Entre le Fossé & l'Euphrate il n'y avoit qu'un fort petit espace, qu'Artaxerces avoit fortifié pour arrêter l'armée

ennemie ; mais il l'abandonna au bruit de son approche , & l'on voyoit encore les traces des hommes & des chevaux toutes recentes. Cyrus s'empara de ce poste important , & la retraite précipitée d'Artaxerces fit croire qu'il alloit se réfugier au fond de ses Etats , & qu'il abandonnoit sans coup férir les belles Provinces de Babilone , de Suze & de Médie. Cyrus paya de trois mille dariques la prédiction de Silanus Devin de l'armée Grecque , qui onze jours auparavant lui avoit dit expressément que dix jours se passeroient sans qu'il y eut de bataille ; car ce Prince avoit tout pris des Grecs , jusques à leur superstitieuse crédulité.

Les délais d'Artaxerces , & plus encore la précipitation de sa retraite , persuadèrent à toute l'armée , ainsi qu'à Cyrus , que le grand Roi redoutoit la valeur des Grecs ,
&

DE CYRUS LE JEUNE. 55
& qu'il craignoit de se trouver avec eux en bataille rangée. Il auroit pu les arrêter facilement proche de l'Euphrate, au Passage qui étoit défendu par des retranchemens ; & puisqu'il avoit eu la lâcheté de l'abandonner, il y avoit lieu de présumer qu'il n'oseroit pas entrer en lice dans la plaine, & se battre avec égalité d'avantage. Cyrus marchoit sur les bords de l'Euphrate avec la sécurité d'un vainqueur. Son armée regardoit la retraite d'Artaxerces comme une renonciation à l'Empire. Les Strateges commençoient à relâcher la sévérité de la discipline, & les Grecs épars ne gardoient plus leur rang ; quand on vit accourir à bride abatue un Sarrape, qui crioit en lanque grecque & persienne, Artaxerces s'avance avec son armée, & vient nous donner bataille. Aussitôt on crut qu'on alloit être surpris, & toute

l'armée fut agitée de mille mouvemens tumultueux ; mais la vivacité de Cyrus scut en un instant y remettre le calme. On le vit sauter légèrement de son char, vêtir sa cuirasse, saisir ses javelots, & voler sur son cheval. Il courut dans la plaine, & il ordonna aux soldats de s'armer & de prendre leur rang. L'obéissance fut aussi prompte que l'ordre. A l'instant l'armée fut prête à recevoir l'ennemi ou à commencer l'attaque.

Cléarque se mit à la pointe de l'aîle droite, avec mille chevaux Paphlagoniens qui touchoient le bord de l'Euphrate. Proxene, & les autres Strateges se placèrent entre Cléarque & Mennon. Ariée à la tête de cent mille Barbares commandoit l'aîle gauche. Cyrus se posta entre les deux aîles, avec un corps de Cavalerie de six cens hommes, armés de casque, de cuirasse, de cuissars, & l'épée grec-

DE CYRUS LE JEUNE. 57
que à la main. Leurs chevaux
étoient auffi cuirassés. Cyrus com-
battit tête nuë , comme s'il eût
dédaigné tout autre ornement que
le diademe.

Les ennemis ne paroissoient
point , & le soleil inclinoit déjà
vers son couchant , quand on vit
s'élever dans la plaine un tour-
billon de poussiere semblable à
une nuée blanchâtre , qui prenoit
des couleurs plus sombres en s'ap-
prochant. Bientôt l'on vit briller
l'airain , & l'on distingua les di-
vers escadrons. Artaxerces après
bien des irrésolutions , s'étoit enfin
laissé déterminer par le Satrape
Tiribase , qui lui avoit fait sentir
qu'il valoit bien mieux dispu-
ter l'Empire que l'abandonner ,
& que si la fortune ne lui per-
mettoit pas de sauver ses Etats ,
du moins ne tenoit-il qu'à sa ver-
tu de sauver sa gloire. Honteux
de sa retraite , il étoit retourné

sur ses pas, & il avoit choisi la plaine de Cunaxa, à seize lieues de Babilone, pour décider cette fameuse querelle. Il avoit divisé le commandement de son armée entre quatre Satrapes, dont chacun devoit être à la tête de trois cens mille hommes ; mais le Satrape Abracomas trop lent dans sa marche, n'arriva avec ses troupes que quelques jours après la bataille.

Quoiqu'il en soit de cette multitude, sur laquelle les Historiens varient, & qui ne mérite pas d'être exactement supputée, on s'aperçut alors que les Barbares à force d'avoir perdu des batailles contre les Grecs, avoient au moins appris d'eux les premiers élémens de la guerre, & qu'il n'y avoit rien de moins barbare que l'ordonnance de leur armée. Tiffapherne commandoit l'aîle gauche formée d'Oplites Egiptiens,

DE CYRUS LE JEUNE. 59
d'un Corps d'Infanterie légère ,
& d'un Escadron de Cavalerie qui
portoit des cuirasses d'une blan-
cheur éclatante. A la droite étoient
plusieurs Nations rangées en corps
séparés , qui formoient une pha-
lange à l'imitation des Grecs. Les
Archers & la Cavalerie unissoient
les deux aîles. A la tête de l'armée
on voyoit l'appareil redoutable
de cent cinquante Chars armés
de faux tranchantes , dont les unes
croisoient l'essieu , & formoient
plusieurs rayons brillants. D'au-
tres fichées au dessous du siège du
Cocher menaçoient la terre. Ces
Chars devoient d'abord s'élan-
cer au milieu de l'armée ennemie ,
pour y jeter l'épouvante & l'hor-
reur.

Cyrus voyant que la vie ou la
mort de son Frère décideroit du
Trône , dit à Cléarque de faire
tous ses efforts pour enfoncer le
centre des Perses ou étoit Arta-

xerces. Mais ce Stratege qui craignoit d'être envelopé s'il s'éloignoit des bords du fleuve répondit seulement que tout iroit bien. Cyrus satisfait d'une réponse trop vague , voltigeoit à cheval à la tête de ses troupes , fixant les yeux tantôt sur les siens , tantôt sur les ennemis , & méfurant la force des deux armées. Xénophon se trouvant près de lui , lui demanda s'il n'avoit point d'ordre à donner : dites à l'armée, répondit Cyrus , qu'on a trouvé dans le flanc des victimes des auspices très-favorables. Commission très-flateuse pour ce Philosophe superstitieux. En même tems Cyrus entendit dans l'armée Grecque un murmure confus qui voloit de rang en rang. Il eut la curiosité de s'informer de ce qu'on disoit : c'est le mot de la bataille qu'on annonce pour la seconde fois , lui dit Xénophon. Et quel

DE CYRUS LE JEUNE. 61
est-il, reprit Cyrus: c'est *Jupiter*,
Sauveur, & *Victoire*, répondit
le Philosophe. J'accepte cet heu-
reux, présage dit le Prince, puisse-
t-il s'accomplir!

Les ennemis s'avançoient len-
tement & en bon ordre, mais
sans jeter leur clameur tumul-
tueuse, contre leur méthode or-
dinaire. Les deux armées n'étoient
qu'à trois ou quatre stades de dis-
tance. La Phalange de Cléarque
commençoit à s'émouvoir, ses
soldats invoquoient le Dieu de la
guerre par l'hymne du Pæan. Ceux
qui étoient au premier rang s'é-
lançoient avec un mouvement
semblable à celui des flots d'une
mer orageuse. Ils pouffoient de
grands cris, & frappoient de leurs
javelots leurs boucliers d'airain,
pour épouvanter les chevaux des
ennemis. Leur approche parut si
redoutable, que dès qu'ils furent
à la portée du trait, la Cavalerie

Persienne prit la fuite, sans attendre quel seroit le succès des Chars qui pénétroient dans l'armée Grecque. Comme elle prit la précaution de leur ouvrir un passage, elle n'en fut nullement incommodée. Les Grecs après s'être ouverts se resserrent, s'exhortent à ne point se rompre : & Cléarque au lieu de les mener droit au centre, ainsi que Cyrus l'avoit ordonné, poussa plus avant, s'amuse à poursuivre les fuyars, côtoyant toujours l'Euphrate. » Et pourquoi s'éloigner de son foyer, pourquoi traverser tant de régions, s'écrie Plutarque, s'il vouloit être avare de ses jours dans une occasion si décisive? Ne falloit-il pas qu'il eût perdu tout le soin de sa gloire pour choisir non le poste où il pouvoit mieux servir son bienfaiteur, mais celui où il couroit moins de risque? Et qu'eût-il fait de pis, poursuit le même Auteur, » s'il

» s'il eût pris conseil d'Artaxer-
» ces ?

Cyrus voyant les Grecs victorieux , étoit transporté de joye , & les Satrapes qui l'environnoient , s'empresèrent de se prosterner devant lui & de l'adorer comme leur Roi. Mais ne pouvant le devenir que par la mort de son frère , il se rendit attentif à tous les mouvemens d'Artaxerces , qui se tenoit au centre, spectateur tranquille de la déroute des siens. Son armée étoit si étendue que le centre débordoit l'aîle gauche de Cyrus ; ce qui lui fit naître la pensée d'envelopper ses ennemis. Il donna ordre à ses troupes de s'avancer, mais Cyrus dévinant sa pensée à son mouvement, se hâta de le prévenir, A la tête d'un Corps de six cens chevaux , il se fait jour à travers les Escadrons ferrés qui faisoient une espèce de rampart autour du Roi; il met en déroute six milles

Cavaliers qui lui servoient de garde; mais emporté par une impétuosité trop vive, qui lui fit laisser presque toutes ses troupes après lui, il n'avoit à ses côtés que les plus braves de ses Courtisans. Il étendit ses regards dans l'armée ennemie pour y découvrir son frère; & l'ayant apperçu, ses yeux en devinrent plus étincelans. Je le vois, s'écria-t-il; & allant droit à lui avec une espèce de fureur, il l'atteint, & le perce de son trait à côté du cœur, s'il faut en croire le Médecin Clesias qui dit avoir pansé la playe. En même-tems Cyrus fut blessé au dessus de l'œil. Le combat s'alluma entre les deux freres, & entre leurs Satrapes, dont les uns vouloient se donner un Roi, & les autres se le conserver. Presque tous ceux qui combattoient auprès d'Artaxerces furent tués, mais ce ne fut qu'après avoir fait plusieurs blessures à Cyrus. Percé

DE CYRUS LE JEUNE. 65
de plusieurs coups , il tombe , &
huit de ses plus fidelles Courtifans
épuisés du sang qu'ils avoient per-
du & conternés du triste specta-
cle qui fraploit leurs derniers re-
gards, tombent sur son corps expi-
rant. Arpotabas son Porte-sceptre,
ne voulut point lui survivre ; il
descend de son cheval & cher-
che à mourir auprès de son maî-
tre. Aussi-tôt Artaxerces fit cou-
per la tête & la main de Cyrus ,
pour faire porter par toute l'armée
des preuves de sa mort. Cette vue
fit perdre cœur à tous les Perses
qui combattoient pour ce Prince
infortuné. Ariée à la tête de l'aîle
gauche, fit une prompte retraite,
& alla se refugier au lieu où Cy-
rus avoit fait son dernier campe-
ment.

Le Roi ne trouvant plus de re-
sistance , alla jusqu'au bagage des
Grecs. Il enleva d'abord ce que
Cyrus avoit eu de plus cher , sa

Maitresse Aspasia, surnommée *la Sage & la Belle* ; mais les Grecs qui gardoient le bagage étant accourus , tuèrent plusieurs Barbares , & quoiqu'en petit nombre , ils firent face à Artaxerces , qui ne put jamais venir à bout de les rompre.

Cependant les Strateges poursuivoient toujours l'ennemi , & il y avoit trente stades de distance entre Artaxerces & l'armée Grecque. Cléarque ne recevant nul avis de la part de Cyrus , le croyoit vainqueur ; & Artaxerces ne trouvant qu'un petit nombre de Grecs près de leur bagage croyoit que les autres avoient été battus : mais tout fut bientôt éclairci, Tissapherne n'avoit pas pris la fuite avec les autres Barbares que les Grecs avoient fait reculer ; mais donnant à travers leurs Peltastes , qui lui ouvrirent un passage , & dont il essuya une rude déchar-

DE CYRUS LE JEUNE. 67
ge , il avoit côtoyé le fleuve.

Arrivé enfin au bagage , il instruisit le Roi de la déroute des Perses. Aussitôt il fut résolu d'aller attaquer les Grecs. Cléarque aprenant en même-tems que le Roi pilloit son bagage , appella Proxéne , & lui demanda s'il falloit que toute l'armée allât pour le défendre, ou s'il suffisoit d'envoyer un détachement. Ils consultoient ensemble , quand ils virent accourir Artaxerces qui venoit les charger en queue. Aussitôt l'armée Grecque fit volte face , & Cléarque craignant toujours d'être envelopé , eut soin d'étendre ses troupes & de les adosser contre le fleuve. Artaxerces fit resserrer les rangs à ses bataillons en forme de phalange , & il y eut comme une seconde bataille. Les Grecs ayant chanté de nouveau l'hymne de Péan , firent une décharge encore plus vi-

ve que la première ; & les Perses accoutumés à fuir devant eux, ne furent pas à l'épreuve de leur premier choc. Ils se retirèrent, & Cléarque après les avoir poursuivis, logea ses troupes au premier Village qu'il rencontra.

Ce Village étoit au pied d'une colline, sur laquelle la Cavalerie Persienne se rallia ; on y voyoit briller l'Etendart Royal : c'étoit un Aigle d'or, aux aîles déployées, porté sur la pointe d'une pique. Les Grecs prirent le chemin de la colline, ne pouvant souffrir l'ennemi dans un poste qui les commandoit, & aussitôt les Barbares prirent la fuite. Cléarque se contenta d'y faire monter Lisis de Syracuse, qui étant allé à la découverte, rapporta que toutes les troupes des Barbares étoient en déroute dans la plaine.

Le jour étoit sur son déclin, & les Grecs quittant leurs armes,

DE CYRUS LE JEUNE. 69
prenoient un peu de repos. Ils
cherchoient tous Cyrus des yeux,
extrêmement surpris de ne pas le
découvrir, & plus encore de ne
recevoir nul Envoyé de sa part.
Comme dans toute cette action
ils n'avoient pas perdu un seul
homme, il ne leur venoit pas en
pensée que Cyrus fût mort, & ils
présumoient ou qu'il poursuivoit
les ennemis, ou qu'il attaquoit
quelque poste qui lui résistoit. Épu-
isés de leurs fatigues, car ils n'a-
voient point pris de nourriture
de tout le jour, ils étoient incer-
tains s'ils retourneroient à leur ba-
gage ou s'ils le feroient venir; &
après quelques momens de déli-
beration, ils résolurent d'aller pas-
ser la nuit dans leurs tentes. Ils
trouvèrent en arrivant qu'on avoit
enlevé les vivres, & même qua-
tre cens Chariots de farine, que
Cyrus avoit fait mettre en reserve
pour les Grecs, & ils eurent beau-

70 HISTOIRE
coup de peine à trouver quelques
rafraichissemens.

Tel fut le succès de cette fameuse journée, dans laquelle les dix mille s'immortalisèrent. L'ambition de Cyrus y eut un fort assez funeste & assez mémorable pour servir de leçon, d'exemple, & de préservatif à la posterité. Prince infortuné, qui ne connut pas que c'est à mériter les grandes places que consiste la gloire, & non à s'y élever; & qu'il ne tenoit qu'à lui d'être mille fois plus grand dans son Gouvernement, qu'Artaxerces sur son Trône. Cyrus avoit des qualités si éblouissantes, que les Grecs avares de louanges envers les Etrangers, lui en ont prodigué avec plus de profusion qu'à leurs anciens Héros. Elevé avec les jeunes Seigneurs Persans selon l'usage de la Nation, il se distinguoit par son obéissance pour ses Maîtres,

DE CYRUS LE JEUNE. 71
par son adresse à monter un cheval , à lancer des traits , à manier toute sorte d'armes , & on faisoit dès-lors plus d'attention à ses qualités qu'à sa naissance. Au sortir de l'enfance il ne connut d'autre plaisir que celui de la chasse , qu'il regardoit comme une image de la guerre , & la chasse la plus périlleuse étoit celle qu'il goûtoit le plus. Un jour ayant manqué un Ours , l'animal furieux le renversa de son cheval , & lui fit plusieurs playes dont on vit toujours les cicatrices : il combattit corps à corps contre cette bête , & la terrassa. Etabli Gouverneur de plusieurs Provinces de l'Asie mineure , il fit des Traités avec ses voisins , & il les observa si religieusement , que non seulement on ne lui reprocha pas la mauvaise foi des Perses , qui avoit passé en Proverbe , mais qu'on comptoit plus sur sa parole que sur les ser-

mens des autres. Personne ne fut plus habile à attaquer les hommes par le plus grand de leur foible; je veux dire l'intérêt. Il étudioit les besoins & les désirs de ceux qu'il vouloit s'attacher, & il étoit si attentif à les prévenir, qu'il leur épargnoit la honte de demander. Quoique nul Roi ne l'égalât dans ses prodigalités, il ne négligeoit pas l'art d'obliger par de petits présens. Comme on lui envoyoit de toutes parts des armes fort travaillées, de riches étoffes, des robes d'un grand prix, il disoit que c'en étoit trop pour un seul homme; que la parure qu'il voyoit avec plus de plaisir, c'étoit celle de ses amis, & il distribuoit à ses Courtisans ces dons honorables. Si l'on décoiffoit à sa table quelque bouteille d'un vin plus exquis, après en avoir rempli sa coupe, il envoyoit le reste à ses favoris, & il leur fai-

soit dire qu'il n'en avoit jamais bû de meilleur, & qu'il vouloit partager avec eux le plaisir d'en boire. Il ne connut jamais cette basse envie qui sçait se glisser dans le cœur des Grands; & si quelque Gouverneur de Place devoit riche & accredité, pourvû que ce fût par des voies légitimes, Cyrus augmentoit son crédit & ses richesses: & comme il n'envioit la félicité de personne, personne aussi n'envia la sienne. On étoit persuadé que quelque puissant qu'il devint, il ne le seroit jamais assez pour faire à ses créatures tout le bien qu'il leur désiróit; aussi disoit-il qu'il souhaitoit de vivre assez pour s'acquitter de tout ce qu'il devoit à ses amis & à ses ennemis. Il aimoit tous les grands hommes, & surtout ceux qui excelloient dans l'Art Militaire. La riche fortune qu'il leur assuroit étoit ce qui flat-

toit le moins ceux qui étoient sensibles à la gloire ; ils ne trouvoient rien de si doux que de se signaler à ses yeux , & ils en cherchoient avidement l'occasion. Aussi les plus braves Satrapes abandonnèrent-ils Artaxerces pour s'attacher à lui ; & à la réserve d'Orontas , nul Persan de quelque nom ne pensa à quitter Cyrus. Il goûtoit les plaisirs sans s'y livrer , & ce qui lui donna tant de goût pour la belle Milto de Phocée , ce fut la résistance qu'elle fit à ses premières poursuites. Charmé de trouver dans cette aimable personne des grâces encore plus puissantes que la beauté , il lui donna le nom d'Aspasie * ; & il falloit que Milto eût bien autant de charmes que la Maitresse de Pericles , puisqu'elle scut inspirer à Artaxerces autant

* Fameuse Courtisane qui donnoit des Leçons de Philosophie aux Dames d'Athènes.

DE CYRUS LE JEUNE. 75
de passion que Cyrus en avoit eu ; & qu'après plusieurs années ce Roi se voyant contraint de la céder à son fils , la fit Prêtresse de Diane , pour éluder sa parole , ne pouvant se résoudre à la céder , quoiqu'elle dût être ridée. Une autre qualité de Cyrus qu'on ne peut trop louer dans un Prince , c'est qu'il étoit laborieux. Etant à Sardes, il mena Lisandre se promener dans son Parc. Le Lacédémonien fut frappé de la régularité des allées , des belles proportions qu'on avoit observé dans une grande étendue , de l'art avec lequel on avoit planté les arbres odoriférans à la distance qu'il falloit , pour que l'odeur fût douce & jamais forte : ce que j'admire ici , dit-il à Cyrus , c'est l'habile artisan qui a tracé le dessein. Le dessein est de moi , répondit Cyrus , & il y a plusieurs de ces arbres que j'ai planté moi-même.

Lifandre parcourant des yeux tout ce qu'il y avoit de magnifique dans l'habillement du Prince , l'or , les diamans , la broderie , & flairant le doux parfum qu'exhaloit ses habits : Quoi donc est-il possible , lui dit-il , que ces mains Royales se soient occupées à planter des arbres. Je vous jure par Mitra , lui dit Cyrus , que je ne prens jamais de nourriture sans m'être fatigué jusqu'à la sueur à quelque exercice de Guerre ou d'Agriculture. Que vous êtes heureux , lui répondit Lifandre : votre vertu égale votre fortune !

Telles sont à peu près les fleurs que Xénophon répand à pleines mains sur le tombeau de ce coupable Prince. C'est que Cyrus avoit des qualités trop brillantes pour laisser appercevoir ses défauts à l'œil le plus philosophe. Il étoit trop digne du trône pour paroître coupable aux Grecs en y

aspirant. Les grands Hommes gagnent quelquefois trop à être vûs de près. L'éclat de leur mérite éblouit; l'on discerne mieux ce qu'il a de réel dans des tems & des lieux éloignés. Si nous envisageons aujourd'hui la conduite de Cyrus, il est facile d'y reconnoître qu'il ne faut qu'une passion trop vive pour noircir le plus grand cœur, & pour faire une tache ineffaçable à la mémoire d'un Héros.

Les Strateges de l'armée Grecque, après quelques heures de repos, devancèrent l'aurore, & prirent la résolution d'avancer dans la plaine avec leurs troupes jusqu'à ce qu'ils trouvassent Cyrus dont ils ignoroient encore le sort.

Les ordres furent donnés & exécutés avec tant de promptitude, que les Grecs étoient sur le point de partir au lever du soleil, quand on vit arriver des Députés de la part d'Ariée. Ils annon-

cèrent que Cyrus avoit été tué ; qu'Ariée à la tête des débris de l'armée étoit au lieu où elle avoit fait son dernier campement ; qu'il y attendoit les Grecs jusqu'à la fin du jour , pour prendre avec eux la route d'Ionie. Les Strateges & les Soldats furent également consternés de cette nouvelle. Cléarque sçut prendre sur le champ sa résolution , & laissant d'abord échapper pour Cyrus des regrets superflus, mais que son cœur ne pouvoit retenir : » Pourquoi , dit-il , les » Dieux nous l'ont-ils ravi ? Annoncés à Ariée , poursuivit-il en s'adressant aux Députés, que nous avons battu le Roi ; qu'il n'y a plus personne qui nous résiste , ainsi que vous le voyez ; que l'Empire est le prix de nôtre victoire ; qu'à vôtre arrivée nous allons marcher contre Artaxerces pour achever de le perdre. Qu'Ariée vienne à nous , & nous
» le

«le mettrons sur le Trône.» La résolution étoit prompte , mais noble , sure & facile ; & dans la circonstance où étoient les Grecs , ils eussent bien moins risqué de donner encore quelque bataille , pour hâter la ruine d'Artaxerces , que de traverser ses vastes Etats en le laissant sur le Trône. Mennon le Thessalien qui avoit des relations très-étroites avec Ariée , fut chargé de lui aller faire cette grande proposition. Cléarque ne pouvoit choisir un Stratege plus habile à négocier , & plus intéressé au succès de la négociation.

Il fut résolu de ne point décamper jusques à l'issue de cette grande affaire , & comme on souffroit une grande disette de vivres , on tua plusieurs bêtes de somme.

Les javelots , les boucliers d'acier , les targes des Egiptiens , les chars dont la plaine étoit couverte , furent le seul bois qu'on eut

pour le feu. L'heure du marché étoit venue , & les Grecs qui y étoient presque tous rassemblés , apperçurent des Hérauts qui venoient de la part d'Artaxerces & de Tissapherne : ils étoient tous Barbares , à la reserve d'un Grec nommé Phalinus , qui étoit fort considéré de Tissapherne , parce qu'il excelloit dans la science des armes. Ils demandèrent à parler aux Strateges , & ils leur dirent que le Roi vainqueur par la mort de Cyrus , ordonnoit aux Grecs de mettre bas les armes , & d'aller solliciter leur grace à sa porte. Tous les Grecs furent révoltés à cette fiere proposition. Cléarque se contenta de répondre que ce n'étoit pas à ceux qui avoient gagné la bataille à quitter les armes ; & comme on l'appelloit pour aller voir les entrailles d'une victime , il pria les Strateges de répondre aux Hé-

DE CYRUS LE JEUNE. 81
rauts. Cléanor d'Arcadie qui étoit
l'ancien , prit la parole , & dit que
les Grecs mourroient plutôt que
de quitter leurs armes. Proxene, qui
avoit appris l'*art de parler* sous le
Sophiste Gorgias , s'adressant à
Phalinus : » Est-ce en qualité de
» vainqueur que le Roi , lui dit-il,
» nous ordonne de quitter les ar-
» mes ? Est-ce en qualité d'ami
» qu'il nous en prie ? Si c'est com-
» me vainqueur il n'a que faire de
» le demander ; que ne vient-il les
» prendre ? si c'est comme ami ,
» que nous donnera-t-il en échan-
» ge ?

» Le Roi , répondit Phalinus ;
» se regarde comme vainqueur ,
» personne ne lui contestant l'Em-
» pire depuis la mort de Cyrus : &
» il est votre maître, car il vous tient
» enfermés dans le cœur de ses
» Etats, entre des rivieres que vous
» ne sçauriez passer , & il peut
» vous opposer une nuée d'enne-

» mis si grande que vous ne sçau-
» riez vous défaire de tous quand
» ils ne feroient nulle résistance.
Xénophon entrant dans la con-
» versation , dit à Phalinus : » Vous
» voyez qu'il ne nous reste que
» nos armes & notre vertu. Nous
» sçaurons mettre en œuvre notre
» valeur tant que nous garderons
» nos armes : que nous restera-t-il
» si nous les quittons ? Ne croyez
» pas que nous nous dépouillions
» jamais du seul bien que la fortu-
» ne nous a laissé & par lequel nous
» pouvons recouvrer tous les au-
» tres. Phalinus lui répondit en
» fouriant : » Jeune homme vous
» parlez en Philosophe , & votre
» discours n'est pas sans grace ;
» mais je vous déclare que vous
» manquez de sens si vous présu-
» mez assés de votre valeur pour
» croire qu'elle puisse résister à tou-
» tes les forces du grand Roi. Il
ajouta que plusieurs des Satrapes

qui avoient été les plus attachés à Cyrus avoient beaucoup rabattu de leur fierté; qu'ils s'offroient eux & leurs troupes à Artaxerces, qui pourroit peut-être se laisser fléchir, & se servir d'eux contre l'Ægypte révoltée. Phalinus vouloit sonder les Strateges, & leur donner de la défiance, les en croyant fort susceptibles dans le péril où ils étoient,

La conversation n'étoit pas finie, que Cléarque arriva, moins occupé des Victimes qu'il avoit vu, que de ce qu'il avoit à dire à Phalinus; & l'attaquant par les sentimens d'honneur qu'on avoit droit de supposer dans tout homme Grec de naissance. » Vous êtes » Grec ainsi que nous, lui dit-il, » & vous ne devez pas douter du » plaisir que nous avons tous à » vous voir: vous connoissez mieux » que nous notre situation; c'est » à vous à dire ce que notre gloire

„ & notre devoir exigent de nous.
„ Au nom des Dieux, Phalinus,
„ ne nous refusez pas vos salutai-
„ res conseils, afin que toute la
„ posterité puisse dire ; Phalinus
„ envoyé aux Grecs par Artaxer-
„ ces pour leur ordonner de met-
„ tre bas les armes, sçut sauver les
„ Grecs par sa haute prudence.
„ Vous voyez bien que ce que
„ vous ferez pour nous sera con-
„ nu de toute la Grece. » Cléar-
que, qui ne pensoit qu'à donner
du cœur à ses troupes, vouloit leur
inspirer ses grands sentimens par
l'Envoyé même des Perses. Mais
le traître qui n'avoit de Grec que
la naissance, répondit après un
moment de réflexion, que s'il eut
connu une seule voie de salut il l'eut
offert à l'armée, mais que voyant
qu'il lui étoit impossible de résis-
ter au Roi, il leur conseilloit de
conserver leur vie en quittant les
armes.

„C'est votre avis, lui répondit fierement Cléarque, mais ce n'est pas le nôtre : dites au Roi que s'il veut nous avoir pour amis, il tirera meilleur parti d'amis armés, que d'amis defarmés; & que s'il veut nous faire la guerre, nous avons besoin de nos armes.

Phalinus soutenant toujours son personnage de Perse naturalisé, ajouta qu'il avoit ordre de leur dire, que s'ils vouloient demeurer dans la Perse, le Roi leur offroit son alliance, & qu'il leur dénonçoit la guerre s'ils en sortoient. „ Acceptez-vous l'alliance ou la guerre, leur dit-il; & que voulez-vous que je réponde? Répondez, dit Cléarque, que nous sommes dans la même résolution que le Roi. Quelle donc, répliqua Phalinus? C'est de faire alliance si nous demeurons, & la guerre si nous nous retirons. Phalinus fit une nouvelle instance,

& demanda s'il annonceroit la paix ou la guerre ; mais Cléarque envelopa toujours ses sentimens dans la même réponse , ne voulant point les laisser pénétrer.

En même-tems arrivèrent des députés d'Ariée , qui dirent de sa part qu'on ne devoit point penser à le mettre sur le trône, où il ne sçauroit jamais se soutenir contre plusieurs Satrapes qui l'emportoient sur lui & par leur credit & par leur naissance ; qu'il attendroit l'armée Grecque jusqu'à la fin de la nuit , & que si elle ne paroïssoit pas, il partiroit sans elle. Le Barbare , qui avoit toujours pensé en esclave , ne sçut se prêter à la fortune qui le prévenoit. Cléarque répondit que l'armée iroit joindre Ariée , si elle prenoit la résolution de se retirer ; mais si elle prend un autre parti, ajouta-t-il , qu'il fasse tout ce qu'il lui plaira.

Il étoit plus difficile à Ariée de
se

DE CYRUS LE JEUNE. 87
se soutenir dans le Gouvernement de Cyrus contre les forces du grand Roi , que de monter sur le Trône , & de s'y maintenir malgré les principaux Satrapes. Mais Cléarque avoit le cœur trop noble & trop généreux pour s'arrêter à des soupçons. Il crut de bonne foi qu'Ariée vouloit se hâter d'arriver en Ionie ; & après avoir consulté les Dieux par un sacrifice , il assembla les chefs de l'armée , & leur dit que les Dieux leur défendoient de combattre contre le Roi : qu'il n'en étoit pas surpris, parcequ'il ne sçavoit comment traverser le Tigre qui passoit entre leur armée & celle du Roi ; mais qu'aussi les Victimes leur affuroient un heureux succès s'ils alloient joindre les amis de Cyrus ; qu'il croyoit donc qu'il falloit à la hâte prendre un peu de nourriture , plier bagage , & se rendre au camp d'Ariée. Toute l'assemblée

N

consentit à cette proposition.

L'armée Grecque côtoya l'Euphrate , & arriva au camp d'Ariée vers l'entrée de la nuit , à la réserve de trois ou quatre cens Thracés qui prirent le parti de se rendre au Roi. Cléarque accompagné des premiers Officiers , alla à la tente d'Ariée , où étoient les principaux Persans. On cimentea le traité d'alliance entre les deux armées par un sacrifice. On immola un Sanglier , un Taureau , un Loup & un Belier. Les Grecs trempèrent la pointe de leur épée , & les Barbares le fer de leur pique , dans le sang des Victimes. On se jura une foi mutuelle , & les Perses s'engagèrent par un serment exprès à guider l'armée sans fraude. Après s'être donné des assurances reciproques , mais qui ne furent sinceres que de la part des Grecs , Cléarque consulta Ariée sur la route que l'armée

devoit tenir. L'avis qu'ouvrit Ariée fut de lui faire prendre sa route par des pais plus abondans que ceux qu'on avoit traversés, de doubler la marche pendant les premiers jours, & de mettre d'abord un grand intervalle entre leur armée & celle du Roi, qui étant beaucoup plus nombreuse ne pourroit jamais aller avec assez de célérité pour les atteindre. Tel fut le sentiment d'Ariée, qui n'avoit d'autre objet que de s'éloigner par une prompte retraite.

Mais la fortune, dit Xénophon, guida elle-même les Grecs par une route plus glorieuse. Dès que le jour parut, ils s'approcherent des Villages situés dans la plaine de Babilone, & après avoir fait quelques stades, ayant le soleil à la droite, ils crurent appercevoir un corps de Cavalerie. C'étoit le bagage d'Artaxerces. Aussitôt les Grecs prirent leur rang, & Ariée

qui étoit monté sur un char, à cause d'une blessure qu'il avoit reçu à la dernière action, descendit & prit sa cuirasse & ses armes. Ceux qu'on avoit envoyés à la découverte rapportèrent qu'il n'y avoit point de Cavalerie, mais qu'on voyoit un grand nombre de bêtes de charge; que le camp du Roi n'étoit pas éloigné, comme on pouvoit le reconnoître à l'épaisse fumée qui obscurcissoit l'air. On touchoit à la fin du jour, & les troupes épuisées par tant de travaux, & encore plus par le défaut de nourriture, n'étoient gueres en état de combattre. Il convenoit encore moins de reculer; de sorte que Cléarque faisant bonne contenance, résolut de continuer sa route sans aller à l'ennemi. Son avant-garde se logea dans quelques Villages, d'où les troupes d'Artaxerces avoient emporté jusques aux charpentes des mai-

DE CYRUS LE JEUNE. 91
sons. L'approche des Grecs les
avoit remplis d'épouvante, & le
grand Roi pensoit plus à tromper
de tels ennemis qu'à les combat-
tre.

Cependant ils passèrent la nuit
dans le tumulte & dans la crain-
te. Une terreur soudaine, dont on
ne connut jamais la cause, s'em-
para de l'armée. Les soldats pouf-
foient des cris effrayans, qui por-
terent la terreur jusques dans le
camp des Perses, dont plusieurs
fortirent de leurs pavillons. Cléar-
que scut remettre le calme & la
sécurité, en faisant publier par les
Herauts de l'armée, qu'il donne-
roit un talent à qui découvreroit
le premier Auteur de ce tumul-
te; ce qui fit connoitre aux sol-
dats que ce n'étoit qu'une fausse
allarme.

Dès que le jour parut, Cléar-
que rangea ses troupes en batail-
le. La fiere ordonnance de l'ar-

mée Grecque inspira à Artaxerces des sentimens bien oppofés à fa dernière préfomption. Au lieu de demander leurs armes , il leur envoya des Députés pour demander la paix. Cléarque affecta de les faire attendre , & il les reçut à la tête de fes troupes. Il avoit placé au premier rang les plus leftes & les mieux armées. Sur la propofition que firent les Perfes d'entrer en négociation , & de rapporter au Roi la réponfe des Grecs : Nous répondrons après la bataille , leur dit Cléarque ; les Grecs manquent de vivres , & ils ne peuvent écouter que ceux qui leur en donneront. Auffitôt les députés partirent , & on les vit revenir peu de tems après , ce qui fit connoître qu'Artaxerces n'étoit pas loin. Ils dirent que la propofition avoit paru équitable au Roi ; qu'en attendant que les articles de l'alliance fuffent arrêtés , ils avoient or-

dre de conduire l'armée Grecque dans un pais abondant. Cléarque appréhendant quelque supercherie , demanda s'il y auroit des vivres pour toute l'armée , ou seulement pour ceux qui iroient traiter avec le Roi. On répondit avec une précision qui dissipa toutes les craintes. Il tint conseil avec les Stratèges , & il y fut résolu d'accepter l'alliance. Cléarque fut quelque-tems sans porter cette réponse aux députés , affectant de leur faire sentir qu'ils pouvoient se passer des Perses.

Les Grecs se livrèrent à la bonne foi des Barbares , qui les conduisirent par une plaine coupée de divers canaux qu'on ne pouvoit passer que sur des ponts. La saison n'étoit pas pluvieuse , & Cléarque crut que le Roi avoit fait lâcher quelques écluses pour remplir ces canaux , dans la vûë de faire sentir aux Grecs qu'il

pouvoit s'il le vouloit traverser leur marche. Il falloit à tous momens arracher des palmiers pour construire des ponts, & les jeter sur ces fossés. L'on vit dans cette occasion quel Stratege étoit Cléarque. Il étoit le premier à l'œuvre, toujours enfoncé dans la boue, tenant sa javeline d'une main & un pieu de l'autre. Si quelque soldat se portoit negligemment à l'ouvrage, aussitôt il le faisoit remplacer par quelque autre. Il rendit ainsi le travail si honorable, qu'on rougissoit de s'en dispenser, ou de s'y prêter mollement. Les Barbares tinrent parole, & l'armée arriva dans une plaine fertile, où elle trouva du pain de froment, du vin de palmier, mais si fumeux qu'il causoit des douleurs de tête, des rafraichissemens de toute espece, & beaucoup de dattes d'une douceur exquise, & d'un éclat aussi brillant que l'or.

DE CYRUS LE JEUNE. 95

Les Grecs s'arrêterent trois jours dans cette plaine. Ils virent venir Tissapherne avec le frère de la Reine , & quelques autres Satrapes , suivis d'un nombreux cortége. Les Strateges allèrent au devant d'eux , & Tissapherne leur adressa ce discours par son interprète.

» Gouverneur des frontieres de
» cet Empire qui touchent à la
» Grece , je n'ai pû voir mes voi-
» sins dans le péril sans chercher
» à les en retirer. Je compte obli-
» ger avec vous la Grece entiere ;
» & m'acquerir des droits sur sa
» reconnoissance & sur la votre.
» Je suis résolu de vous escorter
» jusques à votre patrie , & pour
» en obtenir la permission d'Ar-
» taxerces , j'ay fait valoir mes ser-
» vices. Je lui ai représenté que je
» lui avois donné le premier avis
» de la perfidie de son frère ; que
» je m'étois déclaré le premier con-

» tre ce parjure ; que dans la ba-
» taille au lieu de prendre la fuite
» avec tant d'autres Satrapes , j'a-
» vois renversé vos bataillons , &
» pénétré jusques dans votre camp ;
» qu'avec ces braves Persans que
» vous voyez à ma fuite , j'avois
» mis en déroute les rebelles de
» cet Empire qui s'étoient asso-
» ciés à la perfidie de Cyrus. Le
» Roi m'a promis de délibérer
» sur ce que je lui demandois , &
» il m'a envoyé vers vous pour sa-
» voir ce qui vous avoit engagé
» à porter les armes contre lui , &
» à prendre parti pour son frère.
» Je vous conseille de ne point ir-
» riter Artaxercès par une répon-
» se trop fière , afin que je puisse
» vous servir aussi efficacement
» que je le souhaite ».

Ainsi parla ce fourbe , & les
Strateges n'ignoroient pas quel
fonds ils devoient faire sur les pro-
messes du plus grand ennemi qu'

DE CYRUS LE JEUNE. 97
eût la Grece. Mais il n'étoit pas
tems de témoigner de la défian-
ce. Après une courte délibéra-
tion , Cléarque répondit :

» Ce n'est point contre le Roi
» que nous avons pris les armes.
» Vous n'ignorez pas vous-même
» de quels prétextes Cyrus pallia
» son entreprise, & par quels ar-
» tifices il nous conduisit jusqu'ici.
» Voyant qu'il se précipitoit dans
» le péril, nous avons crû que nous
» nous attirerions l'indignation des
» Dieux & des hommes , si après
» nous être attachés à son service,
» nous l'abandonnions lâchement,
» tandis qu'il exposoit sa tête. A-
» près sa mort nous avons pris le
» parti de laisser le Roi tranquille
» sur le trône , de ne commettre
» nulle hostilité dans son païs, &
» de prendre la route du nôtre.
» Si l'on nous attaque, nous sçau-
» rons nous défendre avec le se-
» cours des Dieux : si l'on nous

» fert , nous ne nous laisserons pas
» vaincre en bienfaits ».

Tissapherne répondit qu'il porteroit au Roi cette réponse ; qu'on continueroit à leur fournir des vivres , & qu'il y auroit trêve jusques à son arrivée. Il ne parut pas le jour suivant , ce qui augmenta la défiance des Grecs ; mais on le vit arriver le troisième jour , & il dit qu'Artaxerces lui avoit enfin permis de les escorter jusques sur la frontière , contre le sentiment de la plupart de ses Conseillers ; qui lui avoient représenté qu'il n'étoit pas de la dignité du grand Roi d'accorder le passage à ceux qui étoient venus le braver jusques dans le cœur de ses Etats. Tissapherne ajouta qu'il iroit avec eux jusques au bord de la Mer Ægée , & qu'il s'engageoit à leur fournir des vivres pour de l'argent , à condition qu'ils s'engageassent aussi à ne point commet-

DE CYRUS LE JEUNE. 99
tre d'hostilités dans le pais qu'ils
avoient à traverser. Cet accord
fut juré reciproquement. Tiffa-
pherne , & le frere de la Reine ,
donnérent la main aux Strateges,
& reçurent la leur. Après s'etre
ainsi liés par des sermens solem-
nels , Tiffapherne quitta les Grecs
pour aller se préparer au départ,
& leur promit de venir bien-tôt
se mettre à leur tête.

Vingt jours se passèrent sans
que Tiffapherne parût. On voyoit
souvent arriver de nouveaux Sa-
trapes dans le camp d'Ariée , qui
l'assûroient lui & les siens que le
Roi leur pardonnoit leur defec-
tion. Les moins clair-voyans d'en-
tre les Grecs s'appercevoient que
les Barbares ne s'accordoient si
bien que pour les perdre , & qu'
ils ne cherchoient qu'à les endor-
mir par quelque traité. » Qu'atten-
» dons-nous encore ? disoient-ils à
» Cléarque. Ignorons-nous que le

» Roi ne veut que notre ruine ;
» pour ôter à jamais aux Grecs la
» pensée d'entrer dans son Empi-
» re ? Que cherche-t-il par toute
» cette négociation que le tems
» de réunir les débris de son ar-
» mée ? Et nous ménagera-t-il ,
» dès qu'il aura réuni assez de for-
» ces pour nous accabler ? Qui
» sçait s'il n'est pas occupé actuel-
» lement à élever des murs ou à
» creuser des fossés pour nous cou-
» per le passage : ce ne fera jamais
» que malgré lui qu'il nous per-
» mettra d'aller publier dans la
» Grece notre gloire & sa honte.
» Je vois tout cela , répondit Cléar-
» que ; mais je vois aussi que , si
» nous nous retirons à présent ,
» nous passerons pour des parju-
» res , & nous n'aurons ni guide
» ni vivres ; qu'Ariée nous aban-
» donnera , & que nous nous fe-
» rons un ennemi du seul ami qui
» nous reste ; que nous serons ar-

DE CYRUS LE JEUNE. 101
» rêtés au premier fleuve qui se
» trouvera sur notre passage; que
» nous n'avons point de Cavale-
» rie à opposer à celle du Roi; que
» si nous perdons une bataille, il
» ne restera pas un seul de nous
» pour annoncer notre malheur à
» la Grece; que le Roi a des mil-
» liers d'hommes à perdre; & je ne
» comprend pas, ajouta-t-il, com-
» ment un Roi si puissant, s'il veut
» notre ruine, nous engage sa foi,
» se lie à nous par des sermens exe-
» crables, prend les Dieux & les
» hommes à témoin de son parju-
» re, & s'expose à ne plus trouver
» jamais de créance, ni parmi les
» Grecs ni parmi les Barbares. Il
ajouta plusieurs autres raisons; car
l'esprit n'est jamais plus fertile que
quand il veut se faire illusion. Mais
il ne persuada personne. Qui ne
sçavoit que les Perses se jouoient
de leurs sermens comme de leur
parole!

Enfin Tissapherne arriva, & les troupes d'Ariée se joignirent à celles de ce Satrape. On se mit en marche, & les Barbares n'avoient qu'un même camp. Les Grecs surpris de voir les Satrapes en si bonne intelligence, redoubloient leurs précautions, & campoient à plus d'une lieue des Perses. Les deux armées faisoient paroître une égale défiance, & il y avoit toujours quelque contestation entre les fourageurs, ce qui augmentoit la mésintelligence. Après trois jours de marche, on arriva au mur de Médie, qui avoit cent pieds de hauteur sur vingt d'épaisseur. Il étoit bâti de briques, liées avec du bitume, & s'étendoit jusques à vingt lieues, faisant comme le premier rempart de Babilone. L'armée toujours guidée par Tissapherne passa ce mur, & traversa deux grands fossés dérivés du Tigre, qui se divisant en plusieurs canaux

DE CYRUS LE JEUNE. 103
canaux arrosoient toute cette plaine. On arriva au bord du Tigre, sur lequel on jetta un pont. Les Grecs campèrent auprès de Sitaca, grande Ville, à quinze stades du fleuve. Les Perses le passèrent les premiers. On ne vit plus les Barbares après qu'ils eurent passé le fleuve. A l'entrée de la nuit Proxene & Xénophon, qui se promenoient auprès du camp, aperçurent un transfuge, qui demanda au premier sentinelle où il pourroit trouver Proxene ou Cléarque. Proxene s'étant découvert à lui, le Barbare dit qu'il étoit envoyé de la part d'Ariée pour les avertir qu'il y avoit une embuscade auprès du parc de Sitaca; qu'on tâcheroit de les surprendre pendant la nuit, & que Tissapherne projettoit de couper le pont du Tigre pour les enfermer entre les deux bras du fleuve.

Ils conduisirent le transfuge à

O

Cléarque , qu'un tel rapport jetta dans une extrême incertitude. Mais un jeune soldat sçut démêler l'artifice. Il fit voir que les deux avis ne s'accordoient pas , & qu'il étoit impossible que Tissapherne pensât tout à la fois à les attaquer & à couper le pont. » Ne » sera-t-il pas , dit-il , charmé de » le trouver si nous le battons , & » se mettra-t-il hors d'état d'être » secouru par ceux qui sont au delà du fleuve ? S'il nous bat , à quoi » lui nuira ce pont , & à quoi peut-il nous servir » ? Outre la solidité de ce raisonnement , on crût devoir se défier du Transfuge , parce que venant , disoit-il , de la part d'Ariée , il ne s'adressoit pas à Memnon le Theffalien ami de ce Satrape ; & l'on se persuada que c'étoit une ruse de Tissapherne , qui apprehendoit peut-être que l'armée Grecque ne s'affurât de tout le pais enfermé entre les

DE CYRUS LE JEUNE. 105
canaux du Tigre , & n'y établit
un azile où tous les Mécontents
pourroient se réfugier.

Tout l'égard que l'on eut à cet
avis , fut de mettre un corps de
garde sur le pont , qui étoit de
trente-sept bateaux , & l'armée le
passa dès l'aurore. Elle apperçut
quelques Barbares , qui se retirê-
rent dès qu'ils la virent au delà du
fleuve. L'armée traversa pendant
quatre jours les vastes plaines si-
tuées entre le Tigre & le fleuve
Phiscus. Ce fleuve étoit large de
cent pieds , & on le passoit sur un
pont , auprès duquel étoit la Vil-
le d'Opis nommée depuis Seleu-
cie. Les Grecs y rencontrèrent
un Satrape , frère naturel d'Arta-
xerces , qui lui menoit un corps
considérable de troupes levées à
Suze & à Ecbatane. Il s'arrêta
pour voir défilier l'armée Grec-
que , & il parut en admirer la bel-
le ordonnance. Les Grecs pour-

suivant leur route à travers les déserts de Médie firent trente lieues en six jours, & arrivèrent à une contrée qui étoit de l'appanage de Parifatis. On y voyoit plusieurs Villages très-abondans, & Tiffapherne ennemi personnel de la Reine les abandonna au pillage des Grecs. Après s'y être délassés, ils continuèrent à marcher dans les déserts, ayant toujours le Tigre à leur gauche, & dans cinq jours ils ne rencontrèrent sur leur route que la Ville de Cæne, & ils arrivèrent enfin au bord du fleuve Zabatus.

Pendant la route la défiance réciproque augmentoit dans les deux armées, & quoiqu'il parût que les Perses étoient assez fidèles à remplir leurs engagements, de nouveaux soupçons se répandoient tous les jours parmi les Grecs. Cléarque voyant que la méfintelligence aboutiroit enfin

à une rupture ouverte , & qu'il ne tenoit qu'aux Barbares d'affamer ses troupes , ou de les conduire dans des lieux impraticables , si elles n'avoient pas le cœur de les attaquer , prit le parti dangereux d'aller droit à Tissapherne & de lui parler avec confiance.

» Nous sommes liés par des ser-
 » mens mutuels , lui dit-il d'un air
 » ouvert , & vous vous défiés de
 » nous comme d'autant d'enne-
 » mis , ce qui nous oblige à nous
 » tenir sur nos gardes. Je vois ce-
 » pendant que vous n'avez point
 » encore contrevenu à l'alliance ,
 » & je proteste que depuis que
 » nous l'avons jurée nous n'avons
 » pas pensé à vous nuire. C'est ce qui
 » m'oblige à venir chercher avec
 » vous la cause de ces soupçons
 » mal fondés , pour les dissiper , &
 » remettre le calme & la tranquil-
 » lité dans nos armées. Combien
 » de fois sur de faux rapports pré-

» vient-on des injures chimeri-
» ques par des injures réelles ? On
» ne se précautionne contre de tels
» excès que par beaucoup d'ouver-
» ture. Il faut donc vous faire fen-
» tir que vous n'avez nulle raison
» de défiance. Et d'abord ignorez-
» vous que nous devons tous nous
» rassurer sur la foi des sermens
» qui rendent nôtre alliance in-
» violable ? Y eût-il jamais de fé-
» licité pour un parjure ? Trouve-
» ra-t-il une retraite assez obscure
» & assez impenetrable pour le
» mettre à couvert des traits de la
» colere des Dieux ? Tous les lieux
» ne sont-ils pas également ou-
» verts à leurs regards, également
» soumis à leur empire ? Voila ce
» que je pense des Dieux que nous
» avons appellés en garantie de
» nos sermens. Et quant aux hom-
» mes, il n'en est point sur la ter-
» re dont nous attendions plus que
» de vous. Par vous toute voie

» nous est ouverte, toute region est
» abondante pour nous ; sans vous
» nous ne trouvons que des routes
» dangereuses , la moindre rivie-
» re nous arrête , ce que nous ren-
» controns nous allarme , la soli-
» tude nous effraye. Quelle fureur
» insensée nous armeroit donc
» contre notre bienfaiteur , dont
» le grand Roi poursuivroit la ven-
» geance avec toutes ses forces.
» Voila des raisons generales qui
» vous assurent de la foi de toute
» l'armée Grecque ; en voici des
» particulieres qui vont vous assu-
» rer de la mienne. Je m'attachai
» à Cyrus comme à l'homme du
» monde qui méritoit mieux mes
» services , & qui pouvoit mieux
» les payer. Aujourd'hui que vo-
» tre puissance s'est acruë de la
» sienne , & que vous avez assez
» de faveur pour disposer des for-
» ces du Roi , qu'ai-je de mieux à
» faire que de m'attacher à vous ?

„ Les Pisidiens & les Misiens sont
 „ révoltés contre votre Empire :
 „ je puis les ranger sous votre o-
 „ béissance. Vous voulez assujet-
 „ tir l’Egypte rebelle ; avez-vous
 „ des troupes à lui opposer meil-
 „ leures que les miennes ? Quel
 „ est le voisin qui ne vous redou-
 „ tera pas , vous voyant maître
 „ d’une armée qui vous sera atta-
 „ chée , non par le vil intérêt de
 „ la solde , mais par le nœud de
 „ la reconnoissance ? Pourquoi
 „ donc toutes vos défiances , &
 „ ne pourrois-je pas sçavoir quel
 „ est le traître qui les inspire & qui
 „ les fomenté ?

Tiffapherne affecta la même fin-
 „ cérité. „ Que vos sages discours
 „ me plaisent , dit-il à Cléarque.
 „ Vous avez bien raison de pen-
 „ ser , que tout le mal que vous
 „ voudriez me faire retomberoit
 „ sur vous ; & pour vous faire en-
 „ core mieux sentir que vous ne
 „ pouvez

DE CYRUS LE JEUNE. III

„ pouvez espérer de salut que par
„ votre fidélité au Roi & à moi,
„ pensez-vous que si nous vou-
„ lions vous perdre , nous man-
„ quassions de Cavalerie ou d'In-
„ fanterie pour vous envelopper ?
„ Que de montagnes , que de dé-
„ filés où nous pouvons vous ar-
„ rêter sans courir le moindre rif-
„ que. Que de fleuves dont nous
„ pouvons ou vous faciliter ou
„ vous interdire le passage ! Mais
„ supposé que tout s'applanisse sous
„ vos pieds , le feu ne devore-t-
„ il pas jusques aux élemens ? Et
„ qui nous empêche de brûler
„ tout le pais que vous devez tra-
„ verser , & de livrer votre armée
„ à la famine , que vous ne sçau-
„ riez vaincre, fûssiez-vous encore
„ plus braves ? Croyez-vous qu'
„ ayant tant de voies sûres & fa-
„ ciles de vous perdre , nous vou-
„ lussions choisir la seule qui est
„ impie aux yeux des Dieux, in-

„ fame aux yeux des hommes , &
 „ qui ne peut être employée que
 „ par des scélérats réduits à l'ex-
 „ trêmité? Non , Cléarque ; nous
 „ ne sommes pas fols & stupides
 „ à ce point-là. Qui est-ce donc
 „ qui vous garantit de votre rui-
 „ ne? c'est l'amour que je porte à
 „ la Grece ; c'est que je veux ga-
 „ gner par ma generosité des trou-
 „ pes que Cyrus ne devoit qu'à sa
 „ folde. Vous venez de rapporter
 „ les services que je puis attendre
 „ de vous : en voici un que vous
 „ avez omis. Il n'appartient qu'au
 „ grand Roi de porter la pointe
 „ de la thiare droite ; celui qui
 „ disposera de vos troupes la por-
 „ tera de même quand il le vou-
 „ dra.

Cléarque se laissa séduire, ou
 plutôt il se persuada que Tissa-
 pherne intéressé à conserver l'ar-
 mée Grecque , n'agiroit jamais
 contre ses vrais interêts. Conjec-

DE CYRUS LE JEUNE. 113
ture mal assurée , la pluspart des
hommes ayant aussi peu de soin
de leurs vrais interêts que de leur
gloire. Mais un grand cœur re-
garde les soupçons & les défian-
ces comme un poids importun ,
& Cléarque conclut avec Tiffa-
pherne à punir ceux qui avoient
semé la mésintelligence par leurs
faux rapports. „ Venez demain
„ chez-moi , & conduisez-y les
„ principaux Officiers de votre ar-
„ mée, lui dit Tiffapherne , je vous
„ déclarerai en leur présence qui
„ sont ceux qui vous accusent de
„ me trahir. „ Après cette fausse
confiance , le Satrape retint Clé-
arque à sa table , & lui prodigua
les témoignages les plus flateurs
d'attachement & d'amitié.

Cléarque promit de revenir le
jour suivant avec les Strateges ; &
dès qu'il fut à son camp , il fit va-
loir la bonne foi de Tiffapherne,
& il invectiva contre les perfides

qui travailloient à perdre l'armée en inspirant de la défiance aux Barbares par leurs faux rapports. Il déclara qu'il étoit résolu de confondre & de punir l'imposture, & qu'il le feroit le jour suivant chez Tissapherne en présence des Strateges. Depuis quelques jours Cléarque soupçonnoit Mennon le Theffalien de vouloir s'arroger une autorité absoluë sur l'armée en s'unissant étroitement avec Tissapherne & avec Ariée, auprès desquels il étoit assidu, & en leur rendant suspects les autres Strateges.

Ce n'étoit là que des conjectures, & tous les Officiers représentèrent à Cléarque qu'il n'y avoit pas de prudence à croire Tissapherne, encore moins à confier à sa foi les plus illustres têtes de l'armée. Mais Cléarque, naturellement impérieux, parla d'un ton si absolu, qu'il fut enfin réso-

lu que quatre Strateges & vingt subalternes l'accompagneroient chez Tiffapherne. Deux cens soldats les y escortèrent , sous prétexte d'aller acheter des vivres au camp des Barbares.

Dès qu'ils furent arrivés à la porte de la tente du Satrape , on fit entrer Cléarque , avec les Strateges Proxene , Mennon , Agias & Socrate. Un moment après qu'on les eut introduits , on les faifit, sur un signal que donna Tiffapherne. En même-tems on tail-la en pieces les vingt subalternes , qui étoient à la porte , & la Cavalerie Persienne fit main basse sur les deux cens soldats de l'escorte. Les Grecs appercevant de leur camp un mouvement extraordinaire dans celui des Barbares , en ignoroient la cause. Ils l'apprirent d'un soldat , qui dans ce massacre avoit reçu au bas ventre une blessure si large , qu'on

en voyoit sortir les intestins.

A cette nouvelle , les Grecs coururent aux armes , & s'attendant à se voir assaillis par les Perses , ils se préparèrent à les recevoir & à vanger dans le sang des Barbares la mort déplorable de leurs Chefs. Ils étoient en ordre de bataille , quand ils virent arriver Ariée avec quelques Persans de la Cour de Cyrus. Ariée vouloit profiter de la consternation qu'il croyoit répandue parmi eux , pour les obliger à quitter les armes , & à se rendre à discretion. Il demanda qu'on fît avancer les Strateges , s'il en restoit encore , ou ceux qui tenoient leur place. Les Strateges Cleanor & Sophonete s'avancèrent aussitôt. Xénophon les suivit , désirant de s'instruire du sort de son ami Proxene.

„ Cléarque vient de porter la peine de ses trahisons & de ses parjures , leur dit le Barbare. Men-

„ non & Proxene qui l'en ont
 „ convaincu, seront récompensés.
 „ Quant à vous, le Roi vous or-
 „ donne de quitter vos armes; el-
 „ les lui appartiennent puisqu'el-
 „ les étoient à Cyrus son esclave „
 „ Perfide Ariée, lui répondit Cléa-
 „ nôr, & vous faux amis de Cy-
 „ rus, vous ne redoutés donc ni
 „ les hommes ni les Dieux? Après
 „ nous avoir assuré de votre foi
 „ par des sermens, vous nous tra-
 „ hissés, & vous prétendez nous
 „ livrer à Tissapherne, à l'homme
 „ le plus perfide & le plus impie
 „ que la terre ait jamais porté „
 „ Nous sçavions depuis long-tems,
 „ répondit froidement Ariée, que
 „ Cléarque tendoit des pièges à
 „ Tissapherne, à tous les Satra-
 „ pes, & à moi „ Si Cléarque vous
 „ a trahi, vous êtes vengé, lui dit
 „ Xénophon, mais rendez-nous
 „ Proxene & Mennon, nos Strate-
 „ ges & vos bienfaiteurs. Peut-on

„trouver deux hommes plus capables qu'eux de remettre l'intelligence entre les deux armées „? A ces paroles les Barbares tinrent entr'eux un long colloque , après lequel ils se retirèrent sans donner de réponse. Les Strateges qu'on avoit arrêtés dans la tente de Tissapherne, furent de là conduits à la Cour. Artaxerces les fit expirer dans les supplices.

Ainsi mourut Cléarque , l'homme le plus militaire de son siècle. C'étoit par goût qu'il faisoit la guerre. Il y épuisoit tous ses biens ; & jamais voluptueux ne fut si prodigue pour acheter des plaisirs , que le fut Cléarque pour acheter des soldats & des armes. Il avoit sur son visage un air d'empire & de sévérité qui contenoit ses soldats. Ils craignoient plus un seul de ses regards , que les armes ennemies. Sa voix menaçante les

DE CYRUS LE JEUNE. 119
rendoit souples à la discipline ,
dont il étoit grand zélateur. Elle
les raffermissoit contre la vûë du
péril , qu'il envisagea toujours
avec le même sang froid. Jamais
ses soldats n'étoient plus charmés
de le voir & de l'entendre qu'aux
approches d'une action. Ils di-
soient qu'alors ses yeux étincelans
sembloient d'abord foudroyer
l'armée ennemie , mais qu'un ins-
tant après il jettoit sur ses trou-
pes des regards si fereins & si tran-
quiles , qu'elles se sentoient rem-
plies de confiance & de sécurité.
Vrai Spartiate , qui connut tant
de beauté dans la vertu , qu'il crut
que nul homme ne pouvoit tenir
contre ses charmes , & qu'il n'y
en avoit point d'assez barbare pour
regarder la Verité, la Justice com-
me de vains noms ; ce qui le fit
courir à sa perte.

Proxene , Agias & Socrate au-
roient trouvé des admirateurs s'ils

n'eussent pas été à côté de Cléarque. Mennon, qui eut le même sort, ne leur ressembloit guère, il avoit tout au plus le mérite d'un Courtisan.

Après qu'Ariée se fut retiré, les Grecs considerant leur situation, se livrèrent aux plus sombres pensées. Il se voyoient à plus de dix mille stades de la Grece, à la vûe de son plus redoutable ennemi, sans Chef, sans alliés, sans aucun espoir de secours, enfermés entre des fleuves & des montagnes qui paroissoient autant de barrières insurmontables, trahis par les partisans de Cyrus, environnés d'autant d'ennemis qu'il y avoit d'hommes dans ces vastes Provinces, & n'ayant plus d'autre bien que leurs armes. Ces noirs pressentimens qui s'élevent à la vûe de quelque péril, & que les ames superstitieuses prennent pour des avant-coureurs certains de quelque infor-

DE CYRUS LE JEUNE. 121
tune , leur sembloient annoncer
qu'ils ne reverroient plus leur che-
re patrie , leurs amis , leur famille.
La plupart n'eurent pas la force
de prendre un peu de nourriture.
Les gardes se firent avec moins
de vigilance. La nuit qui survint
aigrit leur douleur. Chacun la pas-
sa dans le lieu où il se trouva , sans
aller à sa tente ; & si le sommeil
venoit suspendre leur ennui , quel-
que songe affreux ne manquoit
pas de l'interrompre.

Xénophon réfléchissant alors
sur les événemens de sa vie , y re-
marqua des témoignages si sensi-
bles de la faveur des Dieux , qu'il
se crut destiné à être le libérateur
de l'armée. Etant encore enfant il
rencontra un jour Socrate au for-
tir d'un cul-de-sac , le Philosophe
lui en ferma l'issuë avec son bâton,
& lui demanda où on vendoit les
marchandises qui entroient au
Port de Pirée. Xénophon satisfit

à cette question. Et la vertu où la trouve-t on , lui dit Socrate ? Le jeune homme interdit ne sçut que répondre. Suivez-moi , poursuivit Socrate. Xénophon à la suite de ce Sage la trouva , & il devint de tous ses disciples le plus éclairé à la connoître , & le plus sensible à la goûter. Sa belle chevelure & les graces répandues sur son visage charmoient les yeux , & il se faisoit encore plus remarquer par un air de retenue qui annonçoit une vertu précocce. Elle ne lui permit pas de se plaire aux mœurs d'Athenes. Il n'en goûtoit pas même le gouvernement , & le voyant plein de tumulte , de confusion & de licence , il désiroit de trouver un climat où l'on pût philosopher avec plus de sûreté & avec plus de gloire. Il étoit occupé de cette idée , quand son ami Proxene , qui venoit de s'attacher à Cyrus , lui offrit de l'emploi auprès

DE CYRUS LE JEUNE. 123
de ce Prince. Quoique rien ne se
ressemblât moins que la Doctrine
de Gorgias & celle de Socrate,
cependant un même goût pour la
vertu avoit fait naître une étroite
amitié entre Proxene & Xéno-
phon. La diversité de leurs opi-
nions n'en produisit jamais dans
leurs sentimens. Cette liaison étoit
encore plus serrée par celles de
leurs familles, qui de tout temps
avoient exercé l'une envers l'au-
tre l'hospitalité. Proxene écrivit
à Xénophon que la faveur de Cy-
rus pouvoit lui être bien plus uti-
le que celle des Atheniens. Le
jeune Philosophe ne voulut point
s'engager sans consulter son maî-
tre; & Socrate craignant qu'Athe-
nes ne fit un crime à son élève de
s'attacher à Cyrus ami déclaré des
Lacédémoniens, n'osa pas s'en
rapporter à son esprit familier, &
renvoya la décision à l'Oracle de
Delphes. Xénophon y fut, & il

demanda à Apollon à quels Dieux il devoit sacrifier , pour avoir un heureux succès dans le voyage qu'il méditoit. Apollon lui indiqua les Dieux par la Pythie. Xénophon retourna à Athenes , & fit part à Socrate de la réponse de l'Oracle. Socrate le reprit de ce qu'au lieu de demander à Apollon s'il étoit à propos d'entreprendre le voyage , il s'étoit contenté de l'interroger sur les sacrifices qu'il falloit offrir avant que de se mettre en route. Faite cependant , lui dit-il , ce que le Dieu vous ordonne. La voix du Philosophe détermina Xénophon plus encore que celle de la Pythie. Il sacrifia , passa la Mer Egée , & se rendit à Sardes. Proxene le fit connoître à la Cour de Cyrus. Xénophon s'y fit goûter. On le vit dans toute l'entreprise agir en Héros , & penser en Philosophe. La mort des Strateges , & sur tout

DE CYRUS LE JEUNE. 125
celle de son cher Proxene , lui fit
prendre part au duëil de l'armée.
Mais il s'affligea sans s'abattre , &
conservant assez de force d'esprit
pour prendre un sommeil néces-
saire , il crut voir en dormant le
feu du Ciel tomber sur la Maison
de son Pere , & l'embraser toute
entiere. Il s'éveille en sursaut , &
s'appliquant à l'interprétation du
songe , il le prit d'abord pour un
heureux présage. Ce feu qui par-
toit des mains de Jupiter , sem-
bloit l'assurer de la protection du
pere des Dieux & des hommes.
Mais comme tout ce qui est figu-
ratif a plusieurs faces , il lui sem-
bloit aussi qu'ayant vû toute la
maison embrasée , on en devoit
conclure qu'on ne pourroit pas se
dérober à la fureur des flammes ,
& que le songe pouvoit venir de
Jupiter Roi par excellence , &
conservateur des Rois. Les suites,
dit-il , ont fait assez connoître ce

que ce songe pronostiquoit ; & d'abord il se dit à lui-même, pourquoi suis-je couché. Dès que le jour paroîtra, l'ennemi viendra nous attaquer, & si nous tombons entre les mains du Roi Barbare, quelles infamies ferons-nous contrains d'essuyer en allant à la mort ? Au lieu de prévenir de si grands maux, nous nous livrons à un sommeil dangereux. Connois-je quelque Statege qui veille au salut de l'armée ? Attends-je d'être plus âgé pour y veiller moi-même, & dois-je espérer de vieillir, si je me laisse prendre par les Barbares ? Ce fut par de telles pensées qu'il se raffermit, & quoiqu'il n'eut que trente ans, & qu'il servit en qualité de volontaire sans avoir de grade dans l'armée, il projetta d'en prendre le commandement.

Il se leve, il assemble les Officiers de Proxene. „ Je ne sçaurois
„ dormir, leur dit-il, non plus que
„ vous

„ vous à ce que je pense , & nous
„ ne sçaurions trop veiller à notre
„ conservation. Les ennemis ont
„ sans doute réuni les débris de
„ leur armée , & que faisons-nous
„ pour nous mettre en état de nous
„ défendre ? Ce Roi sanguinaire
„ qui n'a point assouvi sa vengeance
„ par la mort de son frere , &
„ qui a eu la cruauté de faire clouer
„ à un pieu la tête & la main de
„ Cyrus , que fera-t-il de nous qui
„ avons voulu lui ravir le sceptre
„ & la vie , si nous tombons entre
„ ses mains ? Il faut donc tout ten-
„ ter pour nous soustraire à sa fu-
„ reur. J'avoüe que tant que la
„ trêve a duré je déplorais notre
„ sort , & j'enviois celui des Bar-
„ bares. Ils étoient maîtres d'un
„ pais vaste & fertile, & nous étions
„ dénués de tout , n'ayant des vi-
„ vres qu'à prix d'argent dont nous
„ ne sommes guères pourvûs.
„ Nous ne pouvions piller sans

„ contrevénir à la trêve ; mais dès
„ que l'ennemi l'a rompue, je trou-
„ ve des grands avantages dans
„ une guerre ouverte. Tous les
„ biens dont ce païs abonde se-
„ ront le prix de la victoire. Les
„ Dieux feront les *Agonothetes* du
„ combat , & ils favoriseront bien
„ plus les Grecs qui ont respecté
„ leurs sermens jusques à s'abstenir
„ du pillage , que les Barbares qui
„ n'ont point craint de les enfrain-
„ dre par la plus noire trahison.
„ Nous devons donc entrer en li-
„ ce avec bien plus de confiance
„ que l'ennemi. Les Dieux sont
„ pour nous , & nous avons bien
„ plus de force dans le corps &
„ bien plus de valeur dans l'ame.
„ N'attendons pas que les autres
„ Strateges nous préviennent par
„ leur exemple. Qu'ils le reçoivent
„ plutôt de nous , & que toute l'ar-
„ mée nous regarde comme les
„ chefs les plus capables de la con-

„ duire. Je suis également prêt &
 „ à vous obéir & à me mettre à
 „ votre tête , sans m'excuser sur
 „ ma jeunesse. Je sens qu'il faut
 „ toute la vigueur de mon âge pour
 „ affronter les périls qui nous me-
 „ nacent.

Aussitôt tous les Officiers lui déferèrent le commandement des troupes de Proxene , à la reserve d'un nommé Apollonide dont on ne connoissoit pas trop la patrie , & qui affectoit l'accent & le dialecte de Thebes. Il dit que c'étoit une chimere que de prétendre se sauver par une autre voye qu'en travaillant à fléchir Artaxerces ; & comme il commençoit à s'étendre sur les difficultés du voyage. „ Mon ami , lui dit Xénophon „ en l'interrompant, vous ne voyez „ donc pas ce qui est sous vos „ yeux , & vous n'entendez pas „ ce qui frappe vos oreilles ? N'é- „ tiez-vous pas avec nous quand

„ le Roi tout fier de la mort de
„ son frere nous ordonna de quit-
„ ter les armes ? Avez-vous oublié
„ tous les messages qu'il nous a-
„ dressa , toutes les bassesses qu'il
„ fit pour solliciter notre alliance,
„ quand il vit que bien loin de
„ le craindre nous nous préparions
„ à l'aller attaquer dans ses pavil-
„ lons ? Nos Strateges qui sur la
„ foi des traités ont été conférer
„ avec ses Satrapes, ainsi que vous
„ nous conseillez de le faire, n'ont-
„ ils pas été livrés à des suplices
„ qui leur font peut-être encore
„ desirer la mort ? Vous savez tout
„ cela , & vous dites que c'est vou-
„ loir rire que de poursuivre leur
„ vengeance , & qu'il nous con-
„ vient de supplier les Barbares ? „
Puis s'adressant à ses Collègues :
„ Il faut , leur dit-il , dégrader cet
„ infame , & lui faire porter le ba-
„ gage. Ne le regardons plus que
„ comme l'opprobre de la Gre-

„ ce , puisqu'étant Grec il tient de
„ si lâches discours. „ Il n'est ni
„ Béotien ni Grec , dit un des as-
„ sistans , & je lui vois les oreilles
„ percées ainsi que les ont les Ly-
„ diens. Apollonide fut dégradé.
Comme les momens étoient pré-
cieux , on se hâta d'assembler les
Chefs de l'armée , comptant qu'ils
seroient entraînés par les impres-
sions victorieuses de l'éloquence
de Xénophon. Elle fut le ressort
de toute cette Retraite, qu'on doit
regarder comme l'ouvrage des
hautes leçons de Socrate encore
plus que des armes de son Elève.
Il est de la sincérité de l'Histoire
de rapporter ses discours avec au-
tant de fidélité que ses actions.

Les Chefs , environ au nombre
de cent , s'assemblèrent au milieu
de la nuit. L'ancien des subal-
ternes de Proxene prit la parole.
Nous venons, dit-il, de conférer sur
ce que nous avons à faire , & nous

avons crû devoir vous appeller à notre délibération. Il se tut, & il pria Xénophon de parler. „ Nous „ sçavons tous, dit Xénophon, „ que le Roi & Tissapherne ont „ fait tomber plusieurs de nos Stra- „ teges dans leurs pieges, & qu'ils „ nous en dressent d'une autre es- „ péce. C'est donc à nous à éviter „ d'être surpris par ces Barbares, „ à les surprendre même, si nous „ le pouvons. Voila, Chefs de „ l'armée, quel doit être le grand „ objet de nos desseins. Les re- „ gards de tous vos soldats sont „ fixés sur vous, ils manqueront „ de cœur, si vous paroissez en „ manquer. Mais s'ils vous voyent „ délibérés à les conduire à l'en- „ nemi & à marcher à leur tête, „ n'appréhendez pas que nos Grecs „ reculent. Le soin de votre gloi- „ re exige que vous leur donniez „ aujourd'hui l'exemple. Vous oc- „ cupez les Magistratures de vos

DE CYRUS LE JEUNE. 133

„ Républiques , les premières pla-
„ ces dans vos Villes ; il vous con-
„ vient donc de faire voir que
„ vous meritez de tels honneurs ,
„ que vous vallez mieux que la
„ multitude, que vous avez de plus
„ hautes pensées & plus de sen-
„ timent. Il me paroît qu'il faut
„ d'abord remplacer les Strateges
„ & les subalternes que nous avons
„ perdus. On ne réussit jamais sans
„ Chef , sur tout dans une armée.
„ La discipline en est le salut , la
„ confusion en est la perte. Après
„ que nous aurons substitué de bra-
„ vès gens à ceux que nous avons
„ perdus , il faut assembler nos
„ soldats & leur inspirer du cou-
„ rage. Vous voyez qu'ils se por-
„ tent froidement aux armes, qu'ils
„ font leur garde avec nonchalan-
„ ce. A quoi sont-ils bons s'ils
„ persistent dans cette froideur ?
„ Mais si on leur inspire d'autres
„ pensées , & si nous leur faisons

„ voir , non les maux qui les me-
 „ naçent , mais le moyen de les
 „ éviter , nous en ferons d'autres
 „ hummes , & nous assurerons leur
 „ retour : car vous sçavez que ce
 „ n'est pas le nombre qui décide
 „ de la victoire, mais que les Dieux
 „ la donnent à ceux qui combat-
 „ tent avec plus de valeur. Pour
 „ moi je suis persuadé que ceux
 „ qui à la guerre craignent d'ex-
 „ poser leurs jours , trouvent une
 „ mort ignominieuse : mais ceux
 „ qui ont pour maxime que tous
 „ les hommes meurent , & que les
 „ grands hommes meurent glo-
 „ rieusement , passent des jours
 „ heureux , & arrivent souvent à
 „ une honorable vieillesse. Voici
 „ le tems de faire usage de ces ve-
 „ rités , & d'inspirer à vos soldats
 „ toute votre valeur.

Tous les Chefs de l'armée ap-
 plaudirent à ce sage discours ; &
 Cherisophus, Lacédémonien, s'a-
 dressant

DE CYRUS LE JEUNE. 135
dressant à Xénophon : » Jusques
» ici, lui dit-il, je ne vous connois-
» fois que par votre patrie, mais
» aujourd'hui je ne sçai si je dois
» plus de louanges à ce que vous
» dites ou à ce que vous faites. Que
» n'avons-nous plusieurs Officiers
» qui vous ressemblent ! Quelle
» ressource seroit-ce pour l'armée !
» Mettons les momens à profit,
» dit-il à l'assemblée. Que chaque
» corps de troupes aille procéder
» à l'élection de ses Chefs. Que les
» Chefs qu'on élira se rendent in-
» cessamment au Camp, où le Hé-
» raut Tolmide assemblera tous les
» soldats. L'élection fut bientôt
faite. Timasion de Dardane fut
choisi pour succéder à Cléarque,
Xénophon à Proxene, Xanticle
d'Achaïe à Socrate, Cléanor d'Or-
chomene à Agias, Philesius d'A-
chaïe à Mennon. L'armée fut as-
semblée dès l'aurore, & Cheriso-
phus prenant la parole dit aux sol-
dats ;

R

» Vous sçavez quels Strateges
» nous avons perdus. Ariée nous
» a trahis. Tous les maux semblent
» fondre sur nous. Mais bien loin
» de nous laisser abattre par ces re-
» vers , il faut nous armer d'une
» grande résolution , vaincre les
» Barbares , ou mourir glorieuse-
» ment plutôt que de tomber en-
» tre leurs mains. Veillent les
» Dieux accabler ces parjures des
» maux qu'ils nous préparent ! Sol-
» dats , dit Cléanor , vous voyez
» l'impiété du Roi , la perfidie de
» Tissapherne , qui n'a appelé
» Cléarque à sa table que pour lui
» donner la mort , sans respect
» pour Jupiter vengeur de l'hof-
» pitalité violée. Ariée à qui nous
» avons offert le trône, & qui nous
» étoit lié par des sermens solem-
» nels , oubliant & les Dieux &
» Cyrus , a voulu nous livrer au
» meurtrier de ce Prince. Laissons
» aux Dieux irrités le soin du sup-

» plice de ces parjures. Ne pen-
 » sons qu'à combattre genereuse-
 » ment, & à éviter d'être surpris.
 Ensuite Xénophon se leva. Il n'a-
 voit rien négligé de ce qui pou-
 voit contribuer à ranimer la con-
 fiance des soldats, toujours plus
 sensibles à ce qu'ils voyent qu'à
 ce qu'ils entendent. Il avoit pris
 un habit plus convenable à un
 triomphateur qu'à un combattant,
 croyant, dit-il, qu'il lui conve-
 noit également d'être paré soit
 qu'il gagnât la bataille ou qu'il y
 trouvât une mort glorieuse ; &
 d'un air martial il harangua l'ar-
 mée en ces termes :

» Ce que Cléanor vient de dire
 » de la perfidie & de l'impieté des
 » Barbares vous est assez connu,
 » & il faudroit n'avoir point de
 » cœur pour traiter avec eux après
 » le mémorable exemple de nos
 » Strateges. Mais si prenant les ar-
 » mes, nous courons au combat

„ & à la vengeance , nous avons
„ de puissans motifs de tout es-
„ pérer des Dieux. A ces paroles
un soldat qui étoit auprès de lui
se prit à éternuer , & aussitôt toute
l'armée remerciant le Ciel de
l'heureux présage qu'il leur en-
voyoit , se prosterna & adora Ju-
piter avec de grands sentimens
de religion. » Vous voyez, dit Xé-
„ nophon , par quel signe Jupiter
„ autorise mon discours ; enga-
„ geons nous par vœu à lui offrir
„ un sacrifice solennel d'actions
„ de graces, dès que nous serons en
„ lieu de sureté. Promettons aussi
„ des victimes aux autres Dieux.
„ Que ceux qui sont dans cette ré-
„ solution levent la main. Tous la
leverent ; & Xénophon reprenant
son discours : » Je disois , ajouta-
„ t-il , que tout nous inspire la con-
„ fiance. Nous avons gardé la foi
„ des traités & des sermens , nos
„ ennemis l'ont violée. Les Dieux

» sont donc de nôtre côté. Nous
» pouvons les regarder comme
» ennemis des Perfes & comme
» nos confédérés. Et ne ſçavent-
» ils pas quand ils veulent, abattre
» les plus fieres puissances & exal-
» ter les plus foibles? Je vais vous
» rappeler quels périls nos peres
» ont ſurmonté. Vous verrez ce
» que peut la valeur, & ce que
» nous devons être. Les Perfes
» ayant armé contre Athenes tou-
» tes les nations qui leur ſont aſſu-
» jetties, les Atheniens oferent leur
» aller donner bataille, après
» avoir promis à Diane autant de
» chevres qu'ils tueroient de Bar-
» bares. Ils ne trouverent pas aſſez
» de chevres pour acquitter leur
» vœu, & il fut réſolu par ſuplé-
» ment d'en immoler cinq cens
» chaque année, ainſi qu'Athenes
» l'obſerve encore aujourd'hui.
» Xercès ayant fait enſuite une ir-
» ruption dans la Grece avec une

» armée dont on ne pouvoit sup-
» puter le nombre, nos Peres vain-
» quirent par terre & par mer les
» Peres de nos ennemis. Les tro-
» phées de ces mémorables victoi-
» res subsistent encore, & le plus
» beau de tous, c'est la liberté dans
» laquelle la Grece vous a nourris.
» Elle ne vous a point appris à
» adorer un homme, mais les
» Dieux immortels. Tels ont été
» vos Peres, & la bataille que vous
» avez gagnée depuis peu de jours
» fait voir que vous n'avez pas dé-
» generé. Que ne ferez-vous pas
» pour vous après avoir tant fait
» pour Cyrus ? Si la première fois
» que vous vous êtes battus contre
» les Perses, leur grand nombre
» n'a pû ralentir cette valeur que
» vos ayeuls vous ont transmise
» avec leur sang, appréhendez-
» vous aujourd'hui de tels enne-
» mis que vous sçavez ne pou-
» voir soutenir votre premier feu ?

» Qu'importe que les Barbares at-
» tachés à Cyrus nous aient aban-
» donné ? Ne les vîtes vous pas lâ-
» cher le pied dans la dernière ac-
» tion ? Et de telles troupes qui ne
» sont bonnes qu'à fuir , ne sont-
» elles pas mieux dans l'armée en-
» nemie que dans la nôtre ? Il est
» vrai que nous n'avons point de
» Cavalerie , mais dix mille Cava-
» liers ne sont que dix mille hom-
» mes. Jamais la fougue d'un che-
» val n'a tué personne. Nous som-
» mes bien plus fermes sur nos
» pieds que ces Cavaliers chan-
» celans , qui ne tirent d'autre
» avantage de leurs chevaux que
» d'être plus légers à la fuite. Tif-
» sapherne ne nous guidera plus ,
» & ne nous fournira plus des vi-
» vres ; mais il vaut bien mieux
» avoir des guides qui partagent
» nos périls , & qui nous répon-
» dent de leur fidélité sur leur tête ,
» que de se livrer à la foi d'un par-

» jure : & pour des vivres , il nous
» est plus facile d'en avoir à la
» pointe de l'épée que d'en ache-
» ter. Mais comment , me direz-
» vous , traverser les fleuves ? Et
» quoi de plus facile que de re-
» monter vers leur source , & les
» traverser à gué sans avoir de l'eau
» jusqu'au genoüil ? Mais quand
» nous ne pourrions les passer, man-
» querions-nous de ressource ? Ne
» valons-nous pas mieux que les
» Peuples de Mysie , de Pyfidie ,
» & de Licaonie ? Après avoir se-
» coué le joug du grand Roi , ils
» occupent tranquillement les plus
» belles Provinces de l'Empire
» des Perses ; ils fortifient leurs
» Villes , ils font des courses dans
» tout les pais voisins ; je crois mê-
» me qu'il ne convient pas de té-
» moigner tant d'empressement
» pour notre retour , & qu'il vaut
» mieux feindre d'être dans la ré-
» solution de nous établir ici. Et

DE CYRUS LE JEUNE. 143

» le Roi qui pour obliger les My-
» siens à sortir de son Empire leur
» donneroit tous les guides & tout
» l'équipage qu'ils voudroient,
» quand même ils exigeroient des
» chars à quatre chevaux, nous
» feroit des offres bien plus con-
» sidérables, s'il nous voyoit dé-
» terminés à fixer notre demeure
» dans le cœur de ses Etats. Mais
» si nous y goûtions une fois l'a-
» bondance & l'oïfiveté, ces bel-
» les & grandes Perfiennes nous
» feroient bientôt oublier la Gre-
» ce, & il en feroit de nous com-
» me des Lotophages. Il vaut
» mieux penser à revoir nos com-
» patriotes, & à leur dire que s'ils
» sont pauvres, c'est leur faute, &
» qu'il ne tient qu'à ceux qui n'ont
» point d'héritage d'en acquérir
» ici avec leurs armes. Il faut donc
» régler l'ordre de notre marche,
» & d'abord il me paroît qu'il con-
» vient de brûler cette grande

» quantité de Chars qui ne font
» bons qu'à nous retarder. Je dis
» de même de nos tentes & de no-
» tre bagage dont nous ne devons
» retenir que le pur nécessaire.
» Tous les biens des vaincus pas-
» sent au vainqueur. Une bataille
» gagnée nous dédommagera de
» tout, & le bagage des ennemis
» fera le notre. J'oubliais le point
» principal : c'est que les Perses
» n'ont pas osé nous attaquer tant
» qu'ils nous ont vû conduits par
» d'habiles Strateges ; mais aujour-
» d'hui qu'ils croient l'armée dans
» une espèce d'anarchie, ils espé-
» rent d'en triompher. Il faut donc
» que les nouveaux Strateges soient
» plus absolus & plus vigilans que
» ceux que nous regrettons. Il faut
» qu'on leur obéisse avec plus de
» soumission, ce qui s'exécutera, si
» vous permettez à tout soldat de
» porter la main sur le rebelle qui
» refuseroit d'obéir ; & nos enne-

„ mis s'appercevront que nous
„ avons recouvré plusieurs Cléar-
„ ques. Si ce que j'ai dit est bien ,
„ autorisez-le par votre consente-
„ ment. Si le moindre soldat trou-
„ ve mieux , qu'il ne craigne pas
„ de le proposer.

„ S'il faut ajoûter quelques nou-
„ velles Ordonnances , on pourra
„ le faire , dit Chérifophus , mais
„ commençons par ratifier tout ce
„ que Xénophon a proposé. Aussi-
„ tôt tous les soldats leverent la
main , & Xénophon qui ne se las-
soit point de parler , & qu'on se
lassoit encore moins d'entendre ,
acheva de rendre l'armée docile
à ses impressions.

„ Je sçai , leur dit-il, qu'à vingt
„ stades d'ici nous trouverons des
„ Villages très-abondans. Les en-
„ nemis nous harcelent dans no-
„ tre marche , à peu près comme
„ des chiens qui ne s'approchent
„ que pour aboyer. Notre retraite

„ fera plus sûre , si nous formons
„ un bataillon quarré , au centre
„ duquel sera le bagage. Prenons
„ nos rangs dès cette heure , afin
„ que quand l'ennemi paroîtra il
„ ne nous reste plus qu'à le battre.
„ Il me paroît qu'il faut ceder la
„ place d'honneur à Chérifophus.
„ Puisqu'il est Lacédémonien , il
„ convient qu'il marche à notre
„ tête. Deux des plus anciens Stra-
„ teges feront sur les aîles. Tima-
„ sion & moi comme les plus jeu-
„ nes , fermerons le bataillon.
Tous levèrent la main en signe
de ratification. „ Il ne nous reste
„ donc plus , dit Xénophon , qu'à
„ faire ce qui a été résolu. Qui veut
„ revoir sa patrie , qui veut con-
„ server ses jours , qui veut s'enri-
„ chir des dépouilles de l'ennemi,
„ n'a qu'à ranimer sa valeur ? Les
sentimens qui rendoient ce dis-
cours si animé passerent dans le
cœur de tous les soldats. Aussitôt

ils allèrent brûler leurs Chariots , leur tentes , & tout ce qu'il y avoit de superflu dans le bagage; ils donnoient des hardes à ceux qui en manquoient , & ils jettoient dans le feu toutes celles dont ils pouvoient se passer.

Les Perses incertains sur ce qu'ils avoient à faire , envoyèrent le Satrape Mitridate qui avoit servi sous Cyrus , pour sonder les dispositions des Grecs. Il s'avança suivi seulement de trente chevaux, & il dit aux Strateges que comme créature de Cyrus il vouloit courir le même sort que l'armée Grecque , & se retirer avec elle. Chérifophus , après avoir consulté les Strateges , répondit au Satrape ; que l'armée se retireroit paisiblement si on ne s'opposoit pas à son passage , & que si on le lui disputoit , elle sçauroit se l'ouvrir. Mitridate s'efforça de prouver qu'elle ne pouvoit arriver en Grece mal-

gré le Roi , ce qui fit ouvrir les yeux sur le vrai motif de son message , & il fut résolu de ne plus écouter les Perses , & de ne plus recevoir d'Envoyé ni même de Héraut de leur part.

Les Grecs persuadés qu'ils avoient par toute terre une supériorité naturelle sur les Barbares, marchaient avec confiance. Leur Phalange qui faisoit face de tous les côtés sembloit défier l'ennemi. D'abord ils traversèrent le fleuve Zathis, & ils s'avançoient dans la plaine , quand ils virent reparoître Mitridate à la tête de deux cens chevaux & de quatre cens archers ou frondeurs , qui feignoit de s'avancer comme ami; mais dès qu'il fut à la portée du trait , les archers firent leur décharge , & toute l'arrière-garde en fut incommodée. Les arcs des Crétois ne portoient pas aussi loin que ceux des Barbares , & on essuya leurs traits sans

DE CYRUS LE JEUNE. 149
leur en lancer ; mais Xénophon impatient d'en venir aux mains, donna sur eux avec son arriere-garde. Aussitôt les Barbares prirent la fuite, & comme ils étoient armés à la legere, les Grecs ne pûrent les atteindre. La Cavalerie Persienne qui sçavoit décocher ses traits par derriere, bleffoit ceux qui étoient les plus ardens à la poursuivre, & tout l'effort de Xénophon ne servit qu'à retarder la marche de l'armée, qui n'arriva qu'au coucher du soleil au Village où elle avoit projeté de passer la nuit.

Chérisophus, & les plus anciens Strateges, repréletterent à Xénophon qu'il s'étoit exposé à pure perte. Il avoua qu'il avoit failli, mais il fût mettre sa faute à profit.
„ Les Dieux, dit-il, nous ont fait
„ voir par ce revers, ce dont nous
„ manquons pour assurer notre re-
„ traite. Puisque les Perses peu-

„ vent nous harceler sans s'expo-
„ ser aux traits de nos Crétois, il
„ nous faut quelques frondeurs &
„ quelques chevaux qui leur don-
„ nent la chasse. Nous avons dans
„ l'armée plusieurs Rhodiens bien
„ plus habiles frondeurs que les
„ Barbares, parce qu'au lieu de
„ pierres telles que lancent les
„ Perses, ils jettent de petites ba-
„ les de plomb; faisons-en un
„ corps, où nous admettrons ceux
„ qui ont du goût pour cette ar-
„ me. J'ai quelques chevaux dans
„ le bagage, il y en a de Cléarque,
„ d'autres que nous avons pris aux
„ ennemis; choisissons les meil-
„ leurs, & formons un petit es-
„ cadron. On applaudit à la pen-
„ sée de Xénophon, qui n'en fut que
„ plus estimé des Strateges après
„ l'aveu ingenu qu'il venoit de leur
„ faire. Dès la nuit on fit un corps
„ de deux cens frondeurs, & le jour
„ suivant on donna des chevaux &
„ des

DE CYRUS LE JEUNE. 151
des cuirasses à cinquante soldats,
& on choisit Lycius Athenien
pour leur *Hyparque*.

Ce nouveau renfort étoit nécessaire pour traverser avec quelque sûreté une vallée où l'on craignoit d'être assailli par les Barbares. On ne les apperçut qu'après en être sortis. Mitridate fier de ses succès, qu'il grossit à Tissapherne, lui dit qu'il ne demandoit que mille chevaux & quatre mille archers ou frondeurs pour lui amener tous les Grecs. Il s'avançoit à la tête de cette petite armée, croyant faire sa décharge sans s'exposer. Dès qu'il eut lancé quelques traits, le Cavaliers de Lycius au premier signal de la trompette donnèrent brusquement sur l'escadron des Barbares, qui sans les attendre s'enfuit à bride abattue & descendit dans la vallée. Les archers & les frondeurs de Mitridate ne firent pas mieux que

S

sa Cavalerie. Les Grecs augmentèrent la leur de dix-huit chevaux qu'ils prirent aux Perses. Ils tuèrent plusieurs de leurs archers, dont ils rendirent les cadavres affreux en leur faisant diverses meurtrissures, afin que les Barbares ne pussent les regarder sans effroi.

Les Grecs après avoir mis l'ennemi en fuite, continuerent leur marche, & ils arriverent au bord du Tigre, où ils virent la fameuse Ville de Larisse, ancienne Colonie des Theffaliens, ainsi que le nom l'attestoit, & que les sçavans de l'armée d'Alexandre le reconnurent ensuite à des indices bien plus certains. Elle avoit deux lieues de circuit. Ses murs ressembloient à ceux de Babilone, & quand les Perses firent la conquête de la Médie, Larisse fut la Ville où ils essuyèrent plus de résistance. On voyoit auprès de ses murs une Pyramide dans le goût de

DE CYRUS LE JEUNE. 153
celles d'Égypte , de deux cens
pieds de hauteur sur cent de cir-
conference. Les Barbares de cet-
te contrée s'y étoient réfugiés. Les
Grecs qui avoient pour principe
de ne point nuire à ceux qui ne
s'opposoient pas à leur marche ,
la continuèrent tranquillement ,
& arrivèrent à Mespila, Ville dont
les débris marquoient encore la
magnificence de l'Empire des
Medes. On y voyoit des murs
d'Iene, pierre bleue extrêmement
polie , élevés de cinquante pieds.
La Reine de Médie se refugia
dans cette place après la chute
de cet Empire , & jamais les Per-
ses ne s'en seroient rendus maî-
tres , si une terreur soudaine dont
on ne connut d'autre cause que
la colere des Dieux , ne fût entrée
dans le cœur des habitans. Ce se-
roit peu connoître Xénophon que
de le croire capable de donner
pour des vérités , des traditions in-

certaines ; & c'est par de pareils textes qu'il faudroit rectifier l'ancienne Histoire , & non par l'autorité d'Herodote ou de Ctesias , qui sur les Antiquités des Perfes & des Medes, sont aussi peu croyables que les Poëtes sur les anciens Héros de la Grèce , au raport d'un des plus judicieux Critiques de l'Antiquité.

La déroute de Mitridate avoit fait connoitre à Tiffapherne qu'il n'étoit pas facile de vaincre les Grecs , & que tout ce qui lui étoit permis de tenter , c'étoit de les opprimer par la multitude. Il fit un seul corps d'armée de ses troupes , de celles d'Orontas gendre du Roi & Satrape d'Armenie , de celles d'Ariée , & de celles du frère naturel d'Artaxerces. Il se mit à leur tête ; & les Grecs le voyant venir ne furent point surpris du nombre de leurs ennemis , & encore moins de leur lâcheté.

Tissapherne sans oser s'approcher se contenta de faire une décharge de traits & de pierres. Les Rhodiens & les Crétois bien plus habiles que les Perses à manier l'arc & la fronde, firent leur décharge à leur tour, & Tissapherne se mit aussitôt hors la portée de leurs coups. Son armée s'empresfa de reculer avec lui, & ne suivit plus les Grecs que de loin en loin; ils trouverent des vivres, des arcs & du plomb dans les Villages où ils passerent la nuit. Les Perses paroissoient se contenter d'être spectateurs de leur retraite.

A la contenance des ennemis, les Strateges Grecs comprirent qu'il ne seroit guère question de combattre, & qu'ils ne devoient penser qu'à la célérité de leur marche; & comme un bataillon carré se meut difficilement dans les pais montagneux, & que pour

passer des ponts ou des défilés, il faut le retrécir, ce qui ne peut se faire sans confusion, on rangea l'armée sur deux colonnes, & on plaça dans l'intervalle un corps d'Infanterie légère de six cens hommes divisés en compagnies qui filoient sur les flancs ou à la queue quand les colonnes se referroient, & qui étoient toujours prêtes à courir où il falloit du secours. Les Grecs marcherent quatre jours sans rien rencontrer qui méritât leurs regards. Au cinquième ils apperçurent une Maison Royale située à la croupe d'une montagne. On y arrivoit par une chaîne de plusieurs côteaux où la Cavalerie des ennemis ne pouvoit être d'aucun usage; mais les Grecs furent fort incommodés par l'Infanterie Persienne qui s'étoit logée sur la montagne, & qui les harcelloit quand il falloit descendre d'un côteau pour monter l'au-

DE CYRUS LE JEUNE. 157
tre. Les Satrapes faisoient avancer à coups de fouët les soldats toujours effrayés à la vûë des Grecs. Mais la superiorité du terrain suppléoit au défaut du cœur; les pierres & les traits lancés des montagnes ne partoient qu'à coup sûr. Les Archers Grecs qui n'avoient pas assez d'espace pour s'étendre, étoient obligés de se confondre parmi les Oplites; & si les Oplites vouloient s'avancer, les Perses se déroboient d'abord à leurs poursuites, & revenoient après à la charge. Mais ils ne pûrent empêcher les Grecs de traverser trois de ces côteaux, & d'arriver dans un Village où le Satrape de la Province tenoit ses Magazins de vivres. Les Grecs y demeurèrent trois jours, pendant lesquels on distribua huit Médecins dans divers quartiers pour avoir soin des blessés. Plusieurs étoient hors d'état de marcher, & les soldats

avoient eu l'humanité de les porter, ne voulant pas abandonner leurs Compatriotes à des Barbares qui ne connoissoient pas les loix de la guerre. On avoit même ramassé les boucliers & les armes des blessés, pour ôter aux Perses tout ce qui pouvoit flatter leur orgueil. Tissapherne quitta la montagne & s'approcha du Village où étoient les Grecs ; mais ils lui firent sentir par une sortie que ce n'étoit point en rase campagne qu'il falloit les attendre. Il se retira à plus de soixante stades.

Les Grecs marcherent trois jours sans appercevoir les Barbares. Ils s'étoient allés emparer de la croupe d'une montagne où il falloit que l'armée Grecque passât pour descendre dans la plaine. Elle les découvrit le quatrième jour sur une hauteur, & Chérifophus fit appeller Xénophon. Il comprit ce que ce Stratege attendoit de
sa

DE CYRUS LE JEUNE. 159
sa valeur , & il s'offrit à aller chasser les Barbares de ce poste , dont il falloit absolument s'assurer. Chérifophus qui ne pouvoit confier l'honneur de l'armée en de plus sûres manis , lui donna un détachement considerable. Xénophon impatient de se signaler , se met à leur tête ; il disoit à ses soldats en les conduisant , que c'étoit par ce dernier combat qu'ils alloient s'ouvrir le chemin de la Grèce , & il la leur faisoit en quelque maniere entrevoir. » Vous en parlez à l'aise ,
» lui répondit un soldat de Sycionien , dont il prend le bouclier ;
» ne libre jusqu'à la licence : vous
» êtes à cheval , & il faut que je
» marche accablé du poids de
» mon bouclier & de mes armes.
Aussitôt Xénophon descend de cheval , y fait monter le Sycionien , & sans paroître se ressentir du poids de sa cuirasse , il double le pas , & il exhorte ses soldats à le

T

suivre. Ils le vengerent à l'instant de l'impudence du Sycionien , qu'ils renverserent du cheval , & qu'ils forcerent de reprendre le bouclier & de marcher.

L'armée Grecque animoit de la voix les soldats de Xénophon , & quoique l'accès de la montagne fût fort escarpé , ils s'avançoient avec une célérité incroyable. Les Barbares effrayés jetterent de grands cris , & prirent la fuite dès qu'ils virent les Grecs à portée de les attaquer. Toute l'armée Grecque descendit dans la plaine , & quelques soldats s'étant écartés pour courir au pillage , les Barbares survinrent à la fin du jour , en tuerent quelques-uns , & mirent le feu à plusieurs Villages.

Les Grecs s'étant rassemblés dans leur Camp : „ Vous voyez , „ leur dit Xénophon , que le pais „ est à nous de l'aveu même des „ Barbares. Ils y exercent des hos-

„tilités qui nous étoient interdites, & ils le traitent en pais ennemi. Mais s'il y a des vivres quelque part, nous sçaurons bien les trouver. Il me paroît, ajouta-t'il se tournant vers Chérifophus, que nous devrions garantir de ces incendiaires les habitans de cette contrée. La seule voye d'empêcher les Barbares de continuer ces incendies, répondit Chérifophus, c'est de brûler le pais nous même. Chaque jour annonçoit quelque nouvelle difficulté. La plaine étoit fermée par une chaîne de montagnes d'une hauteur prodigieuse, & le Tigre qu'on côtoyoit étoit si profond, que les plus hautes piques ne trouvoient pas le gravier. On n'avoit point de bateaux, & il paroissoit impossible de jeter un pont. Mais un soldat Rhodien suggera le dessein d'une machine sur laquelle quatre mille hommes, di-

soit-il , pourroient passer ensemble. Il ne demandoit que deux mille Outres , qu'il étoit facile d'avoir en écorchant les bestiaux qu'on voyoit dans la plaine. Il prétendoit lier ces Outres , y suspendre par des cables des pierres qui serviroient d'ancre , les attacher au bord du fleuve par les deux extrémités , & couvrir les Outres de fascines & de terre afin qu'on ne glissât point. Il assûroit que chaque Outre avoit la force de soutenir deux hommes, & qu'il étoit aisé d'en faire l'épreuve. Le dessein parut hardi & bien imaginé ; mais la Cavalerie Persienne qui bordoit le rivage opposé , le rendoit absolument impraticable.

Les Strateges déliberèrent de prendre une autre route , & les Barbares voyant qu'ils se détournent du chemin qu'ils avoient d'abord pris , ne sçavoient où ils

DE CYRUS LE JEUNE. 163
prétendoient aller. Les Grecs ne
le sçavoient pas mieux eux-mê-
mes ; & après avoir interrogé sé-
parément leurs prisonniers , ils
sçurent que la route du Midi con-
duisoit à Babilone, celle de l'O-
rient à Suze, celle de l'Occident
à la Mer Egée, & celle du Nord
aux Montagnes des Cardouques,
peuples sauvages, mais belliqueux
& indomptés, qui avoient ruiné
une armée de six vingt mille hom-
mes que le grand Roi avoit en-
voyée pour les réduire, sans qu'un
seul se fût sauvé pour annoncer le
détail de cette défaite. Qu'après
avoir traversé ce pais barbare, on
entroit dans les fertiles plaines
de l'Armenie. Le Tigre qu'on ne
pouvoit passer fermoit la route de
l'Occident. Les Strateges crurent
qu'il falloit aller par le Nord tra-
verser l'Armenie presque conti-
gue à la Mer du Pont, qui les
conduiroit en la côtoyant jusques

à Byfance. Ils s'affurerent de la protection des Dieux par des facrifices , & ils donnerent ordre aux foldats de fe tenir prêts à partir au premier fignal.

Les Grecs , pour cacher leur marche , décamperent pendant la nuit ; & dès l'aurore Chérifophus étoit fur les premiers côteaux avec l'Infanterie légère. Xénophon le fuivoit à la tête des Oplites , qui étoient le corps le plus redoutable aux Perfes. Ceux-ci n'osèrent pas les pourfuivre. Dès que les Cardouques apperçurent l'Infanterie légère , ils prirent la fuite avec leurs femmes & leurs enfans. Les Grecs les appelloient , & leur témoignoit par leur ton de voix & par leurs geftes qu'ils venoient comme amis. Ils s'étoient flattés qu'ils n'auroient pas de peine à obtenir le paffage d'un peuple ennemi du grand Roi. Mais leur retraite ne devoit être

DE CYRUS LE JEUNE. 165
qu'un enchaînement de combats.
Les Cardouques paroissoient mé-
priser leurs prieres , & ne répon-
doient rien. Chérifophus logea ses
troupes dans les premiers Villa-
ges qu'il rencontra , où elles ne fi-
rent nul dégât. L'arriere - garde
de Xénophon fut extrêmement
fatiguée de sa marche , la pesante
armure des Oplites les accabloit
dans ces lieux escarpés à travers
desquels il leur fallut tout le jour
monter & descendre. Ils arri-
voient au Village , où ils se de-
voient loger , quand quelques
Cardouques qui s'étoient rassem-
blés sur une de leurs Montagnes ,
firent sur eux une rude décharge.
L'arc de ces Barbares étoit si
grand , qu'ils le bandoient avec
le pied , leurs traits aussi longs que
les javelots , étoient fort acérés &
lancés avec tant de force , que
nulle cuirasse ne pouvoit les amor-
tir. Heureusement pour les Grecs,

ces Barbares étoient en petit nombre , & ils ne donnerent que sur l'extrémité de l'arrière-garde ; aussi n'y eut-il que peu de morts & quelques blessés. Mais si l'attaque eût commencé plutôt & qu'il y eût plus d'assaillans , Xénophon eût été contraint de plier.

La nuit survint , pendant laquelle les Cardouques allumerent de grands feux : Ils se regardoient les uns les autres , étonnés sans doute de la fiere résolution de ces inconnus , qui vouloient franchir des lieux si perilleux. Les Strateges connurent combien il leur seroit difficile de s'ouvrir une route à travers de tels païs & de tels hommes ; qu'il falloit avec eux bien d'autres précautions qu'avec les Perses , & que l'armée avoit besoin de toute sa valeur. En conséquence de ces réflexions , il fut résolu d'abandonner le peu de bagage qui restoit , & de laisser les

prisonniers , qui n'étoient bons qu'à retarder la marche , à confumer des vivres , & à occuper inutilement les soldats préposés à les garder. L'ordre fut publié dès le point du jour , & les Strateges s'étant placés dans un defilé , où l'armée passa en revue, ôtoient à chaque soldat ce qui n'étoit bon qu'à le charger d'un poids inutile. Mais par une lâche condescendance, ils laissoient les belles captives à ceux qui en étoient trop épris.

Les Cardouques parurent , & il ne fut plus possible d'avancer un pas sans qu'il en coûtât un combat. Le jour suivant la pluye rendit la marche encore plus difficile. Les Grecs manquoient de vivres , & ils se hâtoient d'arriver dans quelque Village. Ils falloit passer dans des lieux fort étroits , & les Cardouques répandus à droit & à gauche harcelloient l'armée

& la ferroient de près. Si les Grecs s'écartoient pour les poursuivre, ces Barbares qui connoissoient tous ces defilés & tous ces rochers, n'avoient pas de peine à se mettre à couvert, & revenoient ensuite à la charge. Chérifophus qui étoit à la tête avec ce qu'il y avoit de plus leste, s'arrêtoit de tems en tems pour attendre les Oplites de l'arrière-garde; mais enfin lassé d'attendre, malgré l'avis de Xénophon, qui le vouloit à portée de donner du secours, il continua sa marche, & l'arrière-garde assaillie de toutes parts fut fort maltraitée. On y perdit un Lacédémonien & un Arcadien, qui s'étoient distingués par leur valeur.

Malgré ces obstacles, l'armée arriva dans une plaine, où elle pouvoit camper commodément. Xénophon fit des reproches à Chérifophus de sa précipitation.

DE CYRUS LE JEUNE. 169

„ Où m'avez-vous réduit , lui dit-
„ il , je viens de perdre deux hom-
„ mes que je ne sçaurois trop re-
„ gretter , & je n'ai pû leur pro-
„ curer la sepulture ? Voyez ces
„ hautes montagnes , lui répondit
„ Chérifophus, remarquez ce che-
„ min droit qui va y aboutir , ne
„ faut-il pas que je me hâte d'y ar-
„ river , avant que les Barbares
„ que vous appercevez occupent
„ le sommet : mes guides préten-
„ dent qu'il n'y a pas d'autre route,

Xénophon venoit de faire deux prisonniers , qu'il confervoit pour s'instruire des chemins ; on les interrogea séparément : le premier auquel on s'adressa s'opiniâtra au silence , les menaces & les tortures ne purent lui arracher le moindre indice : on le fit mourir en présence du second , qui déclara que ce qui avoit forcé son compagnon au silence , c'est que son gendre & sa fille demeuroient sur

le chemin qu'il falloit indiquer ; que les bêtes de charge pouvoient y passer, mais qu'il étoit commandé par une hauteur.

Les Strateges en instruisirent l'armée , & ils dirent qu'il ne tenoit qu'à ceux qui aimoient le péril & la gloire d'aller se saisir de ce poste important. Aussitôt la commission fut brigüée & confiée à Agasias de Stymphalie, & à deux autres adjoints, à qui leurs exploits précédens donnoient droit d'y aspirer. On leur donna deux mille soldats , & on leur recommanda de sonner de la trompette dès qu'ils seroient arrivés. Ils marcherent sur la foi du prisonnier de Xénophon qui leur servoit de guide , & après un long circuit, ils rencontrerent un corps de garde de Cardouques auprès d'un grand feu. Ils l'attaquent, & les Cardouques ne prennent la fuite qu'après avoir vü tomber plusieurs

DE CYRUS LE JEUNE. 171
des leurs. Alors les Grecs se crurent maîtres du poste qu'ils vouloient occuper, mais il falloit d'autres travaux pour y arriver, & d'autres combats pour s'en saisir.

Il y avoit une éminence au dessus d'eux, où ils ne pouvoient aller que par un sentier gardé par les Cardouques. La nuit qui s'approchoit ne permettoit pas d'aller plus loin. Un brouillard épais qui survint le jour suivant couvrit la marche des Grecs : ils surprirent les Cardouques par une attaque inopinée, & les mirent en déroute. Mais ces Barbares étoient si agiles à la course, qu'il n'y en eût pas un seul de tué. Les Grecs prirent la précaution de sonner de la trompette en commençant l'attaque, pour faire avancer les troupes de Chérifophus dont ils pouvoient avoir besoin. A ce signal toute l'Infanterie légère se mit en mouvement, elle montoit par les

lieux les plus escarpés. Les soldats s'aideroient les uns les autres de leur pique qu'ils se tendoient mutuellement ; & l'avant-garde joignit enfin le détachement d'Agasias.

Il s'en falloit bien que l'arrière-garde de Xénophon s'avancât avec la même célérité , le bêtes de charge ne pouvoient aller par les sentiers. Il fallut choisir une route plus unie , mais plus longue. Les Barbares du haut des montagnes faisoient rouler sur elles de grands quartiers de pierre. Ils tomboient sur le roc , & se brisoient en plusieurs éclats qui frapotent avec autant de force que s'ils eussent été lancés par la fronde. Les soldats moins occupés de leur marche que de leur sûreté , s'écartoient de côté & d'autre. La nuit les surprit , & les Barbares ne discontinuerent point de jeter des pierres , mais elles n'incommoderent les Grecs que par le bruit.

Xénophon continua sa marche dès que le jour parut. Il apperçut les Cardouques sur un côteau qu'il lui falloit nécessairement traverser. Aussitôt les soldats s'exhortent mutuellement à donner sur les Barbares. Ils vont à l'ennemi tête baissée , & les Cardouques sans faire usage de leurs traits , ni de leurs armes , prennent la fuite. Xénophon laissa sur ce côteau un petit corps de troupes commandé par Cephisidorus Athenien , & par Archagoras d'Argos , craignant que les Cardouques ne s'en saisissent pour incommoder ses troupes quand elles en descendoient. Il lui restoit encore deux côteaux à traverser pour joindre l'avant-garde. Ces côteaux étoient occupés par les Barbares , qui à l'approche des Grecs s'enfuirent & allerent donner sur les troupes de Cephisidorus.

Cephisidorus perdit la vie en

s'opiniâtrant à défendre le poste qui lui avoit été confié. Archagoras au lieu de faire une résistance inutile , alla réjoindre Xénophon qui continuoit sa marche avec beaucoup de risque ; son Ecuyer n'étoit pas à portée de le couvrir de son bouclier , & les Barbares faisoient des décharges continuelles ; mais ils ne purent empêcher l'arrière-garde de joindre Chérifophus. L'armée après avoir traversé pendant sept jours des rochers affreux , toujours harcelée par des peuples ferores, arriva enfin dans une belle plaine , où elle trouva des maisons , des rafraichissemens, sur tout du vin en si grande quantité , qu'on en avoit rempli des Citernes. En quittant le pais des Cardouques , on leur relâcha leurs prisonniers , & on obtint en échange d'enlever les morts , auxquels on rendit les honneurs funebres avec les cérémonies

DE CYRUS LE JEUNE. 175
nies que les circonstances permi-
rent.

Il ne fallut pas un long repos pour faire oublier à l'armée les périls qu'elle avoit surmontés ; ils avoient augmenté dans le cœur de tous les soldats l'espérance de revoir la Grece , & c'étoit cette espérance qui ranimoit leurs forces. Ils voyoient les plaines de l'Armenie , mais l'entrée en paroïssoit interdite par le Centrites ? fleuve large de deux cens pas dont les eaux se jettent dans un Lac d'une grande étenduë. La largeur du Centrites fit croire qu'il n'étoit pas profond , & on résolut de le passer à gué ; mais une armée arriva pendant la nuit pour en défendre les bords. Le Satrape Orontas , résolu de fermer le chemin aux Grecs, avoit soudoyé les Mygdoniens & les Chaldéens peuples libres & belliqueux qui portoient de grandes targes d'ozier. Dès le

point du jour les Grecs virent le rivage opposé bordé d'une longue file de Cavalerie , & une armée nombreuse à quatre cens pas au delà du fleuve. Leur résolution n'en fut point ébranlée ; ils entre-
rent dans le Centrites , & après s'être avancés quelques pas ils le trouverent beaucoup plus profond qu'ils ne se l'étoient imaginé. Les soldats avoient de l'eau jusqu'aux aisselles , & les cailloux dont le fleuve étoit plein rendoient leur marche mal assurée. Leurs boucliers & leurs armes donnoient prise au courant , & s'ils les élevoient sur leur tête , ils étoient exposés sans défense aux traits des ennemis. Il fallut reculer , & en regagnant le rivage , ils virent sur les montagnes qu'ils venoient de quitter un corps considérable de Cardouques.

Les Grecs ne s'étoient pas encore trouvés dans une situation si

DE CYRUS LE JEUNE. 177
dangereuse. Ils se voyoient arrêtés par un grand fleuve & par une armée. Ils avoient à dos des ennemis redoutables. Ils ne pouvoient ni avancer, ni reculer sans s'exposer à une perte certaine. Ils passerent le reste du jour & la nuit dans les perplexités qu'inspire la présence d'un péril dont on ne voit pas l'issue. Mais Xénophon qui avoit tout pris de Socrate jusques à la superstition, s'éveilla plein de confiance croyant que les Dieux l'avoient assuré de leur protection par un songe. Il s'étoit senti lié de chaînes, qui se rompant d'elles-mêmes le laissoient en liberté. L'interprétation n'étoit pas difficile. Dès le point du jour il fit part à Chérifophus, & du songe & des espérances qu'il lui inspiroit. Le Lacédémonien, ou crédule, ou feignant de l'être, offrit aussitôt un sacrifice auquel les Strateges assisterent, & on trouva les

178 HISTOIRE
auspices très-favorables.

Les lueurs d'espérance qu'on apperçut dans les victimes , & plus encore la crainte d'avoir affaire de nouveau avec les Cardouques , dont on avoit eu plus à souffrir que de toutes les armées du grand Roi , firent prendre la résolution de tenter une seconde fois le passage du fleuve. On donna ordre aux troupes de repaître , & pendant que Xénophon dînoit , deux jeunes soldats demanderent à le voir. On savoit qu'il étoit accessible à toutes les heures , & qu'il aimoit à interrompre & ses repas & son sommeil pour donner ses soins à l'armée. Ces jeunes soldats lui dirent que s'étant écartés , ils avoient apperçu au delà du fleuve, des Barbares de cette contrée qui cachotent des hardes dans un antre , ce qui leur avoit fait présumer qu'il y avoit un gué ; que le rivage étoit si escarpé de ce côté,

là , que la Cavalerie ennemie ne pouvoit y aller , ce qui les avoit déterminés à entrer dans le fleuve ; qu'ils l'avoient passé heureusement sans avoir de l'eau que jusqu'à la ceinture. Aussitôt Xénophon leur ordonna de répandre des libations à l'honneur de ces Dieux propices qui frayoient un chemin à l'armée , espérant qu'ils acheveroit d'accomplir tout ce qu'ils avoient annoncé par le songe. Il conduisit les deux soldats à Chérifophus , qui sur leur récit rendit aux Dieux des actions de grace. Il fut résolu de profiter de la faveur du Ciel , & de suivre promptement la route qu'il indiquoit.

L'armée s'avança vers le gué ; & la Cavalerie ennemie l'observoit du rivage opposé. Les Devins jetterent dans le fleuve les Victimes qu'ils venoient d'égorger , publiant qu'ils n'y voyoient

que d'heureux présages. Chérifophus couronné de fleurs entra dans l'eau à la tête de l'Infanterie légère & du petit escadron de Cavalerie; le bagage devoit passer après lui, & ensuite Xénophon avec les Oplites, disposé à repousser les Cardouques, dont on prévoyoit une attaque. Les soldats en entrant dans le fleuve commencèrent à chanter un hymne, & les femmes (car il y avoit beaucoup de Courtisanes dans le bagage) leur répondoient, & faisoient une espèce de chœur. La Cavalerie ennemie n'avoit pû aller jusqu'au bord, qui étoit trop escarpé. Les traits qu'elle lança ne pouvoient atteindre les Grecs.

Xénophon voyant que Chérifophus touchoit le rivage, prit le chemin du gué où l'on avoit tenté inutilement de passer; & la Cavalerie ennemie craignant de se voir enfermée par les Grecs, si

Xénophon traversoit le fleuve de ce côté-là , prit aussitôt la route des montagnes. Chérifophus détacha après elle l'Hyparque Lycius avec ses Cavaliers , & quelques Peltastes , & avec le reste de ses troupes il alla droit au corps d'armée des Barbares placé sur une chaussée à quatre cens pas du fleuve. Les Barbares voyant la déroute de leur Cavalerie , qui fuyoit devant un petit détachement de l'armée Grecque , n'osèrent pas attendre Chérifophus ; & il se vit maître de la plaine.

Xénophon voyant que tout succédoit à souhait , & que sa fausse marche avoit trompé la Cavalerie des Barbares , retourna sur ses pas , pour faire passer le bagage. Il adossa ses troupes contre le fleuve , & fit plusieurs petits corps de vingt-cinq hommes, qui devoient s'avancer pour repousser les Cardouques, dès qu'ils descendroient

de leur montagne. Chérifophus ; qui étoit hors d'insulte , envoya une partie de ces troupes à Xénophon, qui les voyant entrer dans le fleuve leur fit dire de ne point s'avancer jusqu'au rivage , de se ranger en deux files , afin qu'il pût passer au milieu , & de tenir leurs arcs bandés & leurs piques pointées contre l'ennemi. Après avoir ainsi pourvû à tout , il dit à ses soldats de ne point quitter leur rang en marchant dans le fleuve , de se hâter sans confusion , & de ne donner sur les Cardouques que quand ils entendraient le signal de la trompette. Il fit d'abord passer les bêtes de charge , les goujats , & les femmes. Aussitôt les Cardouques s'avancèrent , jettant des traits & des pierres , & chantant des Vers barbares , peut-être à l'imitation des Grecs ; mais comme ils n'avoient jamais fait la guerre que
dans

DE CYRUS LE JEUNE. 183
dans leurs Montagnes , & qu'ils
n'étoient pas assez armés pour
combattre en plaine , ils furent
mis en déroute avec tant de con-
fusion , que les Grecs après avoir
tous passé le fleuve , les voyoient
encore fuir. L'armée étoit déjà
réunie vers le milieu du jour ; &
comme elle se trouvoit dans une
plaine inhabitée , elle fit cinq pa-
rasanges le même jour pour arri-
ver à un Bourg où étoit une Mai-
son Royale. Elle continua sa mar-
che pendant cinq jours sans trou-
ver d'obstacles , passa le Tigre à
sa source , & arriva à la riviere
Teleboé bordée de plusieurs Vil-
lages qui lui offroient des rafraî-
chissemens en abondance.

C'est là que commençoit l'Ar-
menie Occidentale , gouvernée
par Tiribase favori d'Artaxerces ,
& son premier Ecuyer. Ce Satra-
pe , résolu de tromper les Grecs
& de les perdre , parut à la tête

d'un escadron de Cavalerie , & demanda à parler aux Strateges. Il leur dit qu'il étoit prêt à leur accorder le passage & des vivres, s'ils vouloient s'abstenir de tout acte d'hostilité , sur tout des incendies. L'offre fut acceptée , & l'accord juré de part & d'autre. Tiribase en parut d'abord religieux observateur ; ses troupes qui marchaient à dix stades de celles des Grecs , n'étoient pas assez nombreuses pour donner de la défiance. L'armée Grecque arriva auprès de la Maison Royale. La neige qui tomba pendant la nuit obligea à distribuer les soldats dans les Villages voisins. Ils y trouverent tout à souhait , jusqu'à des Victimes pour des sacrifices , & des vins d'un parfum délicieux.

Quelques soldats qui s'étoient écartés vinrent rapporter aux Strateges qu'à la lueur de grands feux

DE CYRUS LE JEUNE. 185
qui avoient paru pendant la nuit ,
ils avoient découvert une armée.
On connut la trahison de Tiri-
base, on redoubla les précautions,
& malgré la rigueur de l'hyver ,
on prit le parti de camper. Mais
il tomba pendant la nuit une si
grande quantité de neige , que le
matin on n'appercevoit pas les sol-
dats qui étoient couchés. Xéno-
phon s'étant levé des premiers ,
prit une coignée & abbatit des
arbres. A l'instant plusieurs imi-
terent son exemple , & on alluma
de grands feux. Les soldats , qui
s'étoient pourvûs en Arabie de
Myrrhe & d'huiles odoriferantes,
s'en froterent , & revinrent de
leur engourdissement. C'eût été
les trop exposer que de leur faire
passer encore la nuit à l'air. On
les logea dans des Villages , &
on envoya des gens sûrs à la dé-
couverte.

Ils revinrent avec un prison-

nier , qui se disoit de l'armée de Tiribase ; il rapporta que les Satrapes se préparoient à les arrêter à un défilé entre les Montagnes. On envoya aussitôt un détachement pour s'emparer de ce passage. Les Grecs arrivés au sommet de ces Montagnes apperçurent le Camp de Tiribase. Impatiens de se signaler , ils y accoururent , & les Barbares l'abandonnent lâchement à la première vue des Grecs. Leur fuite fut si précipitée , qu'il n'y en eut que fort peu de tués. Les Grecs prirent vingt chevaux , & tous les Officiers de bouche du Satrape. Ils pillèrent sa tente , où ils trouvèrent des lits montés sur des pieds d'argent.

L'armée se hâta de sortir de ces Montagnes , sans laisser aux Barbares le tems de se rallier ; & après avoir côtoyé l'Euphrate pendant trois jours , elle passa ce

fleuve à sa source. La neige que l'on trouva au delà de l'Euphrate retarda la marche des Grecs. Un vent de bise qui s'élevoit la rendoit encore plus incommode. Mais aussitôt qu'on eût sacrifié à Borée, la bise s'appaîsa. Malgré les précautions qu'on prit pour se garantir du froid, on perdit plusieurs bêtes de charge, plusieurs esclaves, & trente soldats. On en voyoit tomber plusieurs en défaillance par le chemin; ce que l'on prit d'abord pour une maladie dangereuse, mais on s'apperçut qu'il ne leur falloit d'autre remede qu'un peu de nourriture.

Après avoir marché plusieurs jours dans des deserts qui n'offroient aux yeux qu'une neige éblouissante, Chérifophus découvrit un Village, & se hâta d'y arriver. Il trouva à l'entrée des femmes qui puisoient de l'eau à une fontaine: elles demanderent

où alloient ces troupes ; l'interprète de Chérifophus répondit en Persan que le grand Roi les envoyoit au Satrape. Elles dirent que le Satrape étoit à une parafrange de là. Chérifophus les suivit , entra dans le Village avec elles , & y logea ses troupes. Mais toute l'arrière-garde , qui n'avoit pu le suivre , fut obligée de passer la nuit à l'air , sans trouver ni bois ni vivres ; & Xénophon vit mourir plusieurs de ses soldats.

Une marche aussi difficile avoit enfin épuisé leurs forces. L'éclat de la neige leur avoit offusqué la vue. Ils avoient presque tous les doigts des pieds amortis. On remédioit au mal des yeux en y portant quelque chose de noir , & à celui des pieds en les tenant dans une perpétuelle agitation. Mais le mal le plus incurable , c'étoit l'épuisement & le découragement du soldat. Plusieurs al-

DE CYRUS LE JEUNE. 189
lèrent se placer auprès d'une fontaine au tour de laquelle la neige étoit fonduë , protestant qu'ils n'iroient pas plus loin , & qu'ils y attendroient la mort. Xénophon instruit de leur dessein , vint les exhorter à suivre l'armée. Il essaia de leur faire apprehender les ennemis qui n'étoient pas loin , puisqu'un détachement des Perses venoit de surprendre une partie du bagage. Tous ses discours ne purent rien sur ces obstinés. Il parla en Stratege , & il menaça ; pour toute réponse ils lui dirent qu'il étoit maître de leur vie. Xénophon voyant que c'étoit fait d'eux s'ils venoient à être attaqués, choisit ceux de ses soldats à qui il restoit encore de la résolution , & à leur tête alla charger les Barbares. Ceux qui n'avoient pas la force de le suivre , frapoient de leurs piques contre leurs boucliers. A la premiere approche des Grecs,

les Perses prirent la fuite, & on ne les vit plus reparoître.

Xénophon ne voyoit dans le chemin que des soldats étendus par terre épuisés par la fatigue, par le froid, & par le défaut de nourriture; il leur donna tous ses soins; il les assûroit qu'il ne les abandonneroit pas. Chérifophus détacha une partie de l'avant-garde pour aider ceux qui ne pouvoient marcher, & qui étoient en grand nombre; & toute l'armée fut réunie en un corps, & distribuée dans les Villages voisins.

Tout abondoit dans ces Villages; sept jours que les soldats y passerent en des festins continuels, leur firent oublier tout ce qu'ils avoient souffert, & les préparèrent à de nouvelles fatigues. Les Maisons étoient creusées dans la terre, & à l'entrée, semblable à celle d'un puits, étoit une échelle pour descendre. On y voyoit

de grandes cuves de Biere sur lesquelles l'Orge furnageoit. L'Hôte de Xénophon, touché de son humanité, lui donna le vin qu'on tenoit en réserve; ce qui redoubla la joye des foldats. La liberalité du Barbare alla plus loin : il fit present à Xénophon de plusieurs chevaux, qui furent distribués aux subalternes : Les chevaux étoient si beaux dans cette contrée, que les Perfes n'exigeoient point d'autre tribut.

Après un délassement aussi nécessaire, l'armée prit la route du fleuve Araxe qui traverse l'Arménie de l'Occident à l'Orient, & va se jeter dans la Mer Caspienne. L'Hôte de Xénophon servoit de guide; il donna le secret d'attacher des raquettes aux pieds des chevaux pour les empêcher d'enfoncer dans la neige. Mais sur quelques traitemens de Chérifophus qui vouloit qu'il conduisît

l'armée dans quelque Village ; quoique la plaine fût inhabitée , le guide disparut le troisième jour. Après neuf jours de marche , on apperçut une Montagne , & des troupes qui en défendoient le passage. C'étoient les Phasiens , les Chalibiens & les Tasques , qui s'étoient réunis pour arrêter l'armée Grecque. Chérifophus assembla les Strateges. » Vous voyez , leur dit-il , que les Barbares sont maîtres de l'issue de cette Montagne ; faisons prendre quelques rafraîchissemens à nos troupes , & voyons s'il faut renvoyer l'attaque à demain , ou la faire dès aujourd'hui. Je pense , dit Cléanor , qu'aussitôt que nos troupes se seront rafraîchies , il faut charger les Barbares. Le moindre délai peut augmenter leur nombre & leur confiance. Je suis du même avis , dit Xénophon , hâtons-nous , s'il faut

» combattre. Mais ne vaudroit-il
» pas mieux passer la Montagne
» sans coup férir ? Vous voyez
» qu'elle a plus de soixante stades
» de circuit , les ennemis n'en gar-
» dent que le passage ordinaire ;
» ne pourrions-nous pas y décou-
» vrir quelque sentier moins uni ,
» mais plus sûr ? Il me semble ,
» continua-t-il , que le chemin le
» plus sûr pour une armée est ce-
» lui où elle ne rencontre point
» d'ennemis. Il conviendrait donc
» de marcher furtivement , & de
» dérober , pour ainsi dire , le pas-
» sage aux Barbares.» Puis égayant
son discours , & l'adressant à Ché-
rifophus : » Les Lacédémoniens ,
» lui dit-il , sont faits pour de telles
» entreprises : on vous élève dès
» la jeunesse à marcher de la sorte ,
» vous n'avez point de coups
» de foïet à craindre quand vous
» avez scû voler sans être pris sur
» le fait : c'est de quoi il s'agit ici.

» Pour n'être point battus , il faut
 » nous emparer de la Montagne
 » fans être apperçus des ennemis.
 » Il est question d'un vol public, lui
 » répondit Chérifophus sur le mê-
 » me ton ; & les Athéniens , sur
 » tout ceux qui tiennent le pre-
 » mier rang dans la République ,
 » y font bien plus experts que nous.
 Il se rendit au sentiment de Xé-
 nophon , qui ayant apperçu des
 Bœufs sur la Montagne en con-
 cluoit qu'elle n'étoit pas inacces-
 sible ; on y envoya un détache-
 ment qui grimpa jusqu'au sommet
 pendant la nuit.

Les ennemis allumerent de
 grands feux , & redoublerent leur
 garde, dès qu'ils découvrirent que
 les Grecs étoient maîtres de la
 Montagne. Aussitôt que le jour
 parut , Chérifophus à la tête de
 ses troupes s'avança vers le passa-
 ge gardé par les Barbares; & ceux
 qui étoient au sommet en descen-

DE CYRUS LE JEUNE. 195
dirent pour charger les Barbares.
Ceux-ci se voyant attaqués de
deux côtés, se diviserent, firent
face pendant long-tems, & ne
prirent la fuite qu'après avoir per-
du un grand nombre des leurs.
On voyoit la terre couverte de
leurs larges boucliers: & les Grecs
qui ne vouloient pas les empor-
ter, les mettoient en pieces. Ils
n'éleverent un trophée qu'après
avoir offert un sacrifice aux Dieux
à qui ils rapportoient toute la gloi-
re de leurs succès. A l'issuë de la
Montagne étoit une plaine fort
abondante.

L'armée continua sa marche,
& fit trente-lieuës dans le pays des
Tasques. Elle y manqua de vivres,
car ces Barbares qui habitoient
dans des antres avoient ravagé la
campagne, & mis tout leur bétail
dans des Forts pratiqués entre
des rochers. Il fallus les aller for-
cer dans ces retraites presque in-

accessibles. Chérifophus ayant aperçu plusieurs de ces Barbares sur une hauteur , fit entrer quelques soldats dans un défilé qui y conduisoit. Les Barbares firent rouler de grosses pierres qui les obligèrent à reculer. Xénophon qui conduisoit l'arrière-garde arriva sur ces entrefaites ; & Chérifophus lui ayant exposé la nécessité de s'emparer de ce poste pour avoir des vivres , & la difficulté de se garantir des pierres dont plusieurs soldats avoient eu les bras & les jambes brisées : » Que » feront ces Barbares , répondit » Xénophon, quand ils auront jet- » té toutes leurs pierres ? » Il fit voir qu'on pouvoit s'en garantir pendant une partie du trajet , en se tenant à couvert sous des arbres , & qu'il n'y auroit qu'à doubler le pas quand on seroit exposé. Il parloit à des gens qui n'aimoient pas à reculer. Il remplit

DE CYRUS LE JEUNE. 197
lés plus braves de l'armée d'une noble émulation à qui arriveroit le premier. Les Barbares virent avec surprise que leur décharge n'arrêtoit pas l'impetuosité des Grecs. Au premier qu'ils apperçurent sur la hauteur, ils cessèrent de jeter des pierres, mais ils se précipiterent eux-mêmes. On voyoit les femmes jeter leurs enfans, & se précipiter après eux. Spectacle affreux, que les Grecs ne pouvoient voir sans horreur, & qu'il ne leur fut pas possible d'empêcher : car un soldat ayant porté la main sur un de ces furieux pour l'arrêter, le Barbare le saisit avec force & l'entraîna avec lui dans le précipice.

L'armée se pourvut de vivres & entra dans le país des Calybiens, peuple feroce & belliqueux, qui sans chercher les Montagnes ni les lieux avantageux pour attaquer les Grecs, les suivoient dans

la plaine , & harcelloient continuellement leur arriere-garde. Ils avoient des cuirasses de lin , & des cuiffars de corde. Ils portoient à la ceinture un glaive à peu près comme celui des Lacédémoniens. Leurs picques étoient d'une longueur démesurée. Aussitôt que quelque Grec avoit expiré sous leurs coups , ils lui coupoient la tête , & on les voyoit l'emporter en triomphe & danser au tour tant qu'on pouvoit les suivre des yeux. Les Grecs jusques - là n'avoient point eu affaire à des Barbares si aguerris , & si capables de donner de l'exercice à leur valeur ; ce qui détermina les Grecs à hâter leur marche. Ils firent dans sept jours cinquante parasanges , passerent la riviere d'Harpage qui se jette dans le fleuve Araxe , & il leur fallut traverser une plaine de vingt lieues d'étendue pour arriver dans des Villages , où ils s'arrêtèrent trois jours.

Ce

Ce délassement mit l'armée en état de continuer sa marche. Elle arriva à la Ville de Gymayas ; & le Barbare qui étoit maître du pais voulant faire tomber sur ses voisins les armes des Grecs , leur offrit de les conduire dans cinq jours à la vûë de la Mer , donnant sa tête pour gage de la sincerité de ses offres. On le prit pour guide. Pendant la route il exhortoit les Grecs à mettre tout à feu & à sang ; ce qui fit connoître que c'étoit la haine de ses voisins , non l'amour de la Grece , qui le faisoit agir. Le cinquième jour l'armée arriva au pied d'une Montagne appelée le Mont Sacré de Theque. Les premiers soldats qui arriverent sur le sommet firent entendre mille voix confuses , ce qui fit croire à Xénophon qu'ils avoient donné dans quelque embuscade. Xénophon étoit aux prises avec quelques Barbares , qui

vouloient venger sur l'arrière-garde le dégât de leurs terres. Il les mit en fuite : & comme les cris étoient toujours plus perçans , il se hâta d'accourir avec sa Cavalerie au secours de Chérifophus. En approchant il entendit distinctement ces paroles *thalatta , thalatta* , c'est-à-dire, la Mer, la Mer. Aussitôt la crainte s'évanouit , & fit place à la joie. Toute l'armée s'étant réunie sur le sommet , les Strateges & les soldats s'applaudissoient de leurs travaux & se témoignoiient leur tendresse par des embrassemens reciproques. Animés des mêmes sentimens , ils fixoient leurs regards sur cette Mer heureuse qui touche les bords de la Grèce , & crioient tous d'une voix *thalatta , thalatta*. Ils élevèrent une colonne pour consacrer la mémoire du jour le plus heureux de leur marche. Ils congédierent leur guide après l'avoir

DE CYRUS LE JEUNE. 201
comblé de riches présens. La Grèce leur parut si présente qu'ils croyoient y toucher. Ils ne sçavoient pas par combien de combats ils devoient s'en ouvrir le chemin.

Le guide en se retirant indiqua à l'armée la route du país des Macrons. Elle y entra, & dès le premier jour elle se vit enfermée entre une chaîne de hautes Montagnes & un fleuve au delà duquel on voyoit les Macrons bien armés & rangés en ordre de bataille. Ils jettoient de grosses pierres qui n'atteignoient pas les Grecs, mais qui leur faisoient connoître l'impatience où étoient ces Barbares d'en venir aux mains. Il se trouva dans l'armée un soldat né dans cette contrée, qui dit à Xénophon qu'il avoit été vendu à Athènes dans son enfance, & qu'il ignoroit le nom de sa patrie, mais qu'il croyoit la reconnoître, &

que si on le vouloit il parleroit de paix aux Macrons. Dès qu'il leur eut exposé que les Grecs n'arrivoient pas comme ennemis, qu'ils venoient de faire la guerre au grand Roi, qu'ils ne demandoient que le passage libre pour retourner dans la Grèce ; ces Barbares prenant d'autres sentimens , envoyèrent aux Grecs une pique, & en exigèrent une des leurs ; ainsi contractoient-ils leurs alliances. Ils s'empressèrent de faciliter à l'armée le trajet du fleuve , ils lui fournirent des vivres , & l'escortèrent jusqu'aux Montagnes de la Chalcide.

Les plus hautes étoient occupées par les Chalcidiens, que les Grecs ne connoissoient que par les idées tragiques qu'en donnoient leurs Poètes : elles ne paroissoient pas d'un accès difficile ; & l'armée disposée en phalange se préparoit à monter. Mais Xé-

nophon représenta qu'il se trouveroit des endroits où la phalange ne pourroit marcher de front, qu'elle seroit obligée de se rompre, & qu'il valloit mieux diviser les Oplites en plusieurs petits corps, qui sans s'incômoder arriveroient au sommet par diverses routes, & fondroient de tous côtés sur les Barbares. Tous les Strateges applaudirent à son avis. On fit quatre-vingt Compagnies d'Oplites de cent hommes chacune, & on plaça l'Infanterie légère sur les aîles & dans le centre. Xénophon passant de l'aîle gauche à la droite encourageoit les soldats, en leur disant que c'étoit le dernier obstacle qui restoit à surmonter. Et ranimant leur haine contre les Chalcidiens par une expression qu'Homere met dans la bouche de ceux qui se livrent aux noirs accès de cette passion: Voilà des ennemis, leur disoit-il,

que nous devons dévorer. Les soldats chantant l'hymne de Péan, monterent avec agilité, & les Chalcidiens voyant que l'armée Grecque avoit beaucoup plus d'étendue que la leur, se divisèrent en deux aîles, & laisserent le centre vuide. Ils firent ce mouvement avec tant de confusion qu'on crut qu'ils prenoient la fuite. L'Infanterie legere en devint plus agile & arriva au sommet. Elle fut suivie de près par les Oplites de Cléanor, & les Chalcidiens furent bientôt dispersés.

On trouva dans leurs Villages des ruches pleines d'un miel extrêmement vapoureux. Les soldats après en avoir mangé tomberent dans l'ivresse ou dans des transports frénétiques, selon la quantité qu'ils en avoient pris. La terre ressembloit à un champ de bataille couvert de mourans. Tous les symptômes de la maladie étoient

DE CYRUS LE JEUNE. 205
funestes , on eût dit qu'ils alloient
expirer , mais les convulsions ces-
serent après vingt-quatre heu-
res , ce qui donna quelque espé-
rance. Le miel agit avec la mê-
me force que le plus violent pur-
gatif ; & les malades se trouvoient
si épuisés , que de plusieurs jours
ils ne pûrent se soutenir.

Dès qu'ils furent en état de
marcher , l'armée continua sa rou-
te , & fut dans trois jours à la vûe
de Trebisonde , Ville Grecque ,
qu'une Colonie de Synopiens
avoit bâtie sur les bords du Pont-
Euxin. Les Strateges se voyant
avec des Grecs , n'eurent point de
soins plus pressans que de s'ac-
quitter de ce qu'ils croyoient de-
voir à ces Dieux auxquels ils at-
tribuoient la valeur & la fermeté
qui les avoient fait triompher de
tant d'obstacles , & ils offrirent les
sacrifices auxquels ils s'étoient en-
gagés par vœu. Ceux de Trebi-

sonde fournirent les victimes. Les Jeux qui suivirent immédiatement le sacrifices augmentèrent la joye & la solemnité de la fête ; on les célébra dans un vallée qui s'incline du côté de la Mer. Cette vallée servoit de limite à la course , & la barriere étoit placée auprès de l'autel. Soixante Chars conduits par des Crétois entrèrent dans la lice , coururent de front , & amuserent agréablement les spectateurs. On s'apperçut à la lutte, au pugilat, & au pancrace, que l'armée étoit un corps de vrais atheletes capables de toute sorte de combats.

Après avoir assez donné au délassement & au plaisir , on tint une assemblée générale pour délibérer sur la route qu'il convenoit de prendre. » Quant à moi , » dit un simple soldat , je suis las » de marcher , de courir , de me » fatiguer , de porter mes armes ,
de

» de faire sentinelle, de me battre :
 » nous voici à la Mer, je voudrois
 » bien en profiter , & à l'exemple
 » d'Ulyffe arriver dans ma patrie
 » en dormant. » Son discours fut
 applaudi par les acclamations de
 toute l'armée , qui témoigna qu'
 elle étoit dans la résolution de
 s'embarquer. Et Chérifophus ami
 d'Anaxibie , Navarque de la flot-
 te de Lacédémone , ayant offert
 de lui aller demander des Vais-
 seaux , fut député d'un commun
 accord.

Xénophon représenta qu'en at-
 tendant le retour de Chérifophus,
 il falloit pourvoir à la sûreté & à
 la subsistance de l'armée ; que Tre-
 bisonde ne pouvoit pas fournir
 assez de vivres , & qu'on manquoit
 d'argent pour en acheter ; qu'il
 falloit donc faire des courses dans
 la Colchide , & enlever des con-
 vois, mais qu'il étoit à propos que
 personne n'allât en parti sans une

commission expresse des Strateges. Les soldats autoriserent ces propositions par leur consentement ; ce qui fait voir que l'autorité suprême résidoit dans le corps de l'armée , & que les Strateges étoient aussi peu absolus , que les Magistrats des Villes libres.

Le Navarque de Lacédémone pouvoit n'avoir pas assez de Vaisseaux pour Chérifophus ; & Xénophon , qui sçavoit tout prévoir , proposa de s'assurer de tous les Vaisseaux qui aborderoient au Port de Trebifonde : ce qui fut très goûté des soldats. Mais voyant que selon les apparences il n'y en auroit pas assez pour l'embarquement de toute l'armée , il dit qu'à tout événement il falloit ordonner aux Villes situées sur la côte de reparer les chemins, qu'on disoit fort gâtés : pour toute réponse les soldats s'écrierent qu'ils ne vouloient plus aller par terre.

Mais Xénophon fans s'arrêter à leur résolution inconsiderée , fit annoncer aux Villes maritimes que l'armée passeroit bientôt sur leurs terres. Il étoit de leur intérêt de faciliter sa marche.

Trebifonde étoit en paix avec la Colchide ; ce qui empêcha l'armée d'y faire des hostilités : elle fut obligée d'aller ravager les terres des Driles , peuples les plus aguerris de cette contrée. On ne pouvoit avoir des vivres que par des combats très-sanglans ; on ne recevoit aucune nouvelle de Chérifophus , & on n'étoit pas en état de l'attendre. Il fallut donc séparer l'armée. On mit sur les Vaisseaux de Trebifonde les femmes, les malades , & tous les soldats qui avoient plus de quarante ans. Le reste marcha sur la côte & arriva le troisiéme jour à Cerifonte, Colonie des Synopiens : ce fut là qu'on vendit les esclaves. Les

Strateges reserverent la dixième partie du prix pour l'offrir à Apollon de Delphes & à Diane d'Ephese. On y fit aussi la revue de l'armée; car la petite flotte étoit dans le Port de Cerifonte, & de dix à onze mille hommes qui avoient suivi Cyrus, après tant de combats, de maladies & de traverses, il restoit encore huit mille six cens hommes.

Après dix jours de délassement, les Grecs poursuivirent leur marche à travers le pais des Mosineques, peuples plus ferores & plus sauvages que tous ceux qu'on avoit rencontrés. Toute la distinction qu'ils accordoient aux principaux de leur nation, c'étoit de nourrir leurs enfans plus délicatement, & de peindre leur corps de différentes couleurs. Ils s'abandonnoient en public à tout ce qu'il y a de plus infame dans la volupté. S'ils étoient seuls, on les

voyoit éclater de rire, s'entretenir & danser avec leur ombre. A peine meritoient-ils d'être appelés des hommes. Xénophon mit à profit la méfintelligence qui étoit entre ces Barbares, s'unit au premier qu'il rencontra, pour n'avoir pas toute la nation à combattre, batit ceux qui entreprirent de l'arrêter, força une de leurs Villes, dont le Roi se laissa brûler dans une tour plutôt que de se rendre : c'est que la nature jette dans tous les cœurs quelque semence de vertu.

Après huit jours de marche à travers le país des Mosineques, l'armée traversa la contrée des Chalibiens, qui n'avoient d'autre ressource pour leur subsistance que le travail pénible des mines de fer. Xénophon se hâta de sortir d'un país aussi stérile, & il arriva à Cotyore, Ville Grecque, Colonie des Synopiens. Les ex-

ploits des Grecs inspirerent de la défiance à ceux de Cotyore. Jaloux de leur liberté, ils craignirent de la commettre en recevant dans leurs murs ces braves soldats qui avoient parcouru l'Asie en triomphateurs. Xénophon incapable d'une bravoure à contretems, se contenta de faire subsister ses troupes dans le territoire de Cotyore, & partageant ses soins entre les Dieux & ses soldats, il pourvut à la subsistance de l'armée, & voulut l'acquitter envers les Dieux de tout ce qu'on leur avoit voué dans le péril.

Les Grecs distingués par nation, & marchant dans le bel ordre qu'ils gardoient dans ce qu'ils appelloient les pompes sacrées, allèrent offrir des sacrifices dont les Combats Gyminiques releverent la solemnité. Les Strateges partagerent avec les Prêtres la noble fonction de Ministres des Dieux,

DE CYRUS LE JEUNE. 213
pour persuader au peuple que l'of-
frande la plus agréable étoit cel-
le que leur présentoient des mains
pures & victorieuses.

Mais ceux de Cotyore n'appre-
henderent pas moins l'armée, quoi-
qu'elle fit paroître des sentimens
si religieux. Ils poufferent la dé-
fiance jusqu'à refuser de recevoir
les soldats malades dans le Camp.
Mais un détachement de l'armée
qui les avoit conduits à la porte
de la Ville les y fit entrer de for-
ce ; & sans commettre nulle au-
tre violence , il se contenta de
laisser des gardes à la porte. Sy-
nope en fut bientôt instruite , c'é-
toit alors la Ville la plus puiffan-
te du Nord de l'Asie. Allarmée
du voisinage d'une armée aussi re-
doutable , elle envoya des Am-
bassadeurs aux Strateges pour pé-
nétrer leurs vrais sentimens , &
traiter avec eux. Celui qui por-
toit la parole ne manquoit ni d'é-

loquence ni d'artifice. Son discours successivement flatteur & menaçant , tendoit à démêler si les Strateges étoient susceptibles de crainte , ou s'il falloit que Synope condescendît à leur volonté. Après les avoir felicités de leurs exploits , qui avoient relevé la gloire de la Grèce , il leur dit que c'étoit démentir ce qu'ils avoient fait de grand contre les Barbares que de maltraiter des Grecs ; que Synope ne pouvoit dissimuler ce qu'ils avoient fait contre Cotyore sa Colonie , & qu'elle ne pourroit differer sa vengeance , qu'elle appelleroit même à son secours Corylas son allié (a) , s'ils continuoient leurs hostilités.

Mais Xénophon qui dédaigna toujours les voyes tortueuses , répondit avec une franchise pleine de dignité : » Après une marche difficile il ne nous reste plus que

(a) Maître de la Paphlagonie.

» nos armes : elles n'ont été funef-
» tes qu'aux Barbares : & quand
» nous avons trouvé des Villes
» Grecques nous les avons respec-
» tées jufqu'à nous abftenir de tou-
» te violence envers les Barbares
» qui leur étoient founis ; nous
» en attestons la Ville de Trebi-
» fonde. Les guides qu'elle nous
» a donnés peuvent témoigner
» avec quelle fidelité nous avons
» obfervé les droits facrés de l'hof-
» pitalité ; on ne fçauroit nous re-
» procher la plus légère violence,
» même envers les Barbares qui
» nous ont accordé le paffage ; &
» nous n'avons jamais pillé quand
» il a été poffible de trouver des
» vivres à prix d'argent ; que fi
» nous en avons ufé autrement en-
» vers ceux de Cotyore , qu'ils ac-
» cufent l'inhumanité avec laquel-
» le ils nous ont fermé leurs por-
» tes , & refusé des vivres : allé-
» guant pour prétexte que tels

» étoient les ordres de l'Armoſte (a)
 » Synopien qui les gouverne. Tou-
 » tes les hoſtilités qu'ils nous re-
 » prochent ſe reduiſent à avoir
 » mis nos malades dans leur Vil-
 » le. Nous ne nous ſommes affu-
 » rés d'une porte, qu'afin qu'on ne
 » pût les empêcher de rejoindre
 » l'armée. Vous la voyez égale-
 » ment diſpoſée à ſe reſſentir des
 » bienfaits & des injures. Quant
 » à vos menaces, nous ſçaurons
 » bien nous défendre, & contre
 » vous & contre Corylas, & ſes
 » Paphlagoniens, s'il le faut: nous
 » avons eu affaire à des armées
 » bien plus nombreuses; nous ſau-
 » rons auſſi, s'il nous plaît, nous
 » faire un ami de Corylas, qui n'a
 » d'autre ambition que d'aſſujettir
 » votre Ville & toute la côte ma-
 » ritime.

A ce diſcours, les Ambaſſa-
 deurs comprirent qu'il étoit auſſi

(a) Gouverneur.

DE CYRUS LE JEUNE. 217
difficile de tromper les Strateges ,
que de les vaincre. Ils defavoué-
rent les menaces qui avoient of-
fensé Xénophon ; & dirent que
Synope les avoit envoyés , non
pour dénoncer la guerre , mais
pour leur offrir tout ce qui dé-
pendoit d'elle ; qu'en attendant
qu'elle pût les recevoir dans ces
murs , Cotyore fourniroit à tous
leurs besoins. Quelque-tems après
arriverent les Députés de cette
derniere Ville , qui présenterent
aux Strateges les dons sacrés de
l'hospitalité. On vit succeder de
part & d'autre un air de confiance
qui parut bannir tous les soupçons.
Le reste du jour fut donné aux
plaisirs de la table & de la conver-
sation.

Les Grecs s'arrêterent quarante-
cinq jours devant Cotyore en at-
tendant Chérifophus : & Xénophon
impatient d'assurer le retour de
l'armée , crut qu'il valloit bien

mieux s'adresser aux Synopiens ; pour avoir des Vaisseaux , que de demeurer plus long-tems dans l'incertitude. Il convoqua une assemblée générale à laquelle il fit admettre les Ambassadeurs de Synope ; & il leur dit que la première grace qu'il attendoit d'eux étoit un conseil salutaire sur la route que devoit prendre l'armée.

Le Chef de l'Ambassade répondit , que comme il s'agissoit du conseil que la religion rendoit sacré , il consulteroit uniquement les interêts de l'armée , sans égard à ceux de sa patrie ; qu'il voyoit bien que Synope seroit fort incommodée du grand nombre de Vaisseaux qu'il lui faudroit fournir , mais qu'il seroit trop hasardeux pour l'armée de retourner dans la Grèce par la voye la plus abrégée , en traversant la Paphlagonie ; qu'on ne pouvoit y entrer que par une chaîne de Montagnes

faciles à garder ; qu'on trouveroit dans la plaine une Cavalerie redoutable , & des troupes si nombreuses & si aguerries , que Corylas avoit crû pouvoir secouer le joug du grand Roi , & se maintenir dans l'indépendance ; qu'on seroit arrêté aux fleuves Halis , Thermodom & Parthenius , mais qu'il ne prévoyoit aucune difficulté sur la Mer , & que les Vaisseaux de Synope les rendroient dans peu de jours dans le Port d'Heraclée.

A ce discours , les Strateges connurent que les Ambassadeurs craignoient , & pour Corylas & pour Synope. Xénophon , après avoir délibéré avec l'assemblée , répondit qu'on accepteroit volontiers des vaisseaux , mais à condition que Synope en fourniroit autant qu'il en faudroit pour l'embarquement de toute l'armée ; & qu'il n'y avoit point de route qu'

elle ne fût résolue de s'ouvrir plutôt que de se diviser. On envoya des députés à Synope pour l'instruire de cette résolution.

En attendant leur retour, Xénophon qui voyageoit en Philosophe, & qui rouloit toujours de grandes idées dans l'esprit, crût qu'il ne pouvoit rien faire de plus avantageux à la Grèce que de fonder une Colonie où il étoit; qu'il avoit assez de soldats pour bâtir une Ville, la peupler, la défendre, faire quelque conquête dans le voisinage, & établir dans le Pont une petite République, dont Socrate seroit le Législateur. Il consulta les Dieux par un sacrifice, auquel il n'admit pour témoin que le Dévin Silanus, qui devoit lire leur réponse dans les entrailles des Victimes. Mais Silanus, qui fouilloit les dons des Dieux par une avarice fordide, croyoit ne pouvoir conserver que dans la

Grèce les trois mille dariques qu'il avoit reçu de Cyrus. Et fans s'arrêter à ce que les Dieux pensoient du dessein de Xénophon, il lui suscita de grandes difficultés du côté de l'armée. Il répondit que tandis qu'elle croyoit toucher à la Grèce, Xénophon prétendoit l'établir dans un païs barbare. Il n'en fallut pas davantage pour soulever contre lui, & les Strateges & les soldats. On lui attribua des projets ambitieux ; on dit qu'il vouloit sacrifier l'armée à son élévation, & goûter à quelque prix que ce fût l'autorité suprême. Tymosion de Dardane & Thorax de Béotie traiterent secrettement avec des Marchands de Synope & d'Heraclée pour avoir quelques Vaissaux. Plusieurs soldats s'attachèrent à ces deux Strateges ; & l'armée se seroit aussitôt divisée s'il n'étoit donné à l'éloquence de réunir les esprits.

Xénophon assembla les soldats, & il leur déclara qu'il offroit de frequents sacrifices afin qu'il plût aux Dieux de diriger ses pensées, ses discours & ses actions au salut de l'armée ; qu'il souhaitoit les voir au terme de tous leurs travaux , & puisqu'ils croyoient ne pouvoir le trouver que dans la Grèce , qu'il falloit se hâter d'y arriver & profiter des Vaisseaux de Synope ; mais qu'ils ne pouvoient assurer leur retour qu'en demeurant étroitement unis , & qu'il falloit déclarer ennemi de l'armée quiconque proposeroit de la diviser. Tous les esprits se rendirent à la voix victorieuse de Xénophon : & le Dévin Silanus qui proposa de laisser la liberté de se retirer à ceux qui le voudroient , s'attira l'indignation de toute l'armée , fut maltraité des Strateges , & courut risque de la vie.

Le long séjour de l'armée à Co-
tyore

DE CYRUS LE JEUNE. 223
tyore donnoit de l'inquiétude à Corylas : les soldats qui n'avoient pas de quoi acheter des vivres ne subsistoient que du butin qu'ils alloient faire dans la Paphlagonie. Les habitans du país se défendoient de leur mieux contre ces partis : & Corylas pour prévenir la guerre envoya des Ambassadeurs pour dire aux Strateges qu'il ne vouloit rien faire contre l'armée, mais qu'il ne vouloit rien en souffrir. Xénophon qui n'étoit occupé que des soins de l'embarquement, fit recevoir les Ambassadeurs avec les demonstrations d'amitié que l'on prodigue à des personnes offensées dont on veut éteindre le ressentiment. Après un festin magnifique, on leur donna le spectacle d'une danse militaire, & le combat fut représenté avec tant d'action, que les Ambassadeurs témoignèrent encore plus de crainte que de plaisir. Ils

furent si frappés de l'attitude martiale d'une belle Courtifane qui dansa la Pirrhique tenant un bouclier à la main , qu'ils demandèrent naïvement si les femmes qui suivoient l'armée avoient combattu contre les Perses. Ils se retirèrent fort satisfaits de la réponse & des bons traitemens des Strateges. Synope & Heraclée fournirent enfin des Vaisseaux. Les Grecs mirent à la voile , & après une navigation favorable , ils aborderent au Port d'Harmené , qui n'est pas éloigné de Synope. Chérifophus venoit d'aborder au même Port. Il n'avoit pû obtenir d'Anaxibie que peu de triremes, beaucoup de louanges steriles , & la solde de Lacédémone pour tous ceux qui voudroient servir sous lui.

Les soldats se voyant sur le point d'entrer dans la Grece , regrettoient les richesses qu'ils a-

DE CYRUS LE JEUNE. 225
voient vuës dans l'Orient, & dont
les Strateges ne leur avoient pas
permis de se charger. La gloire
des armes si commune parmi leurs
Concitoyens, ne pouvoit pas leur
donner dans leur patrie une dis-
tinction marquée; & n'étant pas
dans le goût d'y arriver les mains
vides, ils résolurent de s'enri-
chir du pillage de quelque Ville.
Pour le faire avec sûreté, il leur
parut qu'il falloit confier l'autori-
té suprême à un Stratege, afin que
les opérations de l'armée fussent
plus secrètes, plus promptes, &
dès-lors plus sûres. Tous les cœurs
se tournerent aussitôt vers Xéno-
phon. L'impression de ses vertus
détruisit celle de la jalousie, & les
Chefs de l'armée lui offrirent le
commandement absolu. Quoique
Philosophe, il étoit trop jeune
pour n'être pas flatté d'un tel hon-
neur. Mais l'incertitude des éve-
nemens, la difficulté de bien com-

mander , & de commander au gré de l'armée, & plus encore la crainte de voir sa gloire flétrie par quelque revers , s'il la commettoit aux jeux & aux caprices de la fortune, combattoient ses pensées ambitieuses.

Dans une délibération qui rouloit toute sur l'incertitude de l'avenir , il ne crut pas qu'il fut donné à la prudence de décider. Il tourna tous ses regards vers les Dieux , dont la science sçait percer tous les tems : il offrit un sacrifice à Jupiter , & tous ses doutes s'évanouirent. Il connut que les Dieux n'étoient pas d'intelligence avec l'armée dans l'offre qu'elle lui faisoit , & il répondit aux soldats qui le pressoient d'accepter cette dignité, qu'ils avoient plus de soin de sa gloire que de leurs interêts , qu'ils pourroient avoir besoin des Lacédémoniens, & que c'étoit s'exposer à leur ref-

DE CYRUS LE JEUNE. 227
sentiment que de se donner un
Chef d'une autre nation ; qu'ils
avoient sçu forcer Athènes après
la guerre la plus opiniâtre , à ne
porter les armes que sous leurs
enseignes , & que ce qui étoit une
loi pour Athènes devoit l'être
pour tous les Athéniens. La ré-
ponse étoit trop modeste pour être
goûtée par des soldats aussi géné-
reux. Ils ne crurent pas devoir
tant d'égards aux nouveaux domi-
nateurs de la Grèce. » Eh quoi ,
» dit le Stratege des Arcadiens ,
» la place d'honneur ne fera plus
» désormais que pour un Spartia-
» te ; & quand nous voudrons fai-
» re un festin, faudra-t'il aller cher-
» cher à Sparte un Symposiar-
» che (a) ? L'armée applaudit à la

(a) C'est-à-dire Président du festin. Le sel de cette réponse consiste à faire sentir qu'il est tel emploi , dont un Lacédémonien s'acquitteroit fort mal. Personne n'ignore qu'un repas à la façon de Lacédémone étoit un fort mauvais repas.

raillerie du Stratege , & Xéno-
phon voyant qu'il ne pouvoit rien
sur elle , interpofa l'autorité des
Dieux. Il déclara qu'il les avoit
consultés par un sacrifice , & qu'ils
lui avoient défendu expreffément
d'accepter l'autorité fuprême. Ce
que toutes les raifons de politi-
que n'avoient pû , la Religion le
fit à l'inftant. Chérifophus fut élu
Stratege , & il n'oublia pas à qui
il étoit rédevable de fa dignité.

Chérifophus affura les foldats
qu'il n'uferoit de fon autorité que
pour affurer & pour hâter leur re-
tour. Il fit embarquer l'armée , &
le vent feconda fes défirs. La pe-
tite flote côtoya le rivage connu
par l'expédition des Argonautes ,
où le Navire Argo aborda. Cette
Côte retenoit encore le nom de
Jafon. Les Grecs virent l'embou-
chure des fleuves Thermodon ,
Alis & Parthenius , également cé-
lebres & dans la Fable & dans

DE CYRUS LE JEUNE. 229
l'Histoire. Ils prirent terre près
d'Heraclee dans la presqu'Isle
d'Acherusie , où Hercule triom-
pha du Cerbere. On voyoit dans
une Caverne de deux stades un
monument sacré de la gloire &
des travaux des demi-Dieux. Auf-
sitôt après leur débarquement les
Heracleens , qui étoient une Co-
lonie de Megare, leur envoyerent
les dons de l'hospitalité : ils con-
sistoient en trois mille boisseaux
de bled , deux mille brocs de vin,
cent moutons , & vingt bœufs.
L'armée campa sur les bords du
fleuve Lycus , & l'on tint un con-
seil général pour déliberer si on
continueroit la navigation , ou si
on iroit par terre.

A mesure que l'on approchoit
de la Grece , les soldats se mon-
troient plus independans & plus
avides de butin. » Il est étonnant, dit
» un des plus féditieux , que nos
» Strateges pourvoyent si mal à

» notre subsistance : nous n'en
» avons pas pour trois jours des
» présens d'Heraclee. Envoyons
» des Ambassadeurs à cette Ville
» lui demander une montre de
» trois mille Cisiquains. Et qu'est-
» ce que trois mille Cisiquains, ré-
» pondit un autre, il en faut au
» moins dix mille ? Dépêchons
» promptement à Heraclee en fai-
» re la proposition, & nous pren-
» drons sur sa réponse tel parti
» qu'il conviendra. » Cette résolu-
tion insensée fut si universellement
applaudie, que Chérifophus qu'on
n'avoit paré que d'un vain titre,
se vit forcé d'y condescendre. On
eut même la témérité de vouloir
le charger avec Xénophon de
cette ambassade : mais ils avoient
l'un & l'autre trop d'équité pour
se prêter à un procédé moins con-
venable à des Grecs qu'à des Bar-
bares.

Quatre subalternes acceptèrent
la

DE CYRUS LE JEUNE. 231
la commission & s'en acquitterent avec les airs audacieux de ceux qui les envoyoit. Ils accompagnerent de menaces leur fiere demande. Mais les Heracléens qui avoient toute la subtilité de Megare leur metropole , répondirent qu'ils alloient en délibérer. Leur Magistrat donna des ordres si prompts , & fut si bien obéi , que tout ce qu'il y avoit de plus précieux à la campagne fut sur le champ transporté à la Ville. On en ferma les portes , & l'armée vit les murs d'Heraclée bordés de soldats capables de les défendre. Après avoir ainsi joué les Ambassadeurs , on les laissa sortir ; & quand ils furent au Camp , les séditieux bien loin de se condamner , s'emporterent en invectives contre les Strateges , & nommément contre Xenophon , disant qu'il étoit honteux qu'un Athénien qui n'avoit

pas fourni un seul homme commandât despotiquement. Les plus mutins étoient les soldats d'Arcadie & d'Achaïes; ils faisoient plus de la moitié de l'armée, & leurs Chefs, qui fomentoient la sedition, disoient qu'après avoir eu plus de part aux travaux, d'autres leur en ravissoient tout le fruit & toute la gloire; qu'on avoit eu jusques-là trop de déference pour des gens qui n'en meritoient point; qu'il étoit tems d'ouvrir les yeux & de se séparer si on ne vouloit point retourner dans la Grèce les mains vuides. Aussitôt les soldats d'Arcadie & d'Achaïe abandonnerent Chérifophus, & ils élurent dix Strateges de leur nation.

L'armée fut divisée en trois corps. Les Achaïens & les Arcadiens s'embarquerent au nombre de quatre mille cinq cens sur des Vaisseaux que leur fournirent des Marchands d'Heraclée. Chérifo-

DE CYRUS LE JEUNE. 233
phus & Xénophon conduisirent
chacun un corps d'environ deux
mille hommes. Les Arcadiens ar-
riverent au Port de Calpé situé en-
tre Heraclée & Bizance. La na-
ture avoit formé ce Port pour la
sûreté des Vaisseaux sans laisser
rien à faire à l'art. Il étoit com-
mandé par un Cap d'où l'on dé-
couvroit un païsage délicieux.
Les Arcadiens se logerent dans
des Villages voisins environ à cin-
quante stades de la Mer, & y
passerent la nuit. Dès l'aurore ils
se disperferent dans la campagne,
enleverent des bestiaux, & firent
des prisonniers. Les Thraces qui
occupoient cette partie de la Bi-
thynie, prirent la fuite ne s'atten-
dant pas à de pareilles hostilités.
Accoûtumés à subsister aux dé-
pens de leurs voisins, ils furent
surpris de voir des Grecs vouloir
s'enrichir de leurs dépouilles. Ils
n'étoient pas gens à laisser empor-

ter leur butin sans le bien disputer. Ils se rallierent & tombèrent sur un corps d'Arcadiens qui conduisoit un convoi considerable. Les Arcadiens défendirent leur proie avec valeur, & continuèrent leur marche vers les Villages, harcelés par les Thraces qui étoient presque tous archers, & qui faisoient de fréquentes décharges. Les Arcadiens qui n'avoient point d'Infanterie légère, ne pouvoient les repousser, & marchaient en bataillon ferré sans se rompre. Ils arriverent à un torrent qu'ils voulurent passer; mais dès qu'ils commencerent à y entrer, il ne fut pas difficile aux Thraces de les mettre en déroute: & ils profiterent si bien de leur avantage qu'il n'y eut pas un seul des Arcadiens qui pût arriver au bord. Ils périrent tous dans le torrent avec leur Stratège.

Fiers de ce succès, les Thraces donnerent sur un autre petit corps dont il ne se sauva que huit hommes : mais ils ne purent empêcher les Grecs de se rallier. Les Thraces faisoient retentir la plaine de leurs cris de joye; leur nombre augmentoit à tous les instans, & on en voyoit accourir de toutes parts. Ils passerent la nuit en bon ordre; & dès le matin ils environnerent un tertre sur lequel les Grecs s'étoient refugiés. Les Archers & les Cavaliers s'approcherent de cette hauteur, & firent leur décharge. Si les Grecs s'avançoient pour les repousser, les Thraces reculoient d'un côté & s'avançoient d'un autre; ils portoient des coups certains, & ne s'exposoient pas à en recevoir. Ils n'eurent pas seulement un seul blessé. Les Grecs qui ne pouvoient parer tous leurs traits, crurent qu'il falloit ceder au nom-

bre , & firent des propositions de paix. On convint de quelques articles , mais quand il fallut donner des ôtages , les Thraces qui violoient les traités aussi legèrement qu'ils les concluoiënt , ne voulurent point tenir ce qui avoit été accordé.

Xénophon qui avoit suivi à peu près la même route que les Arcadiens , sçut par ses espions à quelle extrêmité leur imprudence les avoit réduits. Il n'en fit part à ses soldats que pour leur inspirer le dessein de les aller délivrer. » De tous les exploits qui » peuvent nous signaler , le plus » glorieux , leur dit-il , n'est-il pas » de sauver des Grecs ? Peut-être » quelque Dieu vengeur a-t'il permis que ces téméraires qui négligent les auspices , soient tombés dans le péril ; peut-être nous a-t'il réservé la gloire d'être leurs libérateurs , pour faire voir quel

» avantage ont ceux qui étudient
» les ordres & la volonté des
» Dieux par l'inspection des Vic-
» times , sur ceux qui negligent
» de les observer ou de les sui-
» vre.

Aussitôt il détacha Timasion avec quelques Cavaliers. Ils arriverent au lieu où l'action s'étoit passée; ils y trouverent une partie du butin, & quelques personnes du país, qui leur dirent que dès la nuit les Thraces s'étoient retirés, & que les Grecs avoient abandonné ce poste au commencement du jour. Xénophon en ayant été instruit, conduisit ses troupes au Port de Calpé, où les Arcadiens venoient de se rendre. Chérifophus y étoit aussi arrivé avec ses deux mille hommes; & les soldats se voyant heureusement réunis, ne pouvoient contenir leur joie. Ils s'embrassoient avec la même tendresse.

se que des amis qui ont été long tems sans se voir. Mais cette joie fut troublée par la mort de Chérifophus , digne des regrets de Xénophon & de l'armée , qui le remplaça par Neon d'Asine.

L'armée campa près du rivage. Instruite par le malheur des Arcadiens , elle décerna la peine de mort contre quiconque oseroit proposer une division. Les Strateges consulterent les Dieux sur leur retour ; & toutes les Victimes ne donnoient que des présages sinistres. On offroit sacrifice sur sacrifice , & les Dieux inflexibles annonçoient toujours de nouveaux malheurs. Les soldats craignirent quelque supercherie de la part de Xénophon. Ils crurent que persistant dans le dessein d'établir une Colonie , il falsifioit les auspices , pour avoir un prétexte plausible de differer leur départ. Xénophon fit publier par

DE CYRUS LE JEUNE. 239
un Héraut que tout le monde fe-
roit admis à l'inspection des Vic-
times, & que s'il y avoit quelque
habile Sacrificateur dans l'armée,
il étoit invité à sacrifier, Le jour
suivant les Victimes furent immo-
lées avec un grand appareil, &
un concours encore plus grand.
Trois fois on chercha dans les
entrailles quelque signe propice,
& trois fois on n'y apperçut rien
que de funeste. Les Dieux paroif-
soient s'opposer absolument au
retour des Grecs. L'armée man-
quoit de vivres. Il n'y avoit point
de marché dans le voisinage.
» Vous voyez, dit Xénophon aux
» soldats, que les Dieux veulent
» differer notre départ, il faut donc
» sçavoir d'eux par quelle voye
» nous aurons des vivres. » Un sol-
dat répondit qu'il sçavoit par un
Vaisseau de Bizance que Cléan-
dre qui en étoit Armoſte, arrive-
roit bientôt avec autant de Vaif-

seaux qu'il en falloit pour leur embarquement, que les Dieux leur ordonnoient sans doute de l'attendre.

Tous furent du même sentiment. On n'offrit plus de sacrifice que pour sçavoir où on trouveroit des vivres. Ces nouveaux sacrifices ne furent pas plus heureux que les précédens. Au défaut d'autres Victimes, on alla tirer un Bœuf de la charrue, & les auspices ne parurent pas plus favorables. Le Stratege Neon voyant que l'armée étoit dépourvue de tout, crut que le plus sûr de tous les augures étoit la voix impérieuse de la nécessité, & qu'il falloit pourvoir à la subsistance des troupes. Mais il n'espéra pas de donner le ton à l'armée & de la faire penser comme lui.

Les sentimens étoient extrêmement partagés sur les augures qu'on tiroit de l'inspection des

DE CYRUS LE JEUNE. 241
Victimes , & sur la divination en général. Les esprits forts la regardoient comme un art frivole enfanté par la superstition , nourri par l'avarice des Ministres des Dieux , & par la credulité des peuples. Les Théologiens , c'est-à-dire les Poètes , supposoient le fait incontestable , & sans le prouver , ils en faisoient la base de leurs dogmes , & ils entretenoient la multitude dans leur sentiment. Les Philosophes à qui la décision sembloit dévolue , & qui étoient Juges compétens entre les Poètes & les esprits forts , étoient eux-mêmes divisés sur cet article. Nous verrons dans le Discours sur la Religion des Grecs ce qu'il convient de penser sur une question qui influe plus qu'on ne croit sur toute l'Histoire ancienne.

Quoiqu'il en soit , Neon pensoit comme les esprits forts ; mais il n'agit pas avec la licence qu'on

leur a de tout tems reprochée. Il respecta ce qu'il regardoit comme des erreurs populaires. Informé par un habitant d'Heraclée qu'il y avoit des Villages assez voisins , où l'on trouveroit des vivres , il dit aux soldats qu'il étoit prêt à y conduire tous ceux qui ne craindroient pas d'y aller. Deux mille se présentèrent , & le mauvais succès de leur entreprise fut une leçon bien instructive pour les incredules. Aussi Xénophon prend-t'il grand plaisir à la rapporter. Le Satrape Pharnabase qui gouvernoit la Phrygie , fit avancer sa Cavalerie. Elle surprit Neon & ses fourrageurs, en tua cinquante & mit les autres en déroute. Ils se rallierent & se retirèrent sur une Montagne voisine. La nouvelle en fut bientôt portée au Camp. A l'instant Xénophon se mit à la tête de l'élite de l'armée , & marcha pour dégager Néon.

Les troupes de Pharnabaze n'avoient pas vû fuir les Grecs fans surprise. Enhardies par leur succès, elles cachèrent leur marche à la faveur d'une épaisse forêt qu'elles traverserent. A l'entrée de la nuit elles donnerent sur le corps de garde le plus avancé, qui porta l'épouvante jusqu'au Camp. Aussitôt les Grecs prirent leurs armes ; mais les Strateges craignant de donner dans quelque embuscade pendant la nuit, défendirent de sortir du Camp, & prirent la précaution de doubler leur corps de garde. L'armée décampa le jour suivant, & se retrancha dans un lieu sûr. Un Vaifseau arrivé d'Heraclée apporta les provisions dont on manquoit. Heureusement pour Xénophon il y avoit des Victimes ; il recommença ses sacrifices, & le premier fut d'un si heureux présage, que Xénophon le regarda comme l'avant-

coureur certain de quelque prospérité signalée. La haine des Barbares, le desir de laver dans leur sang la honte du Stratege Néon, rendit à l'armée sa premiere valeur. Elle ne demanda plus qu'à combattre ; & tandis qu'elle sortoit du Camp, une Aigle qu'on regardoit d'après Homere comme l'Oiseau le plus noble & le plus sûr en fait d'augure, vint se planer sur elle, & confirmer de la part de Jupiter ce que les entrailles des Victimes avoient annoncé. Néon avec les soldats trop âgés ou trop fatigués pour combattre, devoient garder le Camp. Mais le nouvel esprit de valeur qui ranimoit l'armée se répandit également sur eux. Il n'étoit pas possible de les arrêter. Il fallut un ordre exprès pour défendre la sortie du Camp à ceux qui avoient passé quarante-cinq ans.

L'armée se rangea en bataille.

A peine eût-elle fait quinze stades , qu'elle trouva les cadavres de ceux qu'elle alloit venger. Elle donna ses soins à leur sepulture , & un peu après midi , elle apperçut l'armée ennemie composée de plusieurs corps de Cavalerie & d'Infanterie qui ne faisoient qu'une seule phalange. La vûe des ennemis remplit de joie l'armée Grecque. Après les avoir atteint des yeux : » Qu'il ne soit pas dit » que nous nous sommes arrêtés , » dit Xénophon. » Il disposa trois Compagnies de deux cens hommes chacune pour soutenir le corps de bataille , afin que quand il auroit rompu la phalange ennemie , elle vint s'enfiler d'elle-même dans ces Compagnies.

Pour aller à la colline où l'on voyoit les Perses , il falloit traverser une futaye fort touffuë. Les Strateges qui étoient à la tête craignirent de s'y enfoncer. Xé-

nophon surpris de les voir s'arrêter, & en apprenant la cause, fut leur dire qu'il n'aimoit pas les entreprises hafardeufes, qu'ils avoient assez fait pour leur gloire, & qu'ils devoient penser à leur sûreté. » Mais à l'heure qu'il est, » ajoûta-t'il, il n'est plus tems de » reculer. Il est bien plus sûr d'affronter l'ennemi que de lui tourner le dos, & j'aime mieux attaquer avec un petit corps de troupes, que de fuir avec le double. La forêt quand nous l'aurons traversée, nous apprendra qu'il ne nous reste plus d'évasion : Je suis charmé que l'ennemi n'en manque pas, & que la plaine lui soit ouverte. Osera-t'il donc soutenir notre premier feu ? Et nous convient-il d'abattre le cœur des soldats en leur proposant de fuir ? Nous convient-il de regagner les bords de la Mer n'ayant ni vivres ni
» Vaisseaux

» Vaisseaux pour nous embarquer,
» & de nous voir forcés demain
» à un combat qu'il ne tient qu'à
» nous de donner aujourd'hui avec
» avantage ? Cette forêt est-elle
» plus perilleuse que mille autres
» chemins que les Dieux nous ont
» ouverts ? » Il quitta les Compa-
nies de réserve , & du consente-
ment des Strateges , il prit la con-
duite de l'avant-garde , & rani-
mant la confiance des soldats :
» Souvenez-vous, leur disoit-il, de
» combien de combats nous som-
» mes sortis vainqueurs par la prote-
» ction des Dieux. Nous touchons
» enfin aux portes de la Grèce :
» suivons Hercule pour nôtre con-
» ducteur & pour nôtre guide; que
» chacun nomme & appelle son
» Compagnon , & lui inspire sa
» valeur ? Heureux celui qui ra-
» contant ses exploits , peut rallu-
» mer dans le cœur des autres un
» desir immense de gloire !

Au sortir de la forêt il disposa les Oplites en phalange, & mit les Peltastes sur les ailes, leur ordonnant de porter leur pique sur l'épaule jusqu'à ce que la trompette donnât le signal, & alors d'aller à l'ennemi pique baissé, & de ne pas se rompre, pour donner sur les fuyards. Il en avoit trop dit. Les Peltastes pleins d'une impetuosit  qu'il ne fut pas possible d'arrêter, n'attendirent pas le signal. Ils coururent à l'ennemi, qui s'étoit séparé en deux ailes. La Cavalerie Persienne alla au devant d'eux, & les fit plier. Mais dès que le signal fut donné, & que la phalange Grecque s'ébranlant & mesurant ses pas au son des instrumens militaires, présenta la pointe de fer aux Barbares, on les vit aussitôt se rompre, se dissiper, prendre la fuite. Timasion à la tête de quelques chevaux poursuivit & tua plusieurs fuyards de

l'aîle gauche ; mais l'aîle droite des Barbares se rallia sur un coteau. Les Grecs en prirent le chemin , résolus de les y forcer. Les Barbares ne les y attendirent pas.

Les Grecs arrivés à cette hauteur , virent que l'Infanterie des ennemis commençoit à se rallier , & qu'elle alloit joindre la Cavalerie. Le dessein fut pris de les attaquer une seconde fois. Mais l'épouvante qui avoit saisi les Barbares ne laissa plus rien à faire à la valeur des Grecs. Aussitôt qu'ils parurent toute la Cavalerie prit la fuite , & se jetta dans une forêt prochaine. La nuit qui approchoit ne permit pas aux Grecs d'y entrer après eux ; & profitant du peu de jour qui restoit pour élever un trophée , ils retournerent à leur Camp , dont ils étoient à soixante stades.

Cette victoire rendit les Grecs maitres de la Bithynie que les Bar-

bars abandonnerent. Toutes les richesses du pais furent la proye des Vainqueurs, & l'armée fit un butin considerable qui fut porté au Camp pour être distribué aux soldats. Ils ne voyoient plus d'obstacle à leur retour, & ils attendoient tranquillement Cléandre; mais il n'arriva qu'avec deux Trièmes, plus attentifs à démêler les sentimens des Strateges qu'à les servir. Il fut reçu avec la déférence que l'on devoit aux Lacédémoniens, qui depuis la prise d'Athènes agissoient en souverains dans la Grèce. Cléandre avoit avec lui Dexippe Lacédémonien, qui avoit quitté l'armée à Trebifonde par des motifs d'interêt. C'étoit un homme bien plus avide d'or que de gloire : car depuis que Lyfandre forçant les puissantes barrières que Lycurgue avoit opposées à l'or, l'eut introduit à Sparte, la seule vûë de ce métal

DE CYRUS LE JEUNE. 251
funeste infecta les cœurs des Spartiates , & ils passerent rapidement d'une pauvreté austere à une insatiable avarice. Dexippe se fit donner la garde du butin, & maltraita un soldat d'Agasias qui vouloit en prendre ce que les loix permettoient à chaque soldat d'exiger.

Toute l'armée se souleva aussitôt contre Dexipe , qui porta ses plaintes à Cléandre. Le Gouverneur de Bizance prit l'affaire avec hauteur. Il voulut en connoître , & décider souverainement ; il menaça même de se retirer , & de défendre à toutes les Villes Grecques de recevoir aucun soldat , si on refusoit de se tenir à sa décision. L'armée ne fut nullement intimidée de ses menaces. Mais Xénophon qui en prévoyoit les suites , assembla les soldats , & leur fit sentir qu'il falloit plier ; qu'il ne tenoit qu'aux Lacédémoniens de leur fermer les portes de

la Grèce , & que ce n'étoit que dans la Grèce qu'ils pouvoient jouir tranquillement de leur gloire ; que toutes les Villes recevoient la loi de Sparte , & qui leur convenoit de subir le même joug. Le soldat dont se plaignoit Dexippe , & Agasias son Stratege , furent envoyés à Cléandre , & peu de tems après Xénophon accompagné de Dracontius Lacédémonien , & de quelques autres députés , demanda leur grace. Il dit à Cléandre que l'armée espéroit de lui cette condescendance. Le prioit aussi de lui vouloir servir de Stratege , & qu'il trouveroit en elle autant d'obéissance que de valeur. Il parla , & Cléandre consentit à tout : car qui pouvoit tenir contre Xénophon , & quel est le cœur dont il ne s'ouvre encore le chemin dans ses Ouvrages ? Dès la première conversation , Cléandre qui avoit du discerne-

DE CYRUS LE JEUNE. 253
ment, revint de toutes les préven-
tions que lui avoit inspirées De-
xippe, & fut ami sincere de l'A-
thénien. Ils sacrifierent ensemble,
& Cléandre connoissant aux en-
traillles des Victimes que les Dieux
lui défendoient d'accepter le com-
mandement de l'armée, le laissa
à Xénophon.

Les Strateges firent le partage
du butin, & les soldats fort satis-
faits, arriverent à Chryfopolis pe-
tite Ville située sur le Bosphore
de Thrace. Ils s'y arrêterent sept
jours, passerent le Bosphore, &
se rendirent enfin à Bisance. Les
Lacédémoniens n'y reçurent qu'
avec peine une armée qui pou-
voit s'emparer de la place. Le Sa-
trape Pharnabase qui n'étoit pas
encore revenu de la frayeur que
lui avoient causé les dix mille, n'es-
peroit de tranquillité que quand
ils seroient loin de l'Asie, & il
scût engager Anaxibie Navarque

de Lacédémone à les faire passer dans la Grèce. Cléandre fit publier qu'il feroit la revue de l'armée, qu'il lui avanceroit une montre, & qu'elle trouveroit des vivres sur sa route. Les soldats sortirent de Bifance; aussitôt on en ferma les portes, & Anaxibie dit aux Strateges qu'ils n'avoient qu'à prendre la route de la Chersonese; qu'ils toucheroient la montre quand ils y seroient arrivés, & qu'ils trouveroient des étapes dans les Villages. Les soldats indignés de cette supercherie, coururent aux armes. Les uns enfoncerent la porte à coups de haches, d'autres escaladerent du côté de la Mer. On les voyoit courir dans Bifance comme dans une Ville prise d'affaut. Les Lacédémoniens se retirèrent dans le Fort, & firent passer un esquif à Chalcedoine pour demander du secours.

Xénophon apprehendant les
suites

DE CYRUS LE JEUNE. 255
suites d'une entreprise aussi temeraire , & qui devoit attirer sur les Strateges & sur les soldats , tout le ressentiment de Lacédémone , entra dans Byfance ; & aussitôt que les soldats l'apperçurent , ils accoururent à lui : » C'est à présent , lui dirent-ils , que vous pouvez exécuter vos grands desseins ; vous voila maître d'une bonne place , il ne tient qu'à vous de nous récompenser de nos travaux , & nous pouvons vous faire aussi grand que vous le meritez. » Je consens à tout , leur répondit Xénophon , mais rangez-vous en bataille. » Il leur fit donner le même ordre par les Strateges. A l'instant l'armée s'assembla dans une grande plaine qui est dans l'enceinte de Byfance , appelée la plaine de Thrace. Xénophon voyant les soldats disposés à l'entendre. » Soldats , leur dit-il , je ne suis point

» surpris de votre ressentiment ;
» mais si pour nous venger des
» Lacédémoniens , qui nous ont
» joués , nous pillons une Ville
» dont nous n'avons nul sujet de
» nous plaindre , voyez quelles
» en feront les suites. D'abord
» Lacédémone nous regardera
» comme ses ennemis déclarés ,
» & ce qui vient d'arriver à la Gré-
» ce nous annonce ce que nous
» devons apprehender. Quand
» Athènes ma patrie déclara la
» guerre aux Lacédémoniens, elle
» avoit quatre cens Triremes ou
» dans ses Ports ou dans ses Ar-
» senaux ; ses finances étoient en
» bon état , & mille talens de re-
» venu sembloient assurer qu'elles
» ne seroient pas sitôt épuisées.
» Elle avoit sous son obéissance
» toutes les Isles de la Mer Egée ,
» & plusieurs Villes sur la Côte
» de la Grèce & de l'Asie. Vous
» sçavez quel a été le sort d'Athé-

DE CYRUS LE JEUNE. 257
» nes. Et maintenant que la puif-
» fance de Lacédémone s'est ac-
» cruë de celle de fa rivale , nous
» rendrons-nous ennemis de tous
» les Grecs , quand nous le fom-
» mes déjà de tous les Barbares ?
» Par les Dieux immortels ne
» foyons pas infensés jusqu'à ce
» point ; après avoir épargné tant
» de Villes Barbares , ne fouillons
» pas nos exploits par le fac d'une
» Ville Grecque ! Puisse la terre
» m'engloutir dans ses abîmes , a-
» vant que je fois témoin d'un tel
» excès ! Si vous êtes Grecs , je
» vous confeille d'obéir à ceux
» qui ont fait plier toute la Grèce.
» Demandez-leur ce que vous avez
» droit d'exiger. S'ils le refusent ,
» ne vous fermez pas par vos vio-
» lences le chemin de votre pa-
» trie. Mon avis est donc d'en-
» voyer des Députés à Anaxibie
» lui dire que nous sommes en-
» trés dans Byfance, non pour pil-

» ler, mais pour obtenir ce qu'on
» nous a promis ; & que nous en
» étions sortis , non par foiblesse,
» mais par obéissance à ses ordres.

L'avis de Xénophon fut une loi pour l'armée. Elle envoya des députés à Anaxibie , qui dit que les soldats ne se repentiroient pas de leur obéissance ; qu'il en instruiroit Lacédémone afin qu'ils fussent bien traités sur leur route , & bien reçus dans leur patrie. L'armée sortit de Byfance , & Anaxibie fit publier que si l'on y trouvoit encore quelques soldats ils seroient vendus comme esclaves. Plusieurs s'embarquerent sur divers Vaisseaux marchands , & revirent heureusement leur patrie. Xénophon entra dans la Thrace avec ceux qui voulurent le suivre , & alla servir le Roi Seuthes , qui faisoit la guerre à ses sujets rebelles , & qui l'avoit sollicité par ses Envoyés d'entrer à sa

DE CYRUS LE JEUNE. 261
ques Campagnes , il se retira à la
petite Ville de Scilonte , où il
écrivit son Histoire & ses Ouvra-
ges philosophiques. Il est étonnant
qu'après un tel exemple , Plutar-
que ose avancer que qui veut écri-
re l'Histoire , doit fixer son séjour
dans une Ville sçavante , comme
s'il y avoit des lieux inaccessibles
aux Muses. Xénophon n'oublia
pas dans sans sa solitude les Dieux
qu'il croyoit l'avoir conduit à tra-
vers tant de périls. Il employa
une partie du butin à bâtir un Tem-
ple à Diane sur le modele de celui
d'Ephése. La Statuë de la Déesse
en ébene parfaitement semblable
à celle d'or d'Ephése , se voyoit
encore du tems de Pausanias. Le
Temple étoit dans une Forêt ar-
rosée d'une riviere appelée l'El-
lene. On voyoit à l'entrée une bel-
le colonne avec cette inscription,
Terre consacrée à Diane. On y offroit
toutes les années un sacrifice so-

lemnel ; & le jour marqué pour cette cérémonie , on présentoit à la Déesse le dixième des fruits de ce Champ où étoit un grand Verger & un Bocage toujours verdoyant. Les Officiers du Temple n'oublioient rien pour donner de l'éclat à cette fête. Ils regardoient tous les assistans , qui se trouvoient toujours en grand nombre : car le Temple étoit sur le chemin de Lacédémone à Olympie , seulement à vingt stades du Temple de Jupiter Olympien. Et les fêtes de Scilonte , qui rappelloient le souvenir de la vertu des Dix milles , donnoient bien plus de goût pour la vraie gloire , que toutes les Couronnes qu'on alloit disputer à Olympie. Xénophon vouloit que l'abondance fût proportionnée à la multitude. Quelques jours avant la fête , il y avoit une chasse générale , où les habitans de Scilonte & des lieux voi-

DE CYRUS LE JEUNE. 259
solde. Le Roi Babare après s'être
servi utilement des Grecs, oublia
tout ce qu'il leur avoit promis ;
voulut même leur ravir les dé-
pouilles des Perses qui leur res-
toient. Xénophon vit avec hor-
reur, l'interêt, l'artifice, la per-
fidie, la vengeance, & tous les
vices qui savent se masquer dans
toutes les Cours, paroître à dé-
couvert dans cette Cour Barba-
re. Le Roi & les Courtisans y
avoient grand besoin d'un Philo-
sophe. Mais Xénophon les voyant
très-peu disposés à l'écouter, for-
tit de Thrace, & donna ses sol-
dats au Lacédémonien Thinbron,
qui alloit offrir la liberté aux Vil-
les de la Grèce Asiatique que les
Perses avoient asservies.

Telle fut cette fameuse Retrai-
te, qui fit voir à l'Univers qu'il
n'est point d'Empire de quelque
étendue qu'on le suppose, qu'on
doive regarder comme affermi,

quand il negligé l'Art Militaire : & que la valeur éclairée triomphe de toutes les autres vertus. Et si Philippe de Macédoine forma le noble projet de renverser l'Empire des Perses ; si son fils Alexandre offrit à la Grèce le glorieux spectacle de voir un de ses Princes assis sur le Trône de Cyrus ; si les Grecs pûrent enfin sans rougir se prosterner aux pieds du grand Roi , c'est que l'exemple des dix mille avoit aplani le chemin de l'Orient. Xénophon conserva dans une vie privée la gloire qu'il avoit acquise à la tête des armées. Athènes lui fit un crime d'avoir servi sous Cyrus , & le condamna à l'exil. Il s'attacha au Roi Agésilas à qui la Grèce défera l'éloge qu'Alexandre envioit à Agamennon , de bon Roi , de grand Capitaine ; & il faut avouer qu'un tel Prince meritoit un tel ami. Après l'avoir suivi dans quel-

Uns suivoient son fils. C'est pour lui qu'il écrivit les Traités de la Chasse & du Manége. Il vouloit que dans ses plaisirs il ne perdît pas la Religion de vûë : car Xénophon en avoit le cœur rempli ; & c'est peut-être de ses sentimens religieux que son Histoire tire son plus grand merite. Il est vrai que sa philosophie toute lumineuse qu'elle est, ne pût le guerir, non plus que Socrate, de l'affreux préjugé du Polytheisme. C'est qu'en matiere de Religion jamais la Philosophie seule ne conduisit au vrai, mais du moins inspira-t'elle à Xénophon un amour immense du grand & du beau. Sa vie fut partagée entre la Philosophie & les Armes. Aussi faut-il qu'un homme qui aspire à la gloire opte entre ces deux professions, s'il ne sçait les réunir. Un sage de l'antiquité n'en connoît pas de troisième.

FIN.



CATALOGUE

*Des Livres nouveaux imprimés chez Didot,
Quai des Augustins, à la Bible d'Or.*

A Musemens du cœur & de l'esprit, *Ouvrage periodique*, in 12. Cet Ouvrage se distribue par feuille.

Astrée de M. d'Urfé, Pastorale Allegorique, avec la Clé, nouvelle édition. 10. vol. in 12. avec figures.

Avantures du Baron de Fœnesté, par *Theodore Agripa d'Aubigné*, nouvelle édition augmentée considerablement. 2 vol. in 12.

Défense de la Grace efficace par elle-même, par M. de la Brou, Evêque de Mirepoix, in 12.

Les trois nouveaux Contes des Fées, par Madame D^e ** in 12.

Nouveaux Contes des Fées allegoriques, in 12.

Grammaire à l'usage des Dames, par l'Abbé Antonini, seconde édition, in 12.

Histoire universelle par feu M. Delisle, Historiographe & Censeur Royal, 7. vol. in 12. avec des Cartes Geographiques.

Histoire Genealogique, & Chronologique de la Maison Royale de France, & des grands Officiers de la Couronne, derniere édition, in fol. 9. vol. avec les Armoiries gravées en bois.

Histoire des Revolutions Romaines, de Suède, de Portugal, & l'établissement des Bretons dans les Gaules, par M. l'Abbé de Vertot, in 8. vol. in 12.

Histoire de l'Empire Ottoman, de Sagredo, augmentée d'une Table des matieres à cha-

que volume , & continuée jusqu'à présent , 7
vol. in 12.

Histoire de Henry de la Tour d'Auvergne
Duc de Bouillon , où l'on trouve ce qui s'est
passé de plus remarquable sous les regnes de
François II. Charles IX. Henri III. Henri IV.
la minorité du regne de Louis XIII. par M.
Marfollier , *vol. in 12.*

Histoire Anecdote du Chevalier des Effarts,
& de la Comtesse de Berci, 2 *vol. in 12.*

Histoire & Aventures de Gusman d'Alfara-
che , nouvelle édition , 3 *vol. in 12. avec fig.*

Lettres Historiques contenant le journal des
Campagnes de Louis XIV. par M. Pelisson de
l'Académie Françoisise , 3 *vol. in 12.*

Lucien de la traduction de M. Perrot d'A-
blancourt , nouvelle édition , 3 *vol. in 12.*

Lettres du Cardinal d'Offat , belle édition,
5 *vol. in 12.*

Mariane , Tragédie du Sr. Tristan l'Hermi-
te , remise au Théâtre par M. Rousseau.

Metamorphoses d'Ovide , traduites en Fran-
çois , avec des remarques & des explications
Historiques , par M. l'Abbé Banier de l'Acadé-
mie des Inscriptions & Belles-Lettres *in 12. 3*
vol. avec des figures de Picard.

Memoires & Réflexions sur les principaux
événemens du regne de Louis XIV. par M. de
la Fare , nouvelle édit. avec des notes.

Nouveau Recueil de Chançons , avec les
airs notés. , 6 *vol. in 12.*

¶ Ouvrages du Sieur Barreme , contenant , les
Comptes faits , Arithemetique , Traité des par-
ties doubles , Livre nécessaire , Changes étran-
gers , &c.

Oeuvres diverses de M. Pelisson , contenant

ses Poësies, ses Ouvrages d'éloquence, Mémoires, Productions, &c. dont la plus grande partie n'avoit pas parû, 3 vol. in 12.

Oeuvres diverses de M. Rousseau, nouvelle édition corrigée & augmentée par lui-même, 4 vol. in 12. avec des figures.

Oeuvres mêlées du Chev. de S. Jory, contenant des Lettres galantes & singulieres, des Anecdotes, divers Factums, & Pièces du Théâtre Italien, 2 vol. in 12.

Pausanias ou Voyage Historique de la Grèce, avec des remarques, par Mr. l'Abbé Geydoyn, 2 vol. in 4°. fig.

Petrone Latin & François, de M. Nodot, nouvelle édition augmentée de la contre-critique de Petrone, 2 vol. in 12. fig.

Le Pour & Contre, Ouvrage periodique 6 vol. in 12. L'on continuera de donner une feuille toutes les semaines.

Recherche sur les Courbes à double courbure, par Mr. Clairault, Mathematicien, in 4.

Singularités Historiques & Litteraires, contenant plusieurs recherches, découvertes, & éclaircissemens sur l'Histoire, Tom. I. L'on donnera tous les ans un volume.

Le Songe d'Alcibiade traduit du Grec, in 12.

Théâtre & Lettres de M. Boursault, 6 vol. in 12. Les Lettres à Babet se vendent separement.

On trouvera chez le même Libraire tous les Livres nouveaux, tant de France que des Pays Etrangers.

De l'Imprimerie de Montalant.

A P P R O B A T I O N.

J'Ay lû par l'Ordre de Monseigneur le Garde des Sceaux un Manuscrit intitulé : *Histoire de Cyrus le Jeune , & de la Retraite des dix Mille* , précédé d'un discours sur l'Histoire Grecque; j'ai crû qu'on pouvoit en permettre l'impression. A Paris le 21 Fevrier 1735. Signé, HARDION.

P R I V I L E G E D U R O Y.

L O U I S par la grace de Dieu , Roy de France & de Navarre ; à nos amez & feaux Conseillers les Gens tenans nos Cours deParlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand'Conseil, Prevôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra , S A. LUT : Notre bien amé FRANÇOIS DIDOT , Libraire à Paris , Adjoint de sa Communauté, Nous ayant fait remontrer qu'il souhaiteroit faire imprimer & donner au Public *Le Dictionnaire Chronologique, Historique, Critique sur l'origine de l'Idolâtrie, des Sectes des Samaritains, des Juifs , & de toutes les heresies & autres matieres concernant la Religion, en Latin & en François, Nouveaux Contes des Fées allegoriques, Lettres Critiques de Hadgi Mehemed Effendi envoyées à Tripoli à Madame la Marquise de. . . au sujet des Memoires de Monsieur le Chevalier Darvieux , Discours sur l'Histoire Grecque. &c.* par le Sieur Abbé Pagi, s'il Nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Privilege sur ce necessaires, offrant pour cet effet de le faire imprimer en bon pa-

pie & beaux caractères suivant la feuille imprimée & attachée pour modèle sous le contrescel des Présentes. A ces causes, voulant favorablement traiter ledit Exposé, Nous lui avons permis & permettons par ces Présentes de faire imprimer lesdits Ouvrages cy-dessus spécifiés en un ou plusieurs volumes, conjointement ou séparément, & autant de fois que bon lui semblera, sur papier & caractères conformes à ladite feuille imprimée & attachée sous notre dit contrescel, & de les vendre, faire vendre & débiter par tout notre Royaume pendant le tems de six années consécutives, à compter du jour de la date desd. Présentes. Faisons défenses à toutes sortes de personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangère dans aucun lieu de notre obéissance; comme aussi à tous Libraires-Imprimeurs & autres, d'imprimer, faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter ni contrefaire lesdits Ouvrages cy-dessus exposés en tout ni en partie, ni d'en faire aucuns extraits sous quelque prétexte que ce soit, d'augmentation, correction, changement de titre ou autrement, sans la permission expresse & par écrit dudit Exposé, ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiscation des exemplaires contrefaits, de trois mille livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, l'autre tiers audit Exposé, & de tous dépens, dommages & intérêts. A la charge que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris dans trois mois de la date d'icelle. Que l'impression desdits Ou-

vtages sera faite dans notre Royaume & non ailleurs, & que l'Impétrant se conformera en tout aux Reglemens de la Librairie, & notamment à celui du 10. Avril 1725. & qu'avant que de l'exposer en vente, les Manuscrits ou Imprimés qui auront servi de copie à l'impression desdits Livres seront remis dans le même état où les Approbations y auront été données ès mains de notre très-cher & feal Chevalier Garde des Sceaux de France le Sr. Chauvelin; & qu'il en sera ensuite remis deux exemplaires de chacun dans notre Bibliothèque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de notre très-cher & feal Chevalier Garde des Sceaux de France le Sieur Chauvelin; le tout à peine de nullité des Presentes. Du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir l'Exposant ou ses ayans-cause pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la copie desdites Presentes qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin desdits Livres, soit tenue pour dûement signifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amez & feaux Conseillers & Secretaires, foi soit ajoutée comme à l'original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent de faire pour l'exécution d'icelles tous Actes requis & nécessaires sans demander autre permission, & nonobstant clameur de Haro, Charte Normande, & Lettres à ce contraires. Car tel est notre plaisir: Donné à Paris le dixième jour de Novembre, l'an de grace mil sept cens trente-cinq, & de notre Regne le vingtunième. Par le Roi en son Conseil. Signé, LOUIS. Collationné. SAINSON.

J'ai associé Mrs. Pralard & Quillau, chacun pour un tiers dans le Dictionnaire Chronologique, &c. sur les Heresies, Latin & François, pour en jouir conjointement avec moi; & j'ai cédé à Mr. Quillau les Lettres Critiques de Hadgi Mehemet Effendi, envoyées de Tripoli, &c. pour en jouir en mon lieu & place. A Paris ce 12 Novembre 1735.

DIDOT.

Registré ensemble la presente Cession sur le Registre VIII. de la Chambre Royale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N^o. 192. fol. 181. conformément aux anciens Reglemens, confirmés par celui du 28. Fevrier 1723. A Paris, le 12. Novembre 1735.

G. MARTIN, Syndic.

ERRATA.

Discours sur l'Histoire Grecque.

Page 1. lign. 4. des Poètes & des Historiens de la même nation, les peintures riantes des Poètes, &c. *lisés* des Historiens & des Poètes, leurs riantes peintures, leurs hautes leçons, mais sur-tout ce goût du vrai de l'honnête & du beau, &c.

P. 4. l. 14. & donner une sorte d'unité, *lisés* & donner à mon Ouvrage cette unité qui fait l'agrément, la force & l'ame de l'Histoire.

P. 24. l. 3. Ehoutice, *lisés* Ehontée.

P. 25. l. 5. du premier tems, *lisés* des premiers tems:

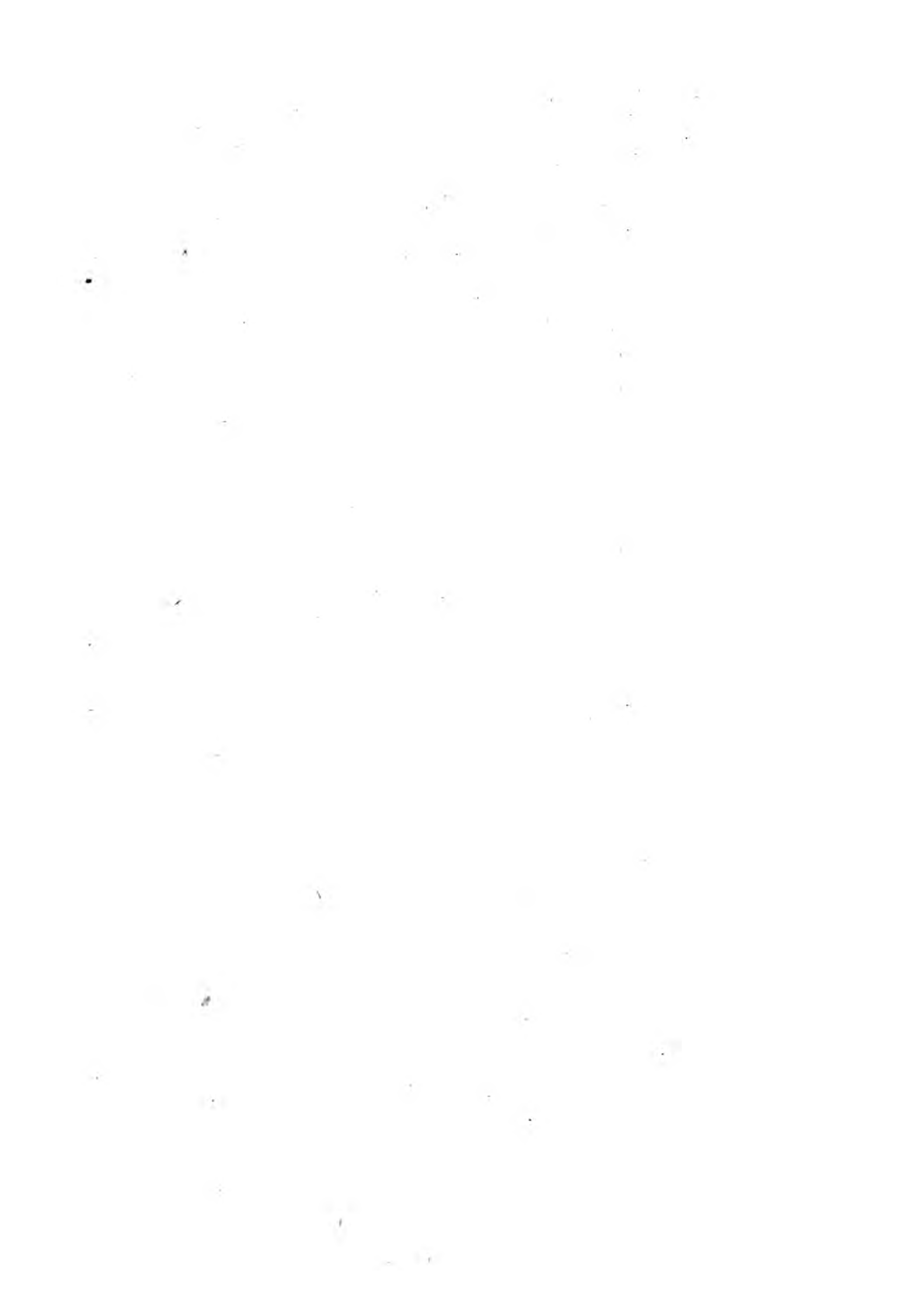
P. 26. l. 5. *retranchés* cependant.

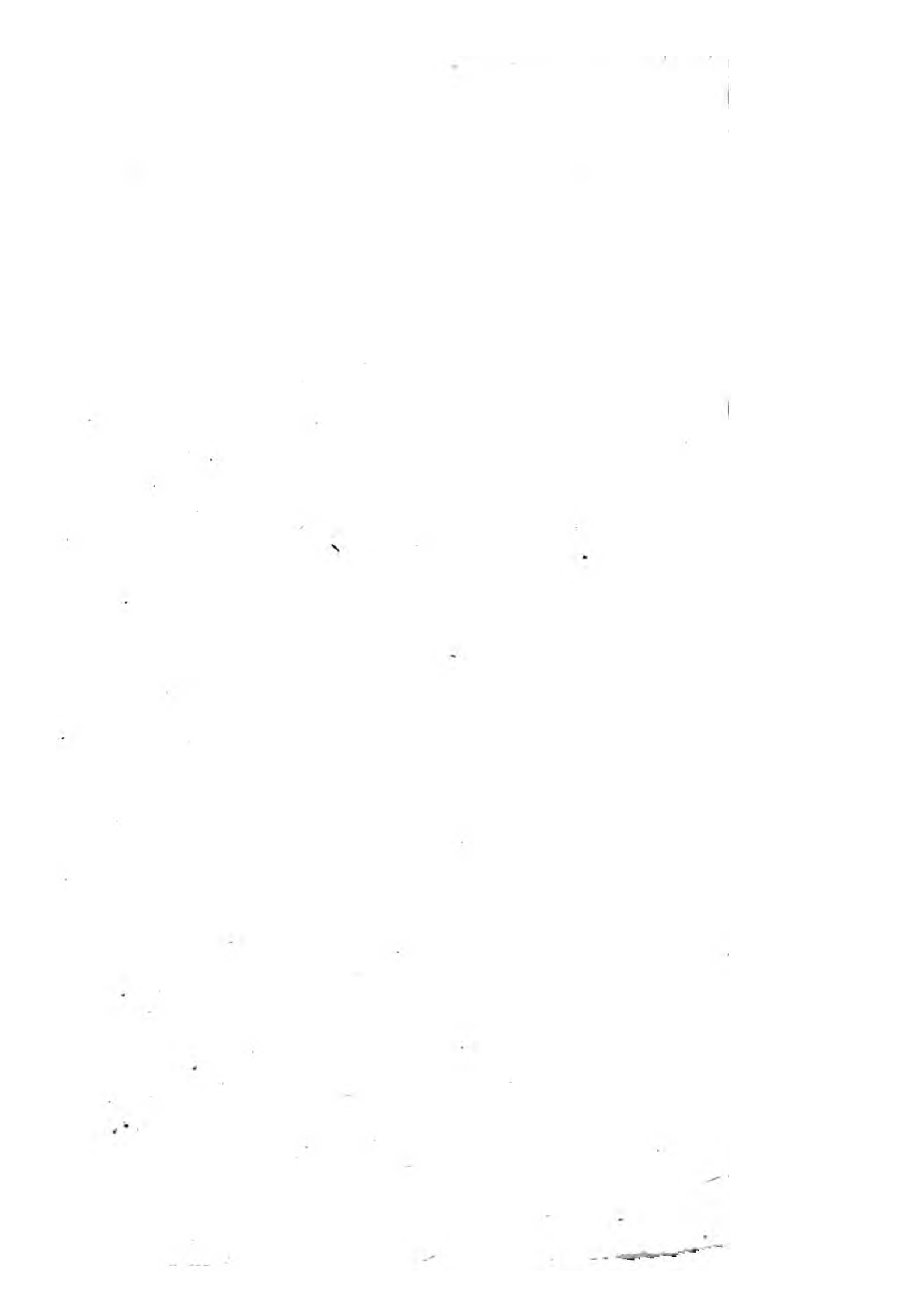
P. 27. l. 7. *retranchés* qui étoient.

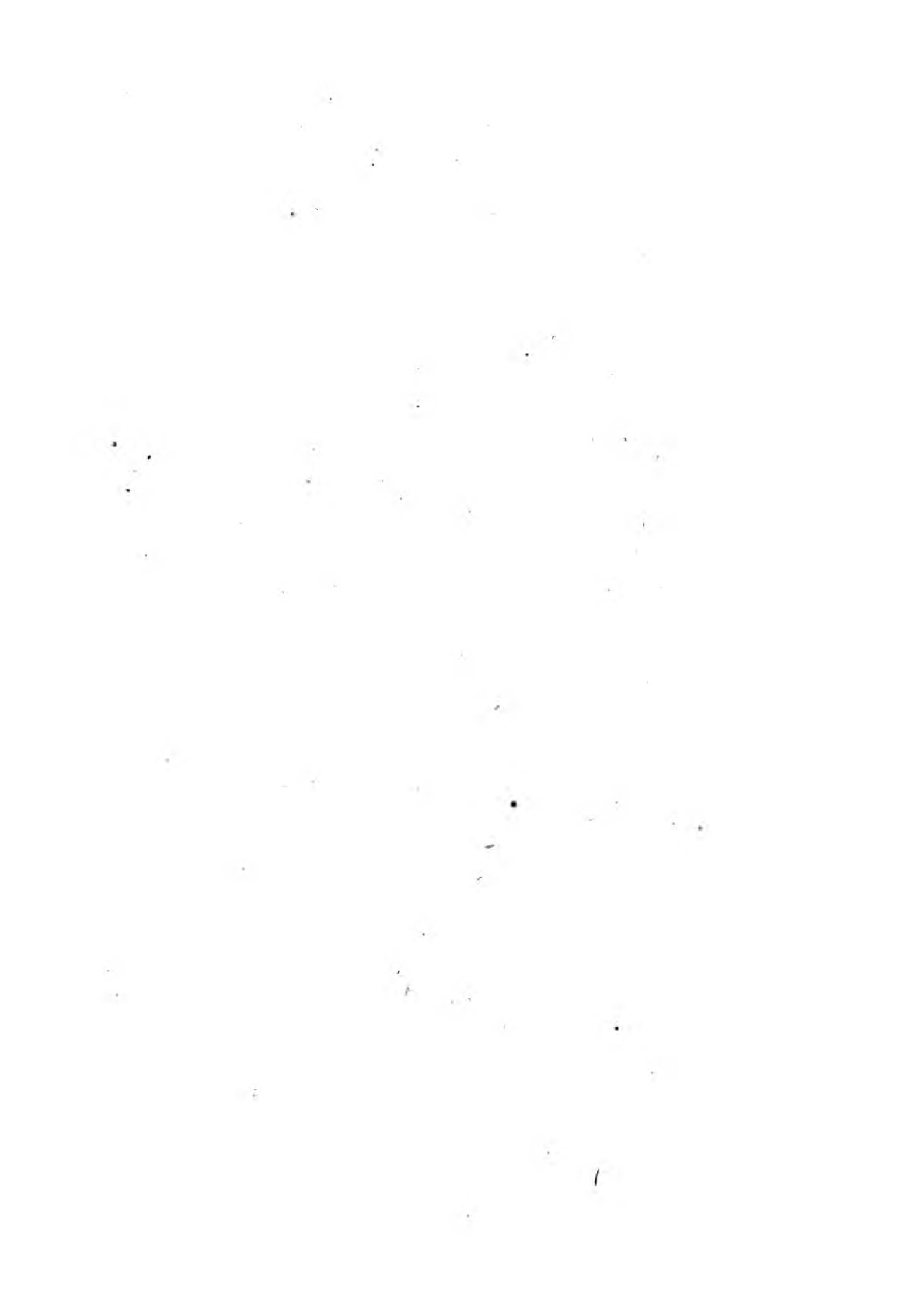
P. 30. l. 1. à la loi, *lisés* à la voix.

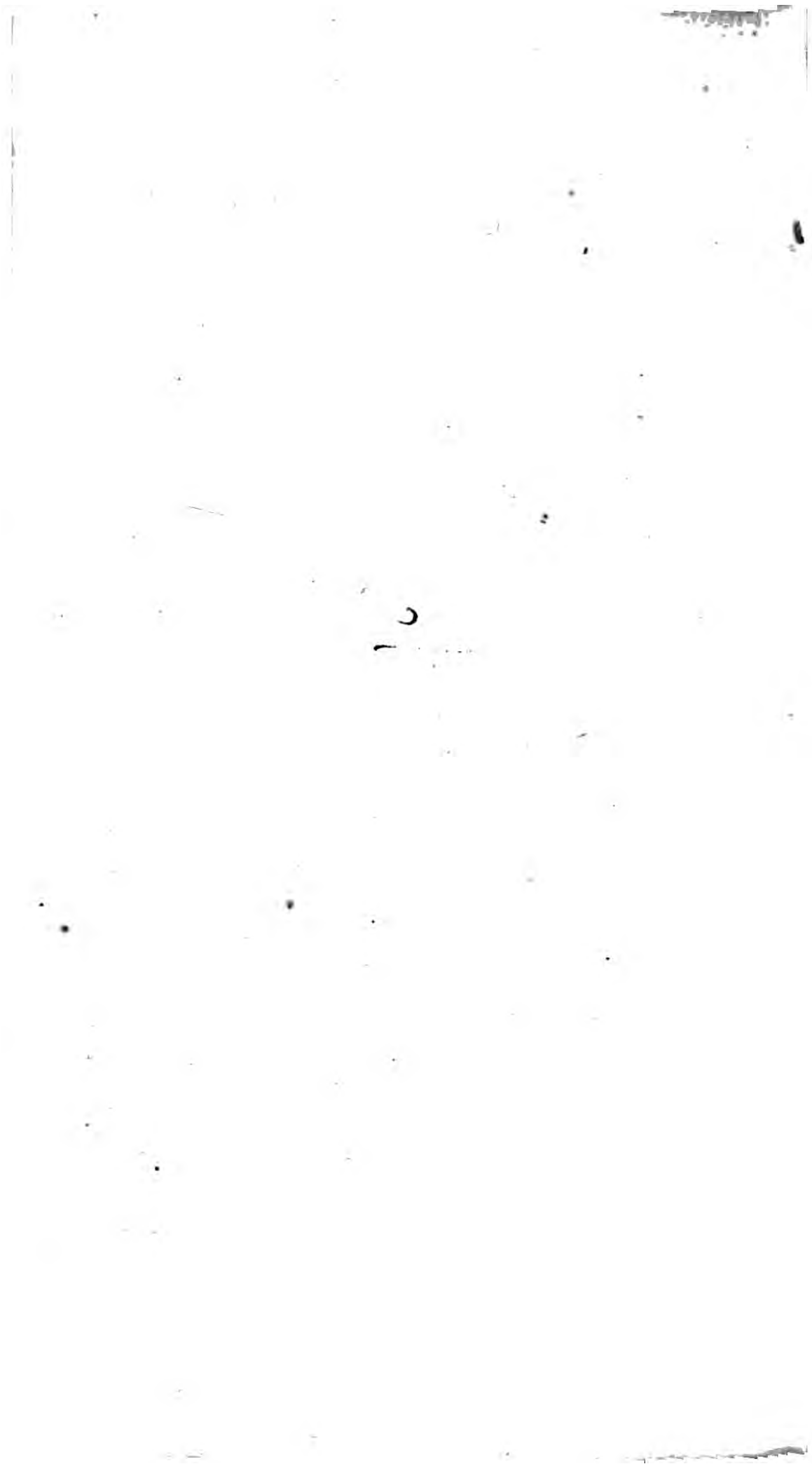
P. 46. l. 24. *effacés* avec une attention grave.

P. 49. l. 8. si le plus severe des Romains, *lisés* si le plus implacable ennemi d'Athe-









1c

